



**HAL**  
open science

## De l'Orient à la table du Pape

Dominique Carru

► **To cite this version:**

Dominique Carru (Dir.). De l'Orient à la table du Pape: l'importation des céramiques dans la région d'Avignon au Moyen Age tardif (XIVe-XVIe siècles). Dominique Carru. Service d'archéologie du Conseil Général du Vaucluse; Service régional de l'archéologie: Laboratoire d'archéologie médiévale méditerranéenne, 5, 1995, Documents d'Archéologie Vauclusienne, Philippe Borgard. hal-04562679

**HAL Id: hal-04562679**

**<https://hal.science/hal-04562679>**

Submitted on 29 Apr 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

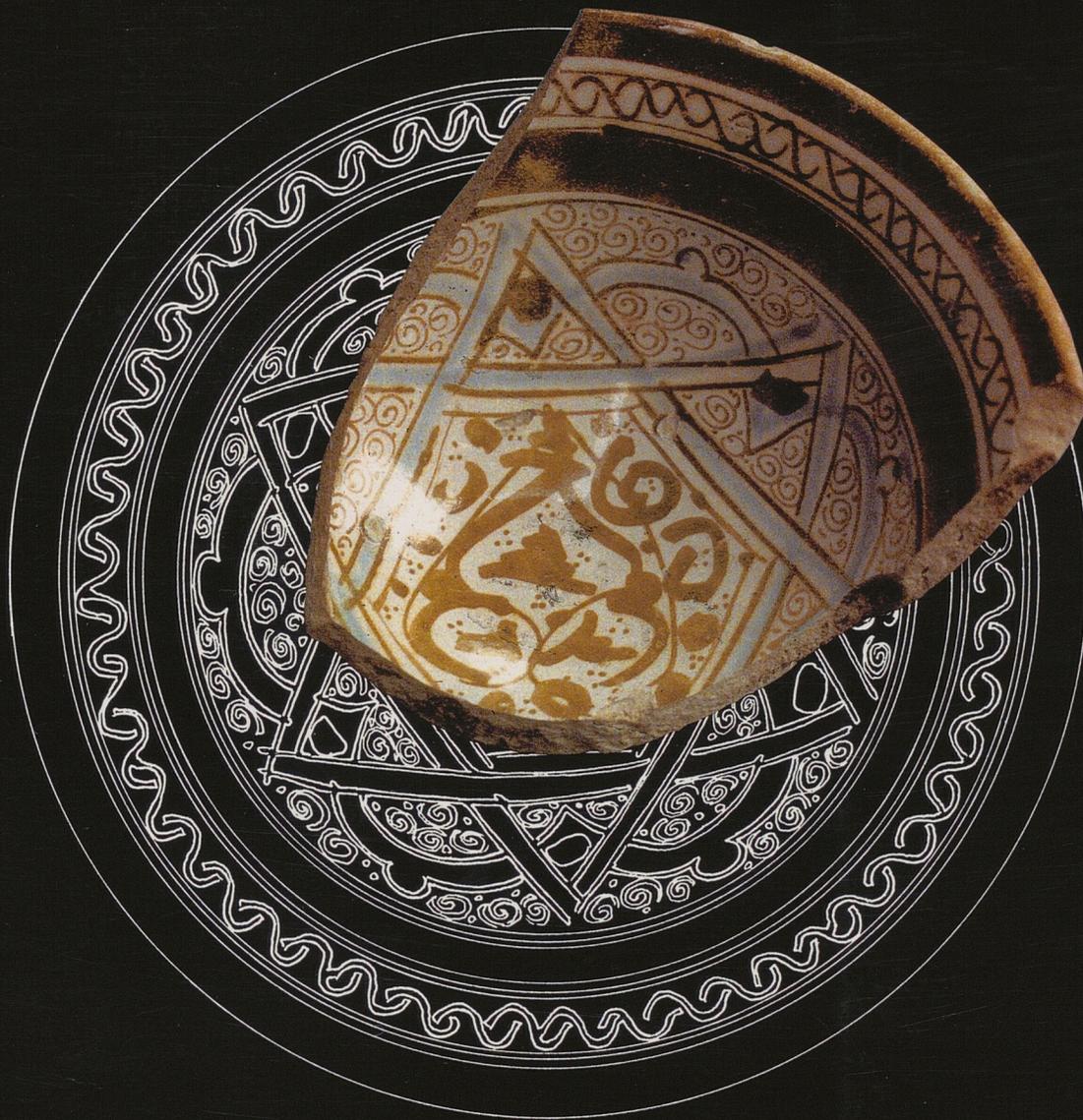
# DOCUMENTS

D'ARCHEOLOGIE VAUCLUSIENNE

5

## DE L'ORIENT À LA TABLE DU PAPE

*l'importation des céramiques  
dans la région d'Avignon aux XIVe-XVIe siècles*



DOCUMENTS  
D'ARCHEOLOGIE VAUCLUSIENNE

5

## DE L'ORIENT À LA TABLE DU PAPE

*l'importation des céramiques  
dans la région d'Avignon aux XIVe-XVIe siècles*



Cette présentation accompagne la tenue du VI<sup>e</sup> Colloque sur la Céramique Médiévale en Méditerranée, organisé à l'initiative du Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne (UMR 9965, CNRS-Université de Provence), à Aix-en-Provence, les 13-18 novembre 1995.

Le sujet de cette publication thématique, consacrée aux céramiques importées médiévales découvertes à Avignon, s'inscrit parmi celui d'autres ouvrages édités à cette occasion : Poterie d'Oc (sous la direction de Marie Leenhardt, céramiques Languedociennes VII-XVIII siècles, Nîmes, Musée Archéologique); Petits Carrés d'Histoire (pavements et revêtements muraux dans le Midi méditerranéen du Moyen Âge à l'époque moderne, Avignon, Palais des Papes); Le Vert et le Brun (Sous la Direction de Gabrielle Démians d'Archimbaud, De Kerouan à Avignon, Marseille, Musée de la Vieille Charité ; De l'atelier à la maison (Céramiques du Vaucluse, sous la direction d'André Kauffmann, Musée de la Tour d'Aigues); Terres de Durance, Céramiques de Haute Provence (Musée de Digne et de Gap).

Ce cinquième numéro des documents d'Archéologie Vauclusienne a été réalisé par le Service d'Archéologie du Conseil Général de Vaucluse, avec le concours du Service Régional de l'Archéologie PACA.

## Remerciements

- A Madame Eliane Aujard-Catot, Conservateur du Musée Louis Voulard, partenaire de l'exposition "De l'Orient à la table du Pape", présentée du 3 au 18 novembre 1995 au Musée Louis Voulard, rue Victor Hugo, Avignon.

- Au Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne (LAMM. UMR 9965, CNRS-Université de Provence), à Mademoiselle Gabrielle Démians D'Archimbaud et Monsieur Michel Fixot, ses directeurs successifs, à ses chercheurs, Henri Amouric, Marie Leenhardt, et en particulier à Lucie Vallauri, qui nous a amplement fait profiter de son expérience et de ses connaissances sur les céramiques espagnoles.

- Aux historiens d'Avignon, qui ont largement encouragé ces recherches archéologiques et apporté toute la documentation utile à l'étude des sites explorés, notamment à Monsieur Sylvain Gagnière (Conservateur honoraire du Palais des Papes et du Palais du Roure, Directeur des Antiquités) et Madame Anne-Marie Hayez (Paléographe, chercheur CNRS).

- Nous remercions l'ensemble des chercheurs et conservateurs qui ont ouvert leurs réserves et leurs dépôts, et nous ont permis de choisir, parmi d'abondantes collections, les objets d'étude présentés ici : Musée du Petit-Palais, Avignon (Madame E. Munch), Musée du Palais des Papes, Avignon (Madame D. Vingtain, Conservateur du Palais des Papes, Madame M. Laguillaumie), Service d'Archéologie du Conseil Général de Vaucluse (Monsieur Ph. Borgard, Archéologue Départemental), Dépôt archéologique Marseille-Salengro (Mlle C. Richarte), Base archéologique d'Orange (Madame M. Woehl, Conservateur du Musée et Monsieur V. Faure, responsable du dépôt), Musée de la Tour-d'Aigues (Monsieur A. Kauffmann, Conservateur des Musées d'Apt et la Tour d'Aigues).

- Nous souhaitons enfin remercier l'ensemble des archéologues qui oeuvrent sur les chantiers avignonnais souvent avec modestie, mais toujours avec passion, dont particulièrement : Caroline d'Annoville, Philippe Bernardi, Jean-Luc Blaison, Patrick Bretagne, Isabelle Cartron, Anne Hasler, Robert Gaday, François Guyonnet, Olivier Keyser, Lydie Lefèvre, Odile Maufras, Michel Maurin, Françoise Paone, Line Pighini, Léon Richard †, Bernard Silano.

5

**De l'Orient à la table du Pape**  
L'importation des céramiques dans la région  
d'Avignon au Moyen Age tardif  
(XIVe-XVIe siècles)

Sous la direction de  
**Dominique Carru**

## Auteurs

**Dominique CARRU**

Archéologue au Conseil Général de Vaucluse

Toutes les notices sauf mention contraire, présentation, céramiques diverses et valenciennes, conclusions.

**Gabrielle DEMIANS D'ARCHIMBAUD**

Professeur à l'Université de Provence

Notice site de l'Hôtel de Brion, site J, p. 20-21.

**Jean-Paul JACOB**

Conservateur Général de l'Archéologie Provence-Alpes-Côte d'Azur

Avant-Propos.

**Jacques THIRIOT**

Chargé de recherche C.N.R.S à l'UMR 9965 d'Aix-en-Provence (CNRS-Université de Provence).

Notice site des Jardins ouest du Petit-Palais, site D, p.18, céramiques fines islamiques et orientales du Midi de la France au bas Moyen Age, p. 24 à 48.

## Collaborations de

Roger Boiron (site de l'Oratoire, n°20 à 23), Antoinette Hesnard (site de Marseille Jules Verne), Yves Gasco (site de Beaucaire), François Guyonnet (site 166 rue Carreterie, et pour sa contribution aux illustrations), André Kauffmann (site de la Tour-d'Aigues, n°46), Jean-Philippe Lagrue (site de Fos-sur-Mer, n°33 et 34), Christian Markiewicz (site des Baux, n°35 et 36, site de la Rue Philonarde, n°29 et 30), Odile Maufra (site des Baux, n° 35 et 36), Bruna Poisson (site de Bressieux), Catherine Richarté (site de Marseille, place Charles de Gaulle, n°37 à 41), Laurent Schneider (site de Beaucaire), Marc Tourtigues (céramiques valenciennes d'Avignon, n°61 et 72), Monique Zannettaci (site de la rue de Bourgogne à Vienne).

Avertissement	8
PRÉFACE par Régis Deroudilhe, Président du Conseil Général de Vaucluse	9
AVANT-PROPOS par Jean-Paul Jacob, Conservateur Régional de l'Archéologie	11
PRÉSENTATION	12
SOURCES ARCHEOLOGIQUES AVIGNONNAISES	
Rappels historiques	15
Les sites de A à Z	16
CERAMIQUES FINES ET ORIENTALES	
Présentation	25
Rappel catalogue 1991	29
Catalogue des nouveautés	31
JARRES, AMPHORES ET VASES DE STOCKAGE IMPORTES	
Jarres estampées	49
Amphores	
Vases de stockage	50
IMPORTATIONS PEU REPRESENTÉES	
Productions italiennes et espagnoles	53
Céramiques à décor peint	
IMPORTATIONS HISPANIQUES A DECOR BLEU ET/OU LUSTRE	54
Eléments de chronologie	
Quelques observations	55

## Avertissement

### Notes

Les notes et les références bibliographiques sont renvoyées à la fin de chaque chapitre.

### Renvois

- les références aux fouilles avignonaises sont indiquées sous la forme : Site X. Elles renvoient à la liste des sites établie en début de présentation. La bibliographie afférente à une fouille est placée à la fin de sa notice.
- Les références aux céramiques sont indiquées par un numéro placé en marge (pour le catalogue des céramiques orientales et des importations peu nombreuses), ou n°0 (dans les textes généraux).
- Les planches de céramiques, formant atlas par catégorie à la fin de chaque chapitre, ne sont pas numérotées, puisque les poteries qu'elles représentent sont cataloguées en continu, de un à l'infini, et, dans la mesure du possible, présentées dans cet ordre.
- Les figures sont numérotées, et ne concernent que les illustrations de sites ou les photographies.

### Numérotation des céramiques

Seules ont reçu un numéro de catalogue les céramiques figurées, choisies en fonction de leur intérêt. Pour ne pas allonger une liste déjà importante, un seul numéro a été attribué pour certaines poteries, connues sur un même site en plusieurs exemplaires identiques. Quelques numéros du catalogue ne sont pas figurés, en raison de l'état de fragmentation des céramiques auxquelles ils renvoient (n°52 et 53).

### Dessins

Toutes les céramiques sont dessinées selon les normes habituelles de représentation des objets archéologiques (coupe verticale au centre de la pièce, partie de droite figurant l'aspect extérieur, partie de gauche montrant le profil des parois, et, éventuellement le décor intérieur. Le dessin surmontant le vase représente son aspect vu par dessus, celle qui parfois est placée en bas montre son aspect dessiné par dessous.

Toutefois, quelques aménagements ont été rendus nécessaires :

- Les dessins de poteries orientales, très fragmentées, figurent les tessons d'une part, et leur restitution sur le vase d'autre part. Les fragments sont placés sur le vase et inclus dans sa représentation lorsque leur position est certaine.
- Le code de couleur des décors n'a pu être harmonisé. La teinte dominante est généralement représentée en noir, les autres couleurs sont légendées.
- Il nous a semblé logique de restituer par des pointillés irréguliers les parois non émaillées ou non glaçurées.

### Echelle

L'échelle des dessins est de 0,33 % (représentation au tiers), sauf pour les poteries orientales figurées au 1/2 (en raison de la finesse des décors et de la petite taille des fragments), et pour les grands vases (amphores, grand plats valenciens) qui sont dessinés au 1/4.

### Photographies

les objets photographiés sont à des échelles variables. On se référera aux notices pour connaître leurs dimensions.

## PRÉFACE

**A**vec ce cinquième volume des documents d'Archéologie Vauclusienne paraît une nouvelle étude consacrée aux richesses de notre département, et plus particulièrement à l'extraordinaire mobilier médiéval issu des fouilles récentes d'Avignon. Extraordinaires, les terres cuites importées décrites dans ces pages ne le sont ni par leur qualité, leur prix ou leur état de conservation. Ce qui les rend inestimables réside dans la quantité de messages qu'elles livrent aux spécialistes. Elles fournissent ainsi des données sur leurs dates et lieux de fabrication, leur origine, leur acheminement, leur utilisation.

Au delà de ces informations, il devient possible d'appréhender les liens privilégiés qui s'établissent avec le monde méditerranéen dans le commerce avignonnais d'époque pontificale. Ces axes de pénétration, presque uniquement tournés vers le sud au Moyen Age, sont exemplaires des relations étroites et ancestrales qu'entretient cette ville rhodanienne avec les pays latins et islamiques. Cette tradition, aujourd'hui toujours vivace, assure alors la prospérité d'un peuple de marchands et de banquiers, attiré par les fastes de la cour apostolique. Les fluctuations de ce commerce, ainsi que les mutations économiques locales, peuvent être également perçues. Elles correspondent, plus indirectement, aux périodes florissantes de notre cité, et informent, par défaut, sur les heurts et malheurs des récessions qui succèdent au départ de la cour pontificale.

A un niveau encore plus avancé de l'analyse, les céramologues nous introduisent dans le domaine plus subjectif ou impalpable du goût, de l'esthétique et de la création artistique populaire du Moyen Age tardif. La céramique, artisanat ou art mineur, constitue un support privilégié pour la confrontation des influences stylistiques et conceptuelles du décor. Souvent produit de consommation ou d'équipement domestique courant, et d'un coût relativement modique, cette vaisselle est très exposée aux phénomènes de la mode. Elle constitue donc un traceur très sensible de l'évolution des influences : le basculement brutal au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle des sources d'importation de faïences polychromes, de l'Espagne au profit de l'Italie renaissante, n'en est que l'exemple le plus manifeste.

Il faut insister également d'emblée sur le fait que ces céramiques sont rares, contrairement à ce que la richesse de l'illustration présentée dans ce document et l'abondance des trouvailles avignonnaises pourraient laisser penser. Les trois quarts des fragments de poteries orientales connus à ce jour en France sont issus des fouilles d'Avignon. Malgré les lacunes de la documentation archéologique, concernant des céramiques peu diffusées pour être aisément identifiées, ce chiffre ne doit pas être très éloigné de la réalité. Il en est sans doute de même pour les majoliques valenciennes, certes mieux représentées dans le Midi, mais qui sont si communes et abondantes localement que l'on aurait tendance à les banaliser. Or cette fréquence est exceptionnelle, et peu nombreux sont les sites français qui, comme le terrain de la rue Banasterie, ont livré des centaines, voire des milliers de vases hispaniques. Il ne s'agit pas de vanter cette richesse, quoique nous puissions légitimement tirer quelque fierté de notre patrimoine archéologique. C'est surtout que la multiplicité des découvertes de céramiques importées, dans des contextes bien datés, permet aujourd'hui d'affiner la perception de leur typologie et de leur chronologie. Pour cette seule raison, la présentation aussi complète que possible de ce mobilier, appelé peut-être à faire référence, se justifie pleinement.

Enfin, et ce ne sont pas les archéologues qui l'avouent, eux dont les études accordent autant d'importance aux humbles tessons communs qu'aux merveilleux vases polychromes, nous pouvons ajouter un motif supplémentaire et personnel d'intérêt pour ces céramiques méditerranéennes : leur beauté. Avec le public non spécialiste, on ne peut être indifférent à l'élégance des formes et au raffinement de l'ornementation de ces vases.

Je souhaiterais également insister sur l'exemplarité de cette étude, dans sa forme comme dans sa conception. Cette publication est au départ le fruit des recherches de terrain, des fouilles réalisées dans l'urgence par les différents acteurs de l'archéologie vauclusienne, agissant sous le contrôle du Service Régional de l'Archéologie. Cette collaboration indispensable et évidente entre tous les intervenants, n'était

toutefois pas suffisante. Encore fallait-il que ces archéologues de terrain ne soient pas confinés à la simple exploration, méthodique certes, mais bien souvent répétitive, des sites menacés de destruction. L'ouverture, la disponibilité, le prosélytisme même du Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne CNRS/Université de Provence en matière de céramologie ont été les éléments déterminants de l'étude de ce mobilier. Ses directeurs successifs, Mlle G. Démians d'Archimbaud puis M. M. Fixot, ses chercheurs spécialisés, sont pour une large part à l'origine de ce numéro des documents d'Archéologie Vauclusienne. De façon indirecte, qu'ils aient tout d'abord montré la voie par l'étude du matériel de l'Hôtel de Brion et du Petit-Palais, ou qu'ils aient encouragé et orienté les recherches conduites par les archéologues locaux, leur apport a été déterminant dans cette publication. De façon plus directe encore, en participant aux études de synthèse de cette présentation, la collaboration des chercheurs du L.A.M.M. à été prépondérante.

Il faut donc insister sur l'intérêt commun que peuvent trouver archéologues de terrain, qui exhument la majeure partie du mobilier, et qui savent à l'occasion l'étudier et les chercheurs, qui peuvent, par leur formation ou leur expérience approfondir des sujets précis. Il n'existe pas en réalité, bien sûr, et de façon aussi tranchée, deux archéologies. C'est grâce à la mise en commun de ces savoirs complémentaires qu'a pu être élaborée la présentation suivante .

Ce cinquième volume témoigne donc d'un échange fructueux avec la communauté scientifique. C'est aussi selon la même large ouverture, que le Conseil Général de Vaucluse conçoit ses futures publications archéologiques, au sein desquelles le lecteur trouvera, au coté des indispensables monographies de sites, d'autres présentations thématiques collectives.

Régis Derouilhe  
Président  
du Conseil Général de Vaucluse

## AVANT-PROPOS

L'exposition "De l'Orient à la Table du Pape" s'inscrit dans une série de manifestations scientifiques liées à la tenue à Aix-en-Provence du sixième colloque international de céramologie médiévale méditerranéenne. Avignon ne pouvait être à l'écart de ces manifestations pour au moins trois raisons majeures.

Tout d'abord, le prestigieux passé médiéval de la ville a fait que, plutôt ici qu'ailleurs, les chercheurs spécialistes de cette période, en ont scruté les vestiges avec attention. Parmi eux, je ne peux manquer de citer Sylvain Gagnière qui a su, alors que ce n'était pas encore chose courante, allier histoire et archéologie pour brosser avec force et intelligence les grandes lignes de l'histoire d'Avignon. La voie tracée par ce grand érudit, auquel je tiens ici à rendre un hommage tout particulier, sera suivie par de nombreux autres chercheurs et ceux du Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne en particulier. C'est ainsi que, pour la céramique, seront étudiées et publiées les séries provenant de l'Hôtel de Brion (1980) ou encore du Petit-Palais (1983).

La seconde raison réside justement dans ces séries céramiques qui prouvent que, si depuis toujours Avignon était en relation avec le bassin méditerranéen, cet état de fait atteindra un point culminant avec l'arrivée du Pape et de sa cour, à partir du XIVe siècle. La diversité, la quantité et la qualité des céramiques rencontrées est proprement inouïe et, pour en prendre conscience, il n'est que de constater que trois céramiques orientales sur quatre trouvées en France l'on été en Avignon ! De telles découvertes, effectuées dans des contextes bien datés, sont d'une importance capitale, tant pour la connaissance des consommateurs et de leur goûts que pour celle de leurs lointains producteurs.

Mais de telles découvertes n'auraient pu se multiplier et les recherches acquérir la sérénité nécessaire à la bonne démarche scientifique si l'Etat, à travers ses Services Régionaux de l'Archéologie, n'avait élaboré une doctrine et un arsenal juridique pour qu'une véritable archéologie préventive puisse voir le jour. Sur le terrain la présence des archéologues s'est trouvée heureusement renforcée par la création, en 1982, du Service d'Archéologie du Conseil Général de Vaucluse qui, s'il n'a pas le monopole, a réalisé depuis cette date une grande partie des fouilles en Avignon.

Cette archéologie préventive a parfois été décriée, perçue comme une archéologie de récupération, voire une archéologie alibi pour justifier certains grands aménagements. Il n'en est rien et si, bien entendu, elle demeure perfectible, elle est l'une des clefs du formidable bond qu'a fait la connaissance archéologique et historique en France ces dernières décennies.

Cependant l'un des reproches qui peut lui être très légitimement fait est celui d'une sorte d'engrenage qui laisse aux acteurs trop peu de temps pour analyser, disséquer ... digérer, devrais-je dire, leurs travaux, leurs découvertes. C'est pourquoi, je ne peux que me réjouir de cette magistrale mise au point que vont constituer le sixième colloque international de céramologie médiévale méditerranéenne et l'ensemble des manifestations qui l'accompagnent. A ceux qui sont à l'origine de cette initiative, aux organisateurs des différentes expositions et tout particulièrement à ceux qui se sont préoccupés ... de la table du Pape, j'exprime ma gratitude et celle de l'ensemble de la communauté archéologique. Communications, actes, catalogues seront pour de nombreuses années les documents incontournables pour qui voudra mieux comprendre la céramique médiévale sur le pourtour occidental de la Méditerranée et mesurer le foisonnement intellectuel et les relations commerciales qui y prévalaient ... et qui y prévalent encore.

Jean-Paul Jacob  
Conservateur général du Patrimoine  
Conservateur Régional de l'Archéologie  
(Direction Régionale des Affaires  
Culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur)

# PRÉSENTATION

*Provençau, veici la coupo  
Que nous vèn di Catalan :  
A-de-rèng beguen en troupo  
Lou vin pur de nostre plant.*

*Provençaux voici la coupe  
qui nous vient des Catalans :  
tour à tour buvons ensemble  
le vin pur de notre cru.*

Frédéric Mistral, août 1867. *Les isclo d'or*, Paris, 1889.

La référence poétique au peuple catalan, que nous avons choisie en citation, plus d'ailleurs en raison de sa symbolique que pour sa véracité culturelle, recouvre cependant à Avignon une réalité matérielle. L'influence hispanique s'est très longtemps exercée dans notre ville, en particulier à l'extrême fin du Moyen Age. Il n'est sans doute pas tout à fait fortuit que le dernier des papes fidèle à notre cité, en dépit de ses habitants bien peu reconnaissants, ait été espagnol. Lorsqu'au plus fort du Grand Schisme en 1403, durant la guerre des Catalans, Pedro de Luna, (l'antipape Benoît XIII), s'enfuit de son Palais assiégé, une large partie de la curie est d'origine aragonaise et castillane. Commandée par son neveu Rodrigue, la garnison du Palais des Papes lui assure jusqu'en 1411 la possession de la demeure pontificale.

Cette présence n'est pas seulement politique ou administrative. Elle s'affirme alors également dans le domaine des arts et au travers des relations économiques privilégiées qu'Avignon et le Comtat entretiennent avec la péninsule ibérique. D'innombrables découvertes archéologiques témoignent de la circulation de monnaies (pièces de Barcelone, du Roussillon et du Portugal, fréquentes dans les deux premières décennies du XVe siècle), de denrées conservées dans des jarres, et surtout de poteries de luxe au décor polychrome. L'influence espagnole, que l'on discerne dans l'équipement matériel domestique des Avignonnais, n'est toutefois pas propre à notre ville. Elle s'étend alors plus généralement à la Provence et au Languedoc. La richesse de l'économie avignonnaise à la fin du Moyen Age, le caractère très cosmopolite de son peuplement exacerbent toutefois cette tendance. Avignon est certainement le lieu de consommation le plus opulent et le plus important du midi de la France.

Au côté de ces importations céramiques du levant espagnol, le sous-sol de la ville à livré d'autres témoignages d'un commerce plus lointain, tourné vers les rives orientales ou extrême orientales du monde méditerranéen. Ces précieux fragments de poteries, en nombre plus limité, sont les indices de liens ténus, établis entre deux univers hostiles, islamique et chrétien, mais entre lesquels ne sont pas absents les contacts ou les échanges.

Voici plus d'un siècle, Alphonse Sagnier, antiquaire et érudit local, surveillant des excavations pratiquées aux abords du Palais des Papes, notait avec déception que le sous-sol de ce terrain n'offrait pas d'importants vestiges antiques (Les fouilles faites au voisinage de la tour de Trouillas, *Bulletin scientifique d'Histoire et d'Archéologie de Vaucluse*, 1884, p.308-319). Il fut frappé toutefois pour la quantité et la qualité de poteries médiévales exhumées ("anciennes faïences revêtues d'un émail d'une couleur verte et gris clair, briques pour le carrelage émaillées de la même manière, tessons de poterie polychrome, brillantée d'un jaune vif"). Depuis ce premier et fugace témoignage, le moindre des niveaux archéologiques du bas Moyen Age livre aux fouilleurs des céramiques semblables, en quantité souvent très importante. La découverte de l'Hôtel de Brion (**site J**) et l'exploration de l'immense décharge accumulée dans les jardins ouest du Petit-Palais (**site D**), puis les fouilles de sauvetage réalisées ces deux dernières décennies, ont permis d'amasser une documentation inestimable, permettant d'affiner progressivement la perception typologique et chronologique de l'ensemble des poteries consommées à Avignon aux XIV-XVIe siècles.

Dès lors, s'imposait naturellement le devoir de présenter, au sein du florilège d'ouvrages thématiques publié à l'occasion du VIe colloque sur la céramique médiévale, ci ce n'est l'ensemble des résultats, du moins une synthèse sur telle ou telle catégorie de poteries, particulièrement bien représentée dans ces fouilles. Nous avons choisi de décrire les importations méditerranéennes, en grande partie pour les raisons historiques exposées en introduction. D'autres arguments justifient ce choix. En premier lieu, parce que ces céramiques se découvrent ici en proportion plus importante, et dans des contextes relativement mieux datés que dans d'autres villes provençales. Ensuite parce qu'elles nous paraissent partiellement méconnues, en dépit de la qualité des collections publiques françaises qui en conservent. Malgré les nombreuses avancées de la recherche céramologique médiévale en Provence (Rougiers par exemple), les ouvrages de référence étrangers sont souvent anciens et leur lecture se heurte fréquemment à la barrière de la langue. Enfin, une partie de ces céramiques importées, origi-

naire d'Espagne, est assez fréquente en Provence. Ces poteries caractéristiques nous paraissent pouvoir constituer l'un des rares fossiles directs utiles aux chercheurs dans l'établissement des chronologies de sites occupés au Moyen Âge tardif.

On pourra objecter que l'étude d'une production céramique faite à partir d'un seul lieu de consommation n'est guère fiable, et qu'elle se brouille de distorsions d'autant plus accentuées que le site de fabrication est éloigné d'une part, et qu'il s'agit de produits "luxueux" d'autre part. L'un de nous (J.T.) n'écrivait-il pas récemment, au sujet de la datation des ateliers de potiers : "Il semble nécessaire de s'abstraire le plus possible des découvertes faites dans les lieux utilisateurs et de dater chaque four de façon indépendante. En effet la datation par la céramique des lieux utilisateurs introduit une marge d'erreur, qui peut être importante pour les productions de luxe, abandonnées longtemps après leur fabrication" (*Fours de potiers et "testares" médiévaux en Méditerranée occidentale*, Casa Velázquez, série archéologie XIII, Madrid 1990, p.196.). Malgré ces réserves, la cohérence des ensembles exhumés apparaît suffisamment pertinente pour permettre d'établir une chronologie relative au niveau avignonnais. Gardons cependant en mémoire que sa valeur n'est que locale, et que les datations sont à retenir avec prudence, car elles comportent certainement un décalage plus ou moins long, correspondant à la durée de vie de l'objet. Lorsque Nino Lamboglia définissait les catégories de sigillées claires, à partir des fouilles de Vintimille, il n'agissait pas autrement, en exploitant un site éloigné de tous les lieux de production des céramiques qu'il étudiait, mais en les différenciant justement parce qu'elles correspondaient aux formes les plus diffusées et les plus stéréotypées. Nul n'ignore par ailleurs ce que la datation des céramiques sigillées italiques doit aux fouilles des camps du Limes rhénan (Haltern par exemple), ou aux recherches conduites à Vaison-la-Romaine.

Notre ambition n'est certes pas d'établir une somme magistrale sur les céramiques espagnoles ou orientales. Nos collègues archéologues qui travaillent sur les ateliers de la région de Valence, ou au sein des missions étrangères qui oeuvrent en Orient, sont certainement mieux placés pour définir les particularités technologiques et typologiques de ces productions. Notre intention est de fournir, de façon complémentaire à leurs travaux, quelques éléments de chronologie correspondant à la plus grande exportation de leurs produits. L'objectif de cette présentation est également, de façon plus prosaïque, de publier des ensembles, à l'intérieur desquels chacun pourra

puiser les éléments de comparaison qu'il jugera utile.

Nous avons souhaité faire un recensement exhaustif à l'intérieur des limites de la ville d'Avignon, en examinant les collections anciennes et en collationnant le mobilier des fouilles récentes. L'objectif nous paraît atteint en ce qui concerne les poteries orientales et islamiques. La seconde enquête concernant ces importations, conduite après celle de 1991, recense en effet tous les fragments identifiés au niveau local, mais également en Provence et dans les régions où des chercheurs sont formés à la reconnaissance de tels tessons. Pour ce qui est des vases de stockage et des amphores, une difficulté inattendue s'est présentée au cours de l'enquête : contrairement à ce que l'absence de mentions les concernant pouvait laisser entrevoir, ces types de contenants se sont avérés être présents, en quantités variables mais parfois importantes, dans presque tous les gisements. Plutôt que de dresser un inventaire fastidieux et monotone de ces poteries, qui aurait demandé un temps très long, nous avons choisi de sélectionner chacun des types les mieux conservés, représentés dans ces sites, afin que cet échantillon puisse à son tour permettre une individualisation dans les fouilles extérieures à Avignon. Enfin, la représentation des poteries hispaniques n'a pu être tout à fait systématique. En effet deux sites font actuellement l'objet d'études particulières sur ce type de matériel (Impasse de l'Oratoire : **site E**, Jardin du Petit-Palais : **site D**), et ne sont que partiellement figurés ici. Leur mobilier nous a toutefois été soumis, sera présenté dans l'exposition, et a pu être analysé dans le cadre de cette enquête. Il n'apporte de toute façon aucun élément contraire aux enseignements livrés par les 95% de céramiques valenciennes qui ont été, en définitive, prises en compte.

Au total, près de 150 000 fragments de céramiques auront été traités, issus d'une quarantaine de fouilles avignonnaises. Seuls 4500 tessons environ se sont avérés être en rapport avec notre étude (3,5 % du total), provenant de 25 sites. Cette proportion très marginale indique de façon flagrante que ces poteries importées n'occupent qu'une part minime de l'équipement en vaisselle aux XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles (encore qu'il faille rehausser ce chiffre, proportionnel à la quantité totale des rejets, qui comprennent des céramiques communes dont la durée d'utilisation est sans doute dix fois inférieure). Cet inventaire, le lecteur attentif l'aura vite compris, est archi-dominé par les produits valenciens, et, en contraste, se singularise par une discrétion particulière des productions italiennes.

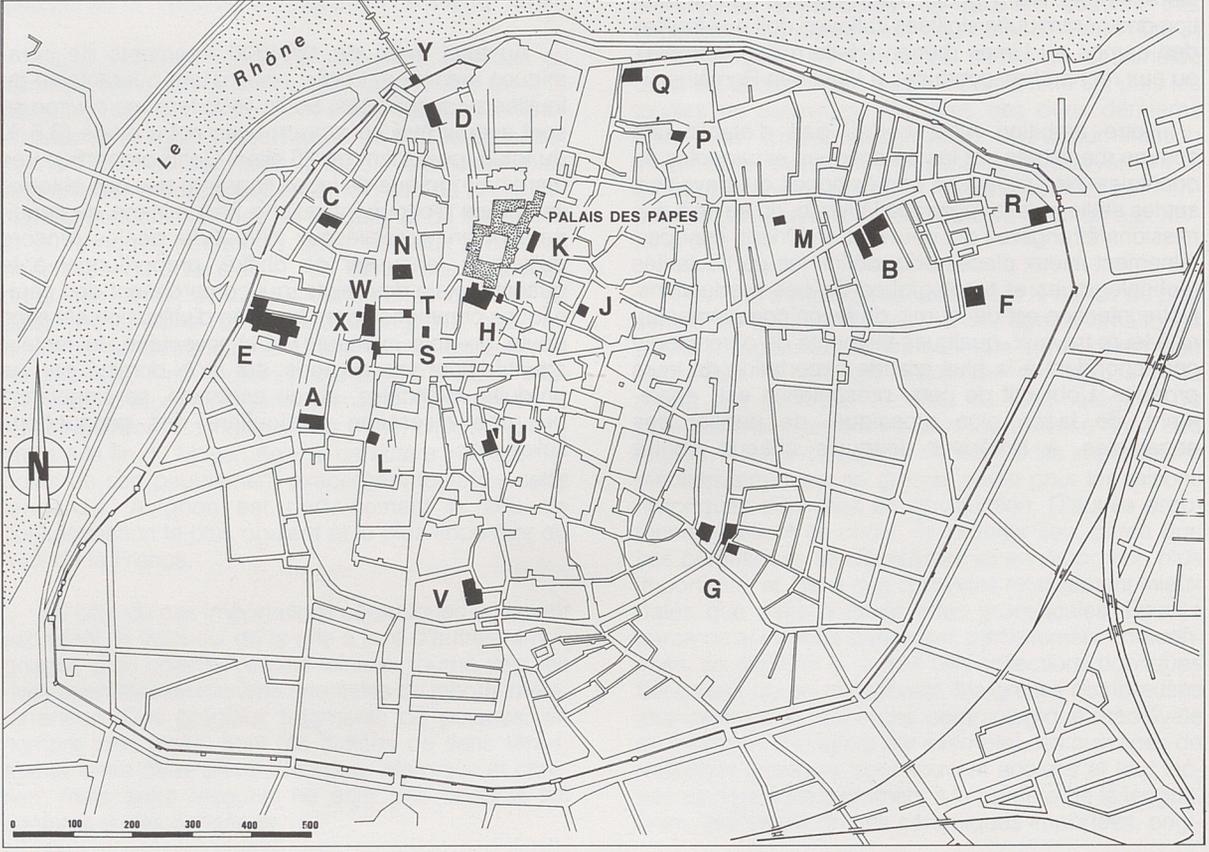
**PRESENTATION**

Ce plan d'Avignon est assez différent de ceux que nous avons vus jusqu'à présent. Il est le fruit d'un travail de terrain effectué par un architecte, un historien et un géographe. Il est le fruit d'un travail de terrain effectué par un architecte, un historien et un géographe. Il est le fruit d'un travail de terrain effectué par un architecte, un historien et un géographe.

On trouve souvent que les plans d'Avignon sont trop simplifiés et qu'ils ne donnent qu'une idée fautive de la ville. Ce plan, au contraire, est très détaillé et très précis. Il est le fruit d'un travail de terrain effectué par un architecte, un historien et un géographe.

Ce plan d'Avignon est assez différent de ceux que nous avons vus jusqu'à présent. Il est le fruit d'un travail de terrain effectué par un architecte, un historien et un géographe. Il est le fruit d'un travail de terrain effectué par un architecte, un historien et un géographe.

1. Plan d'Avignon. Localisation des sites mentionnés dans le catalogue.



# SOURCES ARCHÉOLOGIQUES AVIGNONNAISES

## RAPPELS HISTORIQUES

Lorsque le 9 mars 1309 Clément V fait une entrée solennelle dans Avignon, où il décide de fixer provisoirement sa résidence, l'imposant cortège qui l'accompagne (curie, famille, serviteurs et clientèle) pénètre dans une ville ancienne au passé déjà très prégnant. Vieille cité gallo-romaine, Avignon possède un pont sur le Rhône dès la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Elle connaît un moment de gloire et de puissance au début du siècle suivant. Son administration, ses consuls s'imaginent alors assez forts et suffisamment défendus par une double enceinte pour résister aux troupes royales de Louis VIII. Le siège de 1226, puis les conventions de Beaucaire en 1251, ruinent définitivement les velléités de suprématie régionale qu'avaient entretenus les avignonnais. L'épiscopat de Tencarari, désigné ouvertement par le pape pour réprimer les volontés locales d'indépendance, la possession exclusive de la ville en 1290 par le comte de Provence, renforcent encore cette domination seigneuriale. La ville, désormais moyenne en Provence, se distingue seulement par la création d'une université en 1303.

L'installation de la papauté s'affirme avec le pontificat de Jean XXII (1316-1334). Ancien évêque de la ville, ce pape ne méconnaît pas les atouts de l'agglomération : située en terre Provençale, elle est proche des états pontificaux du Comtat Venaissin et fait face au royaume de France. Outre ces avantages géo-politiques, la ville peut être aisément ravitaillée par voie terrestre et fluviale, et bénéficie d'une paix et d'une sécurité que l'Italie, déchirée par les rivalités, ne peut lui assurer. Avec son successeur, Benoît XII (1334-1342), le siège pontifical est encore plus fortement enraciné à Avignon. L'activité économique, l'expansion démographique, les reconstructions (déjà très nombreuses auparavant : églises paroissiales et résidences de Sorgues, Châteuneuf et Barbentane) entretiennent un rythme tout à fait extraordinaire pour l'époque. La mise en chantier du Palais des Papes n'est qu'un exemple de l'investissement financier considérable que le pape consacre à sa résidence. Sous Clément VI (1342-1352), issu de la grande famille des Beaufort, les fastes de la cour et les dépenses somptuaires, atteignent un niveau inégalé. L'achat de la ville en 1348, la grande peste qui enlève le tiers de la population en 1348-1349, ont une incidence bien faible, semble-t-il, sur le train de vie de la papauté.

Les trois souverains pontifes qui se succèdent ensuite, Innocent VI (1352-1362), Urbain V (1362-1370) et Grégoire XI (1370-1378), ont des moyens financiers largement grevés par ces dépenses, mais persistent à assumer leur rang avec tout autant de force. Toutefois, la construction de l'enceinte (entre 1359 et 1370), qui est encore d'un coût très élevé (périmètre de près de 4,5 kilomètres, murailles en pierres de taille ponctuées d'imposantes tours) est le dernier des investissements consacrés à la ville. Désormais la papauté regarde vers l'Italie. Elle tente une première fois de regagner Rome en 1367-1370. Le retour définitif de Grégoire XI en 1376 dans la capitale romaine, sa mort trop rapide en 1378, ouvrent une période de troubles et de tensions : le Grand Schisme.

Cependant, avec l'entrée à Avignon de "l'antipape" Clément VII, en 1379, la ville retrouve une activité débordante. Le grand seigneur qu'est Robert de Genève, reconnu par la France, Naples et l'Espagne, place son sacerdoce au même niveau que ses prédécesseurs. Avec Clément VI, il est sans doute celui dont les dépenses quotidiennes profitent le plus au peuple de banquiers, d'artisans et de fournisseurs qu'accueille Avignon. Il en est de même au début du pontificat de Benoît XIII (1394-1423). En 1398, la soustraction d'obédience de la France porte un coup d'arrêt à cet opulence. Les deux sièges du Palais, la fuite de Benoît XIII en 1403, puis la rédition définitive de ses derniers fidèles en 1411, marquent la fin d'une qualité de vie urbaine exceptionnelle. Durant près d'un siècle (69 ans de pontificat reconnus, et une trentaine d'années de présence de papes schismatiques) la ville aura bénéficié de ressources extérieures considérables, qui auront nourri, de façon indirecte, une population variée et changeante.

Le XV<sup>e</sup> siècle est marqué par une rétraction économique et démographique spectaculaire (la ville perd la moitié de ses habitants), qui se vérifie archéologiquement par les nombreux abandons de maisons de bourgs, dans les quartiers périphériques. La situation n'est toutefois pas aussi catastrophique que ce déclin, vivement ressenti par les contemporains, pourrait laisser penser. La présence de hauts prélats, assurant la légation (comme Julien de la Rovère, futur pape sous le nom de Jules II), des changeurs et des commerçants italiens, assure encore une relative prospérité. Autrefois lieu de consommation, la ville développe une fonction productrice. Ses fabrications

textiles, encouragées par l'administration pontificale, contribuent à entretenir une certaine richesse.

Ce rapide survol d'une période extraordinairement féconde en événements met en relief des mutations, des changements, des fluctuations brusques. Par les sources archéologiques, celle réalité apparaît moins contrastée ou tranchée. A l'exception des deux premières décennies du XVe siècles, qui fournissent effectivement un nombre de dépôts et couches de destruction et d'abandon anormalement élevé, les niveaux archéologiques fournissent plutôt des successions continues, où il est difficile d'établir des relations directes avec cette histoire événementielle.

## LES SITES DE A À Z

L'histoire de la recherche archéologique médiévale, suivant assez lentement l'intérêt progressif général que ces périodes suscitent depuis le milieu du XXe siècle, n'a pas été à Avignon particulièrement précoce, malgré une parure monumentale et une histoire pour le moins prestigieuses. Cette recherche n'est pas aussi ancienne qu'elle l'est pour d'autres régions, Normande ou Toulousaine en particulier. Si l'on excepte quelques études basées pour l'essentiel sur les dégagements et les restaurations des principaux monuments (Pont Saint-Bénézet, Palais des Papes), qui furent surtout le fait d'érudits et d'historiens peu préparés aux méthodes d'investigation archéologique, les périodes précédant les années soixante sont à peu près vierges de témoignages sur les découvertes faites en sous-sol. Pourtant, un siècle auparavant, l'activité de Prosper Mérimée et de son correspondant Esprit Requien, elle-même précédée des premiers travaux de l'humaniste Claude-Esprit Calvet, avaient ouvert la voie aux recherches sur un passé pourtant très riche. Il faut donc attendre 1960, avec les découvertes de Sylvain Gagnière, pour que se révèle un patrimoine exceptionnel. Consécutivement, la mise au jour du carrelage du studium de Benoît XII, les différentes fouilles faites au Palais des Papes (Glacière des Vice-Légats, Griffon de Clément VI), dans les églises de la ville (tombeau du cardinal de Deaux à Saint-Didier, monument funéraire du Cardinal de la Grange à Saint-Martial) et dans la proche région avignonnaise (châteaux de l'Hers et de Châteauneuf-du-Pape), allaient enfin être dignes de ce que l'héritage monumental promettait. Dès cette époque, Sylvain Gagnière et son équipe s'efforçaient également de sauver le potentiel archéologique menacé par les grands travaux d'urbanisme (Balance 1963, **site M**). C'est avec la découverte de Brion (**site J**), et la monographie que lui consacre G. Démians D'Archimbaud, L. Vallauri et J. Thiriot, que les aspects particuliers de la céramique avignonnaise pontificale sont enfin reconnus. Depuis lors, une attention constante porte sur ce mobilier, ainsi que sur l'étude des dépotoirs et des décharges comme ceux du Petit-Palais (**site D**), de l'Hôtel de Ville (**site X**) ou de la rue Banasterie (**site Q**). Avec les récents grands dégagements en fouilles de sauvetage, préalables à la création d'équipements urbains (parking de l'Oratoire: **site E** ou extension de la faculté des Sciences, rue Carreterie : **site B**), ce sont des quartiers entiers de lotissements médiévaux (une soixantaine de maisons dégagées) qui augmentent encore le nombre des contextes et la variété des dépôts de mobilier céramique. Les séries recueillies sur ces derniers sites, sont en effet plus fragmentées, mais réparties dans une multitude de strates et de

fosses, imbriquées et superposées, qui permettent la constitution de chronologies relatives assez fines. Ces datations sont encore précisées par le mobilier associé, en particulier par les signes monétaires recueillis par centaines dans plusieurs de ces sites.

Nous avons organisé le catalogue suivant en fonction de la chronologie des sites, en plaçant en premier lieu les habitats qui ont montré des séquences d'occupation continues, couvrant le plus souvent le XVe et le début du XVIe siècle. Leur mobilier peut donc s'étagier sur de longues périodes. Suivent, pour les périodes ultérieures des dépôts ponctuels, inventoriés de façon chronologique. Avec les découvertes de Brion (datées de l'extrême fin du XVe siècle : **site J**), celles du Palais des Papes (placées dans la première décennie du XVIe siècle : **site K**), de la rue Banasterie (vers 1430-1445 : **site Q**), de la Place de la Principale (située aux alentours de 1475 : **site U**) et enfin de l'annexe de l'Hôtel de Ville (attribuée aux années 1530-1540 : **site X**), la fin du Moyen Age et entièrement couverte par des ensembles s'échelonnant tous les quarts de siècle. C'est pour l'essentiel de la comparaison de ces dépôts que s'alimente la réflexion sur l'évolution des importations espagnoles.

Nous avons enfin réservé la lettre **Z**, sorte de fourre-tout, pour référencer divers sites mineurs de la ville ainsi que quelques gisements de comparaison de la proche région avignonnaise (L'Hers et Châteauneuf-du-Pape)

### A. 37 RUE JOSEPH VERNET

Réalisée en 1989 dans des conditions techniques très particulières (fouilles en deux tranches d'intervention sous un bâtiment conservé en élévation, où devait être creusé un parc de stationnement souterrain), cette opération très partielle a néanmoins livré d'importants résultats. La parcelle est située à l'extérieur de la ville antique, en bordure du lit ou des berges du Rhône. Les plus proches découvertes de structures gallo-romaines sont distantes d'une centaine de mètres, autour de la place du Plan de Lunel (découverte ancienne de mosaïque) et de la rue Bouquerie (**site L**). Ce terrain, gagné sur le fleuve, est parcouru au XIIIe siècle par le réseau de fortifications de la ville romane. Nous sommes, à cet emplacement, sur le glacis de l'enceinte intérieure (espace découvert compris entre le béal de la Sorgue (canal de la Durançole) et la courtine). Le rempart proprement dit traverse, selon une orientation nord-sud, le côté oriental du site. A proximité vers le sud une porte est attestée (portail Briançon), tandis qu'à l'extérieur de la ville, sur une bande de terrain appelée l'Estel, le couvent des Dominicains est fondé peu après 1220.

Après démantèlement de l'enceinte, et cela postérieurement à 1251, nous ignorons si la zone de l'ancien glacis fut lotie et occupée par un bourg, dès la seconde moitié du XIIIe siècle, ou si l'habitat qui s'implante correspond à l'extension urbaine du début XIVe siècle. Il faut signaler dans cette zone l'existence d'un hôpital, dit "Saint-Antoine des courtisans", connu avant 1331. Au milieu du XVIe siècle, de nombreuses sources paléographiques permettent de connaître précisément les noms des propriétaires et les limites des parcelles qui occupent la partie fouillée. Au sud, demeure en 1367 un fustier du nom d'Antoinet Clément, voisin du boucher Pierre de Serre et d'un autre fustier Aelis Guigue. En 1384, ce dernier vend une partie de sa maison aux époux de Lunel. Il est mitoyen des maisons d'Anthonet Clément et de Guillemette Boerie. Enfin, au nord se trouve la vaste demeure bâtie par l'évêque Pierre de la Jugie, frère du Cardinal, léguée au chapitre de Narbonne en 1371.

Archéologiquement, les données recueillies pour ce premier état concordent assez bien avec ces sources, puisqu'un grand mur de clôture, ouvert d'un portail à double baies, encinte un vaste jardin qui se développe au nord, et limite une zone d'habitats assez dense s'étendant au sud. Dans ces maisons, de très nombreux espaces ont été partiellement fouillés, dont un local fermé par une porte à encadrement de bois reposant sur des piliers, où s'entassaient des amphores importées.

En 1398, les religieuses dominicaines de Sainte-Praxède, antérieurement installées dans le couvent de Montfavet (La Tour d'Espagne), se réfugient à l'intérieur de la ville et sont accueillies dans la maison de la Jugie. Elles obtiennent la propriété définitive en 1407. En fouille on observe alors que le portail est fermé et que le mur de clôture est doublé au tout début du XVe siècle. Dès lors on note une raréfaction des dépôts mobiliers, dans un espace essentiellement voué aux plantations arboricoles. Au sud, les maisons sont reconstruites au XVe siècle, puis enfin annexées en 1696 au couvent.

Le mobilier recueilli comprend 10 537 tessons, dont 8470 fragments attribuables aux XIVe et XVe siècles. On note la faible part occupée par les importations espagnoles polychromes (groupe Malaga surtout, 0,2% du mobilier médiéval, daté surtout des deux premiers tiers du XIVe siècle) et la part plus forte qu'occupent les amphores (3%), issues d'un cellier ou d'un appentis réservé à leur entrepôt. Trois tessons orientaux, dont deux fragments d'une même coupe de facture proche du céladon, complètent ce catalogue.

#### Bibliographie

BLAISON (J.-L.), BRETAGNE (P.), CARRU (D.) - Avignon, rue Joseph Vernet, quartier médiéval XIVe et XVe siècles. *Notes d'information et de liaison de la Direction des Antiquités PACA*, 6, 1989, p. 177-179.

PISU (N.) - *Contribution aux recherches archéologiques sur Avignon : l'étude des céramiques de la rue Joseph Vernet*. DEA, Université de Provence, 1994.

## B. RUE CARRETERIE

Cette très importante fouille a été réalisée en 1990-1991 lors de l'extension de la faculté des sciences, sur un terrain d'environ trois mille mètres carrés. L'espace est situé à l'extérieur de l'emprise maximale des agglomérations antique et romane. Seul un enclos funéraire, ayant livré des résidus de crémation très remaniés d'époque flavienne, témoigne du passage à proximité de la voie d'Agrippa, qui sort de la ville en direction d'Orange. Jusqu'au début du XIVe siècle, cette zone est vouée à l'agriculture, bien que confrontant au nord la rue Carreterie, accès principal depuis Carpentras. C'est vers 1330 que simultanément une vingtaine de maisons de lotissement, séparées par une ruelle de desserte en coeur d'îlot, va être hâtivement bâtie. Ces habitats occupent des parcelles irrégulières de forme rectangulaire. Deux types de maisons ont été fouillés : en bordure de la rue principale, les constructions peuvent avoir des façades en pierre, et sont édifiées avec des piliers maçonnés qui supportent deux à trois étages, à cloisonnement et refends en colombage. Au centre du bourg, les maisons plus modestes sont entièrement construites sur piliers porteurs de bois, avec colombage de torchis et toiture de tuile. Ces petits habitats comportent habituellement une vaste salle commune en rez-de-chaussée (atelier, cuisine) et un escalier maçonné dans l'angle de la pièce qui permet d'accéder au seul étage, au plancher de bois. Nous sommes particulièrement bien documentés sur cette architecture, ainsi que sur la chronologie de l'occupation, car un incendie, survenu vers 1410-1420 alors que le quartier était déjà partiellement déserté, a scellé les ruines effondrées des élévations de huit de ces maisons (poutres et planchers carbonisés, parois d'argile rubéfiées). Trois éléments ont favorisé l'épandage d'un abondant mobilier et la création d'une centaine de petits dépotoirs : la zone est éloignée de tous les exutoires habituels des déchets culinaires et domestiques (fossés de l'enceinte, Rhône), ces maisons possèdent des arrières cours, et enfin les fosses profondes qui avaient été creusées pour puiser l'argile nécessaire au torchis sont comblées par des détritiques. Ce quartier périphérique n'est inclus dans la nouvelle enceinte que sous le pontificat d'Urbain V, vers 1365. Il est donc exposé aux inondations périodiques que subit la ville. Cette emplacement explique peut-être l'assez fort rehaussement des sols, étagés parfois en cinq niveaux se succédant en 80 ans environ.

Après une période d'abandon, qui ne concerne que les maisons de coeur d'îlot, le quartier est à nouveau urbanisé selon le même parti d'occupation de l'espace, au milieu du XVIe siècle. Les murs maîtres sont désormais construits en pierres.

Comme pour la fouille de la rue Joseph Vernet (site A), la proportion de céramique importée est particulièrement faible : sur 41 180 tessons des niveaux médiévaux, essentiellement datés

des deux derniers tiers du XIVe siècle, on ne dénombre que 0,4 % d'importations, dont une majorité de céramiques valenciennes issues des contextes les plus tardifs. Toutes les céramiques importées sont toutefois présentes, en nombre parfois très peu significatif (3 fragments orientaux, 3 tessons pisans, quelques sgraffito archaïques et productions catalanes (4 fragments !) dans les couches inférieures, 28 débris d'amphores). Les faiences vertes et brunes ou monochromes sont cependant nombreuses, puisqu'elles totalisent 17,5 % du total (7192 fragments). Il faut noter également que les 16 792 fragments de poteries modernes comportaient 50 tessons valenciens, concentrés dans les dépotoirs du XVIe siècle.

#### Bibliographie

CARRU (D.), CARTRON (I.), HASLER (A.) - Avignon, rue Carreterie, extension de la Faculté des Sciences, habitats urbains médiévaux. *Notes d'information et de liaison de la Direction des Antiquités PACA*, 7, 1990, p. 169-171.

## C. RUE DU LIMAS

L'une des dernières tranches d'aménagement du quartier de la Balance, dont la réhabilitation avait débuté en 1960, a donné lieu à la fouille de cinq maisons médiévales en 1989. Le quartier est situé au nord-ouest de la ville, en bordure du Rhône. Le nom de la rue évoque la nature particulière du sous-sol (limaceux = boueux, limoneux). L'autre voie, bordant la façade orientale des terrains explorés, est désignée depuis le XIIIe siècle au plus tard, comme la "Grande Fusterie". C'est en effet dans cette zone proche du fleuve, et à proximité immédiate d'une aire de débarquement et de stockage des fustes (pièces de bois), que se

### 2. Vue d'ensemble des fouilles de la rue Carreterie 1990 (site B).



concentre l'activité des ébénistes, charpentiers et menuisiers. En 1227, le terrain correspond aux lices de l'enceinte extérieure. La courtine du rempart, arasée à une grande profondeur, a été dégagée sous les maisons situées à l'est, en formant l'alignement de la rue Grande Fusterie. A l'extérieur de l'enceinte, vers l'ouest, le terrain recouvre un passage limité par un mur de soutènement, puis une zone immergée (limons fluviaux organiques) marquant la rive du Rhône.

Au milieu du XIIIe siècle, après destruction du rempart, l'espace est remblayé et nivelé. Deux maisons rectangulaires, avec petite façade sur rue, sont alors construites. Elles appartiennent à un lotissement qui s'étend du nord au sud, depuis le pont Saint-Bénézet jusqu'à la place Crillon, sur une longueur de 250 mètres. Ces habitats, édifiés avec de larges fondations de pierres et avec des murs maçonnés en assises obliques alternées (arête de poisson), comportent au moins deux étages. Ils sont accolés par leur plus grande longueur (mur mitoyen commun) d'un bout à l'autre de la rue Grande Fusterie. En arrière, dans le terrain exploré, un espace ouvert compte une construction basse isolée (atelier ?). Au delà vers l'ouest, le nouveau cours du fleuve permet un accès direct aux arrivages des radeaux de bois.

Au début du XIVe siècle, cet espace est à son tour construit. De nouveaux corps de bâtiment, élevés en pierre de taille, s'alignent sur la rue du Limas. Ce n'est qu'au milieu du XVe siècle que s'achève toutefois l'urbanisation de la zone. A cette époque, seules deux courettes sanitaires centrales subsistent au coeur

de l'îlot. Avec la construction de l'enceinte pontificale, vers 1360-1370, l'activité et le niveau social des habitants évoluent. Les métiers du bois sont progressivement transférés dans la zone nord-est de la ville (quai de la Ligne), plus apte au déchargement des fustes. Le quartier du Limas compte alors de nombreuses auberges et hôtelleries, et voit, au XVe siècle, la création de riches demeures (celles du médecin Jean Cadart ou du Banquier Forli).

Le mobilier recueilli n'est pas très abondant en raison de l'absence de dépotoirs (niveaux de remblais et sols de terre battue). Environ 15 000 tessons ont été recueillis, dont 7564 appartiennent aux occupations XIIIe-XVe siècles. Ces céramiques fragmentées sont très variées, et recouvrent, en petite quantité, toutes les catégories importées à Avignon. A la charnière des XIIIe et XIVe siècles, nous dénombrons une assez forte proportion de céramiques vertes et brunes catalanes (grands plats à pied annulaire) et de sgraffito italiens. Au cours des temps pontificaux, les importations sont très peu nombreuses, la fabrication des vaisselles décorées paraissant assurée par les ateliers régionaux (moins de 0,5% d'importations). Ce n'est qu'à l'extrême fin du XIVe siècle, qui correspond à un enrichissement de la population de ces maisons, et qui coïncide avec l'accroissement des produits valenciens, que ce chiffre dépasse 2%. Vers le milieu du XVe siècle, un sol d'occupation daté des années 1440-1460 (monnaies de Charles VII et Martin V), livre des formes valenciennes assez exceptionnelles (grand plat à marli). Le seul tesson oriental identifié provient d'un dépotoir de cuisine (cuve maçonnée formant bac à déchet), dont le criblement est attribué à la première décennie du XVe siècle.

#### Bibliographie

CARRU (D.), MAURIN (M.) - Avignon, rue du Limas, atelier de potier moderne, quartier urbain et rempart médiévaux. Notes d'information et de liaison de la Direction des Antiquités PACA, 6, 1989, p. 175-177.

#### D. JARDINS OUEST DU PETIT-PALAIS

La fouille du jardin occidental du Petit-Palais, commencée en 1977 et suspendue en 1981, a été une des premières grandes fouilles de sauvetage urbain pour la période médiévale dans la cité pontificale. Tout un quartier (1200 m<sup>2</sup>) d'habitations transformées au moment de la venue des papes en Avignon et achetées par l'évêque Anglic Grimoard, a été rapidement détruit pour créer à son emplacement un jardin d'agrément, dont les textes situent la création entre février et avril 1365. Après exhaussement du terrain avec les matériaux provenant de la destruction des maisons, les apports de terre doivent être effectués entre 1365 et 1367 : remblais provenant de constructions ou de rénovations de maisons du quartier proche, peut-être liées à la forte augmentation de la population urbaine, et dépotoirs domestiques des livrées et palais cardinales voisins, palais épiscopal compris. Il est probable qu'on ait profité de ce trou à combler (plusieurs milliers de mètres cubes) pour y vider une partie des rejets journaliers du palais pontifical. La très grande richesse du mobilier recueilli dans les 800 m<sup>3</sup> fouillés en témoigne : objets en fer, cuivre ou bronze doré ou émaillé, en os ou en ivoire, petite statuette en pierre ou en albâtre. La constitution de ce remblai en strates multiples à partir d'un seul point d'accès semble rapide, mais n'exclut pas le dépôt de matériaux anciens. L'étude des 700 monnaies en relation avec la stratigraphie de ce dépotoir montre une grande proportion de la première moitié et du milieu du XIVe siècle. Les pièces les plus tardives peuvent correspondre aux niveaux supérieurs liés au jardin lui-même, et aussi aux grands travaux de Julien de la Rovère au XVe siècle.

Hormis les remblais assez pauvres en matériaux de construction, la majeure partie des terres apportées est constituée de dépotoirs domestiques, exceptionnellement riches, avec un volume impressionnant de déchets de cuisine. La céramique représente une masse presque équivalente où, de façon classique, la céramique commune, exclusivement de l'Uzège, est très largement prédominante (de l'ordre de 90%), comme sur tous les sites avignonnais. La céramique régionale décorée est également majoritaire par rapport aux importations. La majolique y est fort variée, aussi bien dans la forme que dans le décor, avec une relative importance des productions de l'Uzège (de l'ordre de 10%). Malgré la nature et l'origine des dépôts difficilement datables, il est possible de distinguer chronologiquement

certaines lots de céramiques. Beaucoup de carreaux de pavement à décor vert et brun ont été rejetés; leur lieu d'utilisation et leur datation ne peuvent être précisés. Le service de la table et les faïences à usages divers représentent plus de 23 000 tessons, qui se répartissent entre les importations et les productions régionales. Sur ce chiffre, les importations ne représentent que 2,8 %, ce qui est très peu. Avignon se satisfait au XIVe siècle, des centres régionaux qui produisent alors de belles faïences monochromes ou décorées. Parmi les 654 tessons d'importation, les espagnols prédominent : 86 %, dont 84 % de céramiques décorées en bleu et lustre métallique sur fond blanc, et où une large majorité est d'origine valencienne. L'Italie a une présence minime avec quelques productions pisanes à décor vert et brun, des sgraffito archaïques et, exceptionnellement, une majolique archaïque "bleue" florentine. Quelques sgraffito byzantins et surtout des tessons relativement nombreux proche-orientaux, en céramique à pâte siliceuse à décor peint sous glaçure alcaline, témoignent d'un apport plus lointain, que les deux petits fragments de céladon chinois corroborent.

#### Bibliographie

KONATE (D.) - Les céramiques communes du secteur sud-ouest de la fouille du Petit-Palais en Avignon. *Lettre d'Information du Centre de Recherches Archéologiques 21, Archéologie du Midi Méditerranéen*, Valbonne, 9, 1983, p.36-43.

PIGHINI (L.C.) - Les céramiques à décor vert et brun des dépotoirs du Petit-Palais d'Avignon. *Lettre d'Information du Centre de Recherches Archéologiques 21, Archéologie du Midi Méditerranéen*, Valbonne, 9, 1983, p.23-35.

THIRIOT (J.) - Avignon, le Petit-Palais, premier bilan des fouilles dans le jardin ouest. *Revue annuelle d'information de la Mairie d'Avignon*. 1978, p.51-67.

THIRIOT (J.) - Etat des recherches sur le jardin occidental du Petit-Palais. *Lettre d'Information du Centre de Recherches Archéologiques 21, Archéologie du Midi Méditerranéen*, Valbonne, 9, 1983, p.13-22.

THIRIOT (J.) - Figurines humaines et animalières de terre cuite du XIVe siècle des fouilles du Petit-Palais d'Avignon. *Segundo Coloquio Internacional de Ceramica Medieval en el Mediterraneo Occidental*. Toledo, 1981, Madrid, 1986, p.59-68.

THIRIOT (J.) - Le palais épiscopal d'Anglic Grimoard en 1365. Le dépotoir du Petit-Palais, Avignon. In : *L'Eglise et son environnement. Archéologie médiévale en Provence*. Catalogue d'exposition, Aix-en-Provence, 1989, p.71-73 et 89.

THIRIOT (J.) - Fouilles en devenir au Petit-Palais d'Avignon. *Monuments Historiques*, 170, 1990, p.16-20.

THIRIOT (J.) - Céramiques fines islamiques du Midi de la France au bas Moyen Age. In : *A cerâmica medieval no Mediterrâneo Ocidental*. Lisboa, 1987, Mértola, 1991, p. 285-303.

#### E. IMPASSE DE L'ORATOIRE

La fouille de l'impasse de l'Oratoire, réalisée en 1991 sous la direction de R. Boiron, a couvert une très vaste surface de terrain, contre l'enceinte pontificale, vers l'intérieur de la ville. Cet espace, situé au couchant de la rue J. Vernet et donc du rempart roman, recouvre un endroit nommé "le bourg de l'Estel". A proximité est localisé un autre bourg, aux XII-XIIIe siècles, au toponyme évocateur "*le burgus oleriorum*" (des fabricants de poteries). L'intérêt des dégagements est d'avoir exhumé une partie de la livrée cardinalice dite d'Amiens, environnée d'habitats et de leurs dessertes de voirie. Un important dépotoir contenait des ratés de cuisson de céramiques, produites à proximité à l'extrême fin du Moyen Age (notice rédigée en collaboration avec R. Boiron).

#### Bibliographie

BOIRON (R.) et alii. Avignon, les fouilles de L'Oratoire. *Bilan Scientifique du Service Régional de l'Archéologie PACA*, 1991, p.183-185.

BOIRON (R.), PAONE (Fr.) - Avignon, fouilles de l'Oratoire. *Bilan Scientifique du Service Régional de l'Archéologie PACA*, 1993, p.199-200.

#### F. HÔPITAL SAINTE-MARTHE

Deux opérations archéologiques ont accompagné les récents travaux d'aménagement du nouveau centre universitaire d'Avignon. En mars 1992, des sondages creusés à l'ouest des vastes terrains où s'implante cette faculté (18 hectares), en bor-

de la rue Rascas, ont livré des vestiges d'habitat assez mal conservés, mais qui gardaient de nombreuses structures en creux (fosse et dépotoirs). La parcelle pourrait recouvrir en partie un bourg, très comparable à celui voisin de la rue Carreterie (site B), avec des maisons de torchis, voire entièrement bâties en terre banchée, mais dont la chronologie semble légèrement plus tardive. L'occupation ne paraît pas antérieure au milieu du XIVe siècle, et semble liée à la fondation en 1354 de l'Hôpital et du couvent des Trinitaires. La période d'abandon de ces maisons, d'après le remplissage des fosses qui leur sont associées, appartient au premier tiers du XVe siècle. Le mobilier céramique, peu fragmenté, compte des faïences locales tardives (cruches vertes et brunes à décor géométrique, pot globulaire monochrome vert), en faible quantité associées à des importations valenciennes caractéristiques de cette période (écuelles en lustre seul à palmettes, bol à motifs bleus original, quelques vases bleu et lustre).

Le parc de l'hôpital correspond à une zone de jardins, incluse dans le tracé de l'enceinte pontificale, mais qui ne sera jamais lotie. Les découvertes faites lors de la surveillance des terrassements sont donc plus isolées et ponctuelles (une statue de cardinal en pierre de Pernes, avec trace de polychromie). C'est surtout l'empiérement d'une voie parcourant cet espace qui a fourni le mobilier le plus significatif. Deux fragments de carreaux ont été recueillis dans les recharges, qui recélaient un mobilier de la première moitié du XVe siècle (poteries communes, diverses monnaies, une matrice de sceau). Ces deux carreaux émaillés à motif bleu, appartiennent à un pavement identique à celui de l'Hôtel de Brion (site J).

#### Bibliographie

MIGNON (J.-M.), CARRU (D.) - Avignon, Hôpital Sainte-Marthe. *Bilan Scientifique du Service Régional de l'Archéologie PACA*, 1992, p.206-207.

### G. RUE PHILONARDE

La très récente fouille du quartier Philonarde, exécutée durant l'hiver 1994-1995 sous la direction de Chr. Markiewicz, a porté sur trois terrains différents (rues Bonneterie, Bourg-neuf et Philonarde). Ces dégagements partiels, réalisés dans le cadre d'une résorption de l'habitat insalubre, ont fourni d'importantes données sur l'histoire de ce quartier. Il apparaît ainsi que le bourg qui se développe à l'extérieur de la porte Imbert, en bordure de la voie se dirigeant vers Cavailon, existe au début du XIVe siècle. Ces maisons jouxtent l'enceinte romane, et s'établissent sur des terrains très humides et limoneux (fondations profondes, peu ou pas de sous-sol ni de fosses). Les vestiges de cette période sont assez lâches, et les sols n'ont été que rarement conservés. C'est plutôt à la fin du XIVe siècle qu'appartient le bâti dégagé, en particulier la grande maison et ses annexes (cour, communs) qui ont été totalement fouillées rues Rateau et Bourg-Neuf. Contrairement aux bourgs pontificaux des quartiers est et ouest de la ville (sites B et E), les constructions emploient ici largement la pierre, peut-être en raison de la nature instable du sol. Si les niveaux du XVe siècle ne sont pas absents, leur faible profondeur d'enfouissement et surtout la création d'innombrables fosses et latrines aux XVI-XVIIe siècles, rendent leur lecture difficile.

C'est surtout la découverte d'un fossé, se raccordant sans doute au canal ceinturant l'ancien rempart, qui a livré les informations les plus intéressantes. Ce conduit a été remblayé dans le courant du XIVe siècle (deuxième tiers ?). Son comblement à scellé des dépôts, accumulés en milieu anaérobie, très riches en débris organiques et en matériaux putrescibles. Le mobilier compte des objets de cuir (chaussures, lanières, fourreau ou ceinture), de bois (cuillère et écuelle) et de vannerie.

La céramique du site est assez variée, mais appartient en grande majorité aux périodes tardives d'occupation. Pour le Moyen Age, on relève la présence de six fragments de vases orientaux (dont une paroi de vase galbé vert à décor à l'engobe), et des fragments d'une grande amphore cannelée. Les poteries valenciennes sont surtout issues des niveaux de surface, et proviennent de niveaux remaniés ou sont en position résiduelle dans les couches modernes. Leur décor semble couvrir pour l'essentiel les XVe et XVIe siècles (notice rédigée en collaboration avec le responsable de la fouille).

#### Bibliographie

MARKIEWICZ (Chr.) - Avignon, rue Philonarde. *Bilan Scientifique du Service Régional de l'Archéologie PACA*, 1994, p.235.

### H. VICE-GÉRENCE

L'îlot de la Vice-Gérence est situé aux abords du Palais des Papes, contre la Grande chapelle de Clément VI. Il n'est séparé du monument que par une rue creusée dans le rocher (rue Peyrolerie). Les bâtiments occupent une position surélevée par rapport à la ville, sur l'arête rocheuse prolongeant au sud le Rocher des Doms. Cet emplacement privilégié explique certainement la superposition des édifices publics qui se sont succédés, ainsi que leur fonction dominatrice. Sur les vestiges d'un monument gallo-romain, conservé sur une quinzaine de mètres d'élévation, s'établit le palais de la Commune d'Avignon (XII-XIIIe siècle, dit également Palais Royal ou Comtal). Au XVe siècle, Clément VI adjoint en 1345-1346 un vaste corps de bâtiment pour loger le maréchal de sa cour. Cette aile, intégralement préservée, reçoit un décor peint admirable. Elle se développe selon les proportions des livrées cardinales contemporaines. Au XVe siècle, le siège de l'administration communale qui s'est maintenue avec opiniâtreté dans l'ancien palais, voisine avec les prisons, et se voit en plus bordée par le tribunal de la Vice-Gérence. Malgré cet environnement prestigieux, les niveaux archéologiques explorés lors de la réhabilitation de l'îlot, en 1989-1990, n'ont pas livré un mobilier particulièrement riche. L'absence de dépôt dans les espaces extérieurs, et la présence du rocher à faible profondeur expliquent sans doute cette relative pauvreté. Les fouilles pratiquées dans la cour intérieure ont fourni un matériel ancien, daté de la fin du XIIIe siècle, au sein duquel on ne relève qu'une importation verte et brune espagnole issue des ateliers catalans.

A l'intérieur des bâtiments, deux comblements ont permis de réunir un mobilier plus abondant, mais très fragmenté. Le premier de ces remblais, attribuable à la première moitié du XIVe siècle, comblait une salle articulant les deux ailes nord et est de l'îlot. Il renfermait quelques tessons de poterie hispanique (groupe Malaga), dont un rebord d'écuelle et un marli de coupelle. Un tesson islamique (?), est également signalé (décor au lustre de points et feuille de trèfle sur rebord de coupe). Le second niveau, fouillé au nord du palais de la Commune paraissait plus tardif (fin XIVe siècle, début XVe siècle). Il contenait de nombreuses formes monochromes blanches, et, parmi les importations, un seul fond de bol à décor bleu (motif tripartite). Une dizaine de fragments d'amphores complète cet inventaire.

#### Bibliographie

ALIIQUOT (H.), MARKIEWICZ (Chr.), MIGNON (J.-M.) - La Vice-Gérence à Avignon. In : *L'Eglise et son environnement. Archéologie Médiévale en Provence*. Aix-en-Provence, 1989, p.74-76.

CARRU (D.) - Avignon, Vice-Gérence, constructions médiévales et glacière XVIIe siècle. *Notes d'information et de liaison de la Direction de Antiquités PACA*, 6, 1989, p. 179-180.

KEYSER (O.), MARKIEWICZ (Chr.), MIGNON (J.-M.) - Avignon, Vice-Gérence, bâtiments médiévaux. *Notes d'information et de liaison de la Direction de Antiquités PACA*, 6, 1989, p. 180-182.

### I. PLACE DE LA MIRANDE

Lors des fouilles exécutées en 1992 dans la propriété Aubanel, immédiatement à l'est et en contre-bas de la Vice-Gérence, d'importantes découvertes regardant l'Antiquité ont été faites. Le site, couvrant un bâtiment public gallo-romain, a reçu une épaisse sédimentation de bas de pente, qui a enfoui les niveaux des sols flaviens à plus de six mètres de profondeur. L'essentiel de ce rehaussement est cependant attribué au haut Moyen Age. Au XIVe siècle, les circulations s'effectuent à moins d'un mètre sous le sol actuel. Le matériel d'époque pontificale est donc rare, malgré la présence à cet emplacement d'habitats et des écoles de théologie. A l'exception du comblement d'une cave, très tardif (fin XVe s.) et qui n'a pas livré d'importation, le seul niveau préservé était situé sur la place de la Mirande, au nord de la parcelle. Il s'agissait d'une préparation de sol, formée de céramiques concassées, réduites à des dimensions centimétriques. Or, cette couche d'assainissement recélaient plusieurs centaines de micro-tessons d'amphores, mêlés à quelques débris céramiques du début du XVe siècle (et une monnaie de

Grégoire XI). Il n'a pas été possible de restituer la forme, ni même le profil de ces amphores, dont la pâte est en tout point comparable à celle des exemplaires de la rue J. Vernet (site A) ;  
**Bibliographie**  
CARRU (D.) - Avignon, Propriété Aubanel. *Notes d'information et de liaison de la Direction de Antiquités PACA*, 1992, p. 205-206.

## J. HÔTEL DE BRION

Les dégagements puis les fouilles effectués dans le jardin de l'Hôtel de Brion, rebâti en grande partie au XVIII<sup>e</sup> siècle au-dessus de structures antérieures, ont révélé une extraordinaire accumulation de faïences en pâte calcaire, attribuables aux ateliers régionaux "avignonnais", des dernières décennies du XIV<sup>e</sup> siècle. Ce dépôt très homogène s'associait stratigraphiquement à des niveaux correspondant à l'ouverture de grandes fosses, puis à l'établissement et enfin la destruction, avec toiture écrasée sur place, d'une construction apparemment légère (niveaux 4g2 à 4a).

Ces niveaux étaient fossilisés par une épaisse couche de terre compacte et sableuse, mêlée de gros blocs de pierre, qui semblait correspondre à un temps de demi abandon de ce terrain bientôt passé aux mains de familles commerçantes d'origines catalanes ou italiennes. C'est dans ce niveau (couche 3) et dans les strates de surface remaniées par la construction de l'hôtel que fut retrouvée la plupart des céramiques d'importation.

Outre quelques apports d'origine orientale (13 tessons appartenant à trois vases fermés à glaçure turquoise ou incolore), et un petit nombre de pièces italiennes, dont une belle assiette à marli à décor bleu de Montelupo en Toscane, ainsi que des carreaux de pavement vraisemblablement ligures, il faut surtout noter la présence d'une céramique catalane du XIV<sup>e</sup> siècle (coupe à marli monochrome blanche) et de productions valenciennes. Parmi les 66 pièces à décor bleu et/ou lustré, une douzaine se rattache au groupe des écuelles à décor tripartite ou rayonnant, au bleu seul, attribuées en général aux ateliers de Paterna et bien connues dès la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Les autres présentent des formes et des décors tardifs, représentatifs des productions des XV<sup>e</sup> et début XVI<sup>e</sup> siècles. Il faut sans doute rattacher à ces apports un petit groupe de bassins à pied annulaire, au profil bas et caréné avec décor extérieur, dont l'argile est identique; une forme semblable à été retrouvée à Aix-en-Provence dans le comblement d'un fossé daté du XVI<sup>e</sup> siècle. Deux céramiques, une jatte et une petite amphore ne comportent enfin aucun revêtement mais un simple décor peint à l'ocre sur la pâte avant cuisson. Cette technique encore pratiquée en Espagne se retrouve sur une autre pièce découverte en Avignon, dans un contexte de la fin du XV<sup>e</sup> siècle (Place de la Principale).

### **Bibliographie**

DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), VALLAURI (L.), THIRIOT (J.) - Céramiques d'Avignon. Les fouilles de l'Hôtel de Brion et leur matériel. *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, hors série, 7<sup>e</sup> série, Tome I, 1980, 195 p. 74 fig.

VALLAURI (L.), THIRIOT (J.) - La céramique du bas Moyen Age (fin XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles). In : *Le banquet du damoiseau. La découverte de Brion : céramiques et verres du Moyen Age*. Petit journal d'exposition, Avignon, 1989-1990, p.4 et 5.

## K. JARDINS DU PALAIS DES PAPES

Le projet de restauration des jardins situés au pied de la façade orientale du Palais Pontifical a donné lieu, en août en septembre 1995, au creusement de sept sondages. Ces excavations visaient à reconnaître l'aménagement végétal de ces espaces au Moyen Age, et ne cherchaient pas à explorer de façon extensive le potentiel archéologique exceptionnel de ce site majeur. Toutefois, des dépôts mobiliers ont été rencontrés dans ces sondages. Dans l'ancien jardin de Benoît XII, créé vers 1335, et contre son enceinte, une fosse rectangulaire a été entièrement dégagée (US 1029). Il s'agissait, selon l'architecture de cette structure et la nature de son remplissage, d'une fosse d'aisance. Les parois de ces latrines ne semblaient pas avoir été cuvelées ou planchées, mais la présence d'un plancher de sol paraît probable (traces d'encastrement de poutres ou sablières basses). Les élévations étaient sans doute de bois, tout comme peut être la toiture. Ce petit appentis, appuyé contre le rempart, correspond en tous points à une mention de 1370, extraite des comptes de la chambre apostolique, relative à la création de

latrines, avant le mois d'octobre 1370, réservées à l'usage des jardiniers et du personnel affecté aux jardins. Le dernier remplissage de la fosse, sans doute régulièrement curée, est daté des deux premières décennies du XV<sup>e</sup> siècle. Il a livré un mobilier assez commun dans sa très grande majorité (grands bassins en poterie vernissée), mais où se mêlent des objets particulièrement rares (vases en serpentine et en cristal de roche, plaque émaillée dorée figurant un animal, instrument d'astronomie, et surtout une trentaine de cabochons de quartz hyalin sertis dans des montures métalliques, appartenant peut-être à une mitre). La céramique importée est également disparate avec la fonction du lieu. Ces vases, peu nombreux, sont en effet d'une très grande qualité : huit poteries valenciennes (dont un grand plat à décor zoomorphe), et trois vases orientaux, dont deux très beaux albarelli dans un état de conservation assez remarquable.

Les sondages effectués dans les vergers d'Urbain V (zone d'extension des jardins vers l'est, créée en 1364) ont mis au jour d'anciennes excavations, peut-être liées aux sièges du Palais de 1398-1403 ou 1409-1411 (niveaux de destruction de la Roma : vitraux brisés, éléments d'architecture, pavements, boulets de catapulte et carreaux d'arbalète). Dans cette séquence, un niveau ayant livré des monnaies (US 7005 : sol coronat de Louis II (1384-1417) et quart de gros de Clément VII (1378-1394), a fourni 38 fragments d'un même albarello oriental à décor bleu.

### **Bibliographie**

CARRU (D.) - Avignon, Palais des Papes, Jardins orientaux. *Notes d'information et de liaison de la Direction de Antiquités PACA*, 1994, p.233-234.

## L. RUE BOUQUERIE

Les recherches conduites avant la création du Parking souterrain du Conseil Général, en décembre 1990, ont dégagé de façon partielle un ou plusieurs habitats médiévaux. Leur étude a été toutefois finement menée, et a permis de différencier cinq stades d'occupation (états 7 à 11 du site). Les maisons possèdent des murs de pierres, soigneusement appareillées, et sont mises en place dès le XIII<sup>e</sup> siècle. Le terrain qui est alors construit était peut-être abandonné depuis l'Antiquité. Il dépend de la mense de l'évêque et confronte un bourg, attesté au XI<sup>e</sup> siècle, dont le nom "Vigne épiscopale", évoque un terrain cultivé. Quoi qu'il en soit, ces maisons sont habitées et restaurées au XIV<sup>e</sup> siècle. Elles sont peut être de bon "standing" comme tendent à l'indiquer d'une part les fragments d'enduits peints exhumés, et d'autre part le voisinage immédiat de deux livrées cardinales.

Des céramiques d'importation sont présentes dans les niveaux de destruction de la première moitié XIV<sup>e</sup> siècle (état 9 du site), dont le mobilier peut être pour une large part résiduel. C'est le cas d'un fragment de coupe en sgraffito, et vraisemblablement des morceaux d'une jarre estampée. Quelques tessons de vertes et brunes catalanes accompagnent des majoliques à décor similaire, mais de production locale (coupes tronconiques). Les niveaux tardifs, attribués à la fin du XIV<sup>e</sup> et au début du XV<sup>e</sup> siècle (état 11) ont fourni un fond de grand plat valencien à décor figuré.

### **Bibliographie**

BELLET (M-E.), CARTRON (I.) - Avignon, Rue Bouquerie. Occupations protohistoriques, gallo-romaine et médiévales. *Notes d'information et de liaison de la Direction de Antiquités PACA*, 7, 1990, p. 167-168.

## M. CLOÎTRE DES CARMES

Le couvent des Carmes est situé à l'extérieur de l'enceinte romane, en bordure de la rue Carreterie, et côtoie un autre grand établissement d'ordre mendiant, le couvent des Augustins. Fondés vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, les bâtiments actuels remontent aux premières années du XIV<sup>e</sup> siècle, à l'exception des façades sur la rue et, à l'ouest, sur la place, qui sont datées du XV<sup>e</sup> siècle. Durant l'automne 1961, des travaux réalisés par le Service des Monuments historiques dans la galerie orientale du cloître des Carmes ont donné lieu à la découverte de sépultures médiévales. Ces inhumations, en caveau ou en pleine terre, étaient creusées dans une terre riche en matériel céramique et monétaire. Ce mobilier s'étagait depuis l'Antiquité (tessons résiduels de poteries sigillées) jusqu'à la période moderne. Il comptait une assez forte proportion d'éléments du

Moyen Age tardif : monnaies pontificales de Grégoire XI (1370-1378), provençales de Louis et Jeanne (1355-1362) et royales de Charles VI (denier tournois de 1385, maille delphinoise 1411-1417 et guénaire bourguignon postérieur à 1419). Des fragments d'une dalle funéraire furent également découverts dans les décombres accumulés après les destructions révolutionnaires (S. Gagnière et J. Granier ont restitué l'inscription, qui appartient à l'épithaphe de Marie de Gol, morte le 11 septembre 1409. Nous serions tentés de placer au tout début du XV<sup>e</sup> siècle, dans un contexte qui correspond aux périodes de reconstruction du couvent et à l'accroissement de l'élection des sépultures dans ce lieu, les fragments de céramiques valenciennes découverts (une assiette à marli avec médaillon moulé, deux morceaux d'ailes de plats ou assiettes). Le bouleversement du sous-sol du cloître ne permet toutefois pas de l'assurer.

Notons qu'en 1987, lors de la réfection du dallage de la galerie occidentale de la cour, de nouveaux éléments épars ont été recueillis, dont une cuve de tombe à incinération gallo-romaine réemployée dans la maçonnerie médiévale, ainsi que quelques céramiques communes tardives.

#### Bibliographie

GAGNIERE (S.), GRANIER (J.) .- Récents découvertes archéologiques à Avignon. *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, Tome IX, 1963-1964, p.134-137 et fig. 2.

#### N. BALANCE

Les recherches successives conduites entre 1963 et 1971 au quartier de la Balance, au cours des travaux de reconstruction systématique de cette zone, ont offert à Sylvain Gagnière et son équipe une ample moisson de découvertes capitales pour l'histoire ancienne de la ville (sépulture cardiale, stèle anthropomorphe néolithique, grand édifice gallo-romain etc...). Les

niveaux médiévaux superficiels, stratifiés avec une grande complexité étaient difficiles à percevoir avec finesse, avec les moyens d'investigation limités qui étaient alors affectés à l'archéologie d'urgence. De très larges échantillons du mobilier ont néanmoins pu être sauvés des terrassements (importantes séries de céramiques grises XII-XIII<sup>e</sup> siècles). Dans le matériel du bas Moyen Age, dans l'ensemble assez tardif (fin XI<sup>e</sup> siècle), nous avons relevé la présence de poteries valenciennes (albarello bleu, écuelles à décor lustré) et d'un fragment oriental.

#### Bibliographie

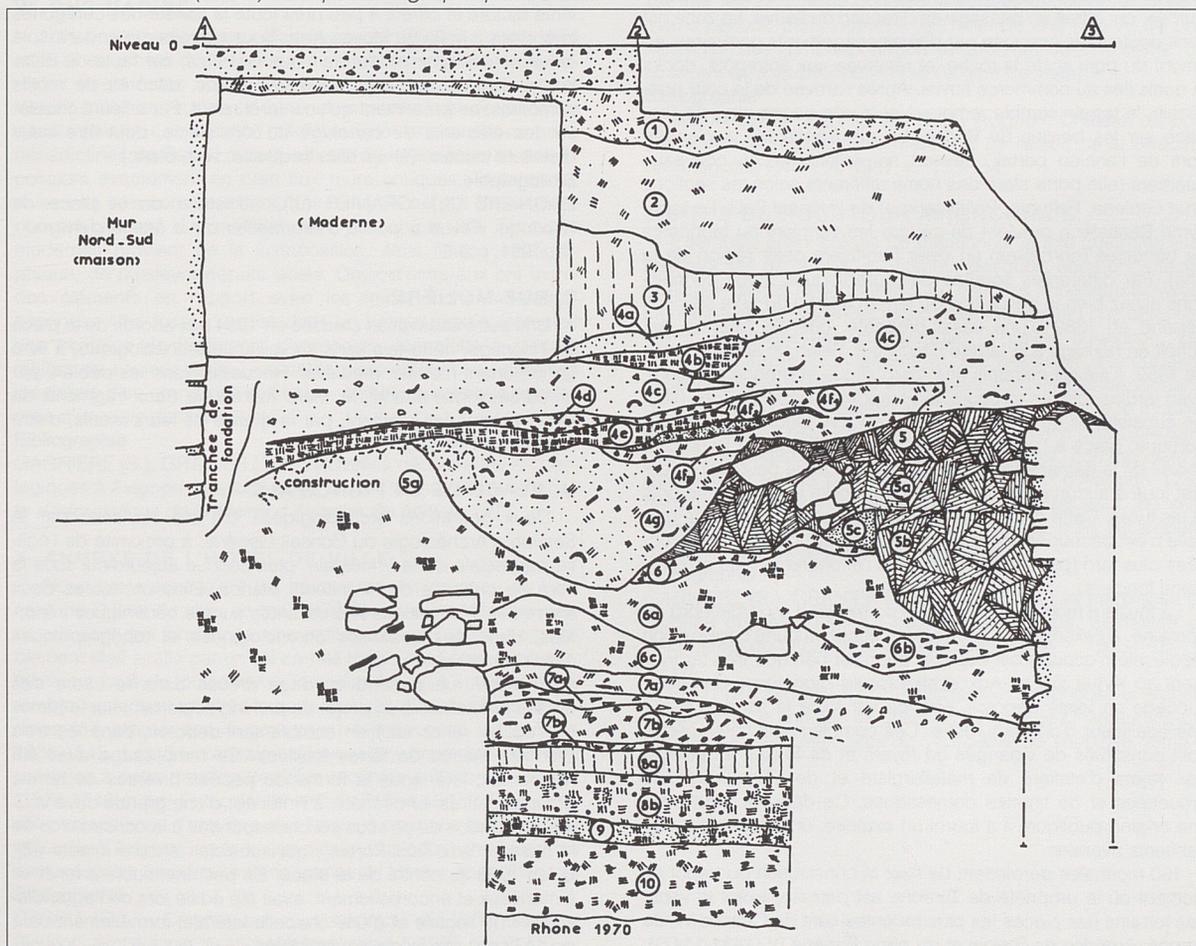
GAGNIERE (S.), GRANIER (J.) .- Les fouilles de l'"îlot P" et leur place dans le contexte archéologique avignonnais. *Revue annuelle d'information de la Mairie d'Avignon*, 6<sup>e</sup> édition, 1975, p.21-34.

GAGNIERE (S.), GRANIER (J.) .- Archéologie avignonnaise, historique des principales découvertes et recherches effectuées dans notre ville de 1960 à 1982. *Revue annuelle d'information de la Mairie d'Avignon*, 13, 1983, p.7-32.

#### O. RUE SAINT-AGRICOL

Les fouilles conduites entre 1977 et 1982 au chevet de l'église de Saint-Agricol, ainsi que sous le passage A. Mourreau, ont couvert l'aire de l'ancien cimetière paroissial qui se superposait à d'imposantes constructions publiques gallo-romaines (bordure du forum). Les tombes remontaient pour les plus anciennes aux Ve-VIII<sup>e</sup> siècles (enfants inhumés en amphore, coffrages en bâtière de tuiles). La grande majorité des tombes datait des XI-XIII<sup>e</sup> siècles. Au-delà, les niveaux superficiels du cimetière avaient été amputés par le creusement de caves, sous les maisons parasites modernes qui s'appuyaient contre l'abside. Entre ces sous-sols, deux fosses tardo-médiévales étaient préservées. Elles semblaient contemporaines de la reconstruction

### 3. Hôtel de Brion (site J). Coupe stratigraphique du site.



de l'église, à la fin du XVe siècle. Une seule écuelle valencienne, brûlée, a été recueillie. La précision supposée de sa date d'enfouissement mérite cependant qu'elle soit présentée.

#### Bibliographie

GAGNIERE (S.), GRANIER (J.) - Archéologie avignonnaise, historique des principales découvertes et recherches effectuées dans notre ville de 1960 à 1982. *Revue annuelle d'information de la Mairie d'Avignon*, 13, 1983, p.7-32.

GAGNIERE (S.), GRANIER (J.) - *Avignon de la préhistoire à la Papauté*. Aubanel, réédition 1986.

### P. RUE DES TROIS-COLOMBES

Les fouilles de sauvetage réalisées sous la direction d'Odile MaufRAS à proximité de la place Saint-Joseph, entre décembre 1990 et janvier 1991, ont porté sur un terrain situé à cheval sur l'enceinte intérieure d'époque romane. Le rempart, qui s'infléchit de façon courbe en direction de l'ouest, traverse la parcelle. Il a été reconnu et relevé avec précision, depuis sa fondation jusqu'à son arasement, enfouie à faible profondeur. Du côté extérieur à l'enceinte, sur le glacis, quelques structures d'habitat ont été repérées. Le mobilier est très dispersé, et appartient, pour ce qui concerne la céramique valencienne, au premier tiers du XVe siècle (écuelle à décor de lustre seul, motif de palmette, et coupe à marli tachetée et frise florale). La présence d'un rare bol pisan doit être signalée.

#### Bibliographie

MAUFRAS (O.), PAONE (Fr.) - Le four de la rue des Trois Colombes à Avignon. In : *La céramique, l'Archéologue et le Potier. Etudes de céramiques à Aubagne et en Provence du XVIe au XXe siècle*. Argilla 91, Aubagne, 1991, p.71-73.

### Q. RUE BANASTERIE

En novembre et décembre 1992, un terrain de 660 m<sup>2</sup> a été intégralement fouillé à l'intérieur des remparts du XI<sup>e</sup> siècle, en bordure de cette enceinte. La parcelle était *extra-muros* à l'époque romane. Elle était placée à l'extérieur de la porte Aurose, qui offrait un passage en direction du fleuve. La zone est sans doute alors occupée par des aménagements portuaires, en amont du pont et de la roche, et réservée aux entrepôts, docks et quais liés au commerce fluvial. Après l'arrivée de la cour pontificale, le terrain semble remblayé et la ville gagne ainsi de l'espace sur les berges du Rhône. La rue Banasterie, prolongée hors de l'ancien portail, dessert naturellement ces nouveaux quartiers (elle porte alors des noms différents selon les sections : rue Grolierie, Pelherie, Pollasserie et de l'Hôpital Petit. Le toponyme Banasterie provient de ce que les vanniers ou fabricants de banastes (corbeilles) en osier habitaient cette région de la ville). Par différentes sources paléographiques, nous connaissons assez bien la dévolution du terrain à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Il dépend en 1380 d'une vaste propriété, dite de Turenne, qui échoit en héritage à la famille Boucicaud. Selon un acte de vente de 1459, s'élevait autrefois une "magnifique et grande demeure, avec jardins, places et cours, jadis appelée livrée de Turi" (sic). Ne subsiste de ce palais au milieu du XVe siècle qu'un grand portique, placé à l'entrée. En effet, dès 1445 Louis II Boucicaud choisit de le démanteler "car il est en ruine et ne peut être en cet état loué à aucun prix". Il décide d'en vendre les pierres, le bois et les tuiles. Cette destruction semble très progressive, et la parcelle n'est découpée en plusieurs terrains qu'une vingtaine d'années plus tard (peut-être en raison de l'effondrement du prix des biens fonciers).

La fouille a montré que le terrain correspond au jardin nord du domaine. A l'exception d'un réseau d'égout, aucune construction médiévale n'occupe cet espace, qui n'est bâti que très tardivement au XVIII<sup>e</sup> siècle. Aux stratigraphies monotones de jardin, succède un vaste dépotoir, épandu sur toute la surface et sur une épaisseur d'un demi mètre. Ces comblements hétérogènes sont constitués de vidanges de foyers et de fosses à déchets, des rejets d'ateliers de métallurgiste et de l'évacuation de brouettées et de tinettes domestiques. Ce dépotoir peut avoir une origine publique, il a fourni un exutoire, une décharge aux habitants riverains.

150 monnaies permettent de fixer la constitution du dépôt au moment où la propriété de Turenne est détruite, avant la vente des terrains (les pièces les plus récentes sont de Charles VII de France, Amédée de Savoie et du pape Eugène IV (1431-1447)).

Le mobilier métallique est très varié : anneaux, dés à coudre, compas, nécessaires de toilette, sceaux en plomb, gourdes de pèlerinage, bijoux (dont deux bagues en or rehaussées de perles et de grenats). La céramique compte 22 003 tessons de poteries, dont quelques exemplaires des dernières productions polychromes "avignonnaises". Les poteries d'importation sont proportionnellement nombreuses : 305 fragments d'amphores, 79 tessons orientaux et surtout 2098 fragments valenciens (soit un millier de vases environ). On note également la présence de douze tessons pisano-ligures.

#### Bibliographie

CARRU (D.), MARKIEWICZ (Chr.) - Avignon, fouilles de la rue Banasterie. *Notes d'information et de liaison de la Direction de Antiquités PACA*, 1992, p.207-208.

### R. 166 RUE CARRETERIE

Une surveillance de travaux, exercée en janvier et février 1995 par François Guyonnet à l'extrémité de la rue Carreterie, près de la porte Saint-Lazare (à 200 m du bourg fouillé dans la même rue, **site B**), a concerné un terrain voisin de l'enceinte pontificale. L'espace compris dans le périmètre enclos, ne semble pourtant pas densément bâti. Il correspond à une zone très lâche de constructions précaires, dont la période d'occupation paraît se concentrer aux XI<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles. Un seul tesson valencien est issu des déblaiements. hors contexte, il présente l'intérêt d'appartenir à une forme non représentée rue Banasterie (voir notice précédente, **site Q**), mais qui possède un décor connu.

#### Bibliographie

GUYONNET (Fr.) - Avignon, 166 rue Carreterie, rapport de surveillance de travaux. Service régional de l'Archéologie PACA, 1995, 23 p.

### S. PLACE DE L'HORLOGE

Lors des creusements des abris de protection de la défense passive, en 1942-1943, les déblais ont livré un certain nombre de céramiques éparses, fort heureusement recueillies par S. Gagnière, L. Germand et R. Bailly. Ces poteries sont d'une excellente facture et offrent à peu près toute la variété des catégories importées à la fin du Moyen Age. Nous n'avons cependant isolé qu'un seul fragment de céramique orientale, car faute de datation archéologique, les débris valenciens, décorés de motifs communs, ne présentent qu'un intérêt relatif. Par ailleurs on relève des éléments de carrelage du XVe siècle, peut être issus d'ateliers toscans (émail bleu turquoise, vert, blanc).

#### Bibliographie

GAGNIERE (S.), GRANIER (J.) - Histoire de la place de l'Horloge. *Revue annuelle d'information de la Mairie d'Avignon*, 12, 1981, p.9-21.

### T. RUE MOLIÈRE

Une autre excavation creusée en 1984 aux abords de la place de l'Horloge, cette fois sans surveillance archéologique, a livré un important mobilier médiéval. Recueillis dans les déblais par un céramologue attentif, M. Marc Tourtigues, deux fragments de jarres estampées méritent, par la qualité de leurs motifs, d'être représentés (inédit).

### U. PLACE DE LA PRINCIPALE

Deux opérations archéologiques ont été réalisées par le Service d'Archéologie du Conseil Général, à proximité de l'église paroissiale de la Principale, plus connue aujourd'hui sous le nom de chapelle des Pénitents Blancs. Elles ont toutes deux fourni des informations intéressantes sur les céramiques importées, dans des contextes chronologiques et topographiques assez semblables.

En 1987, un profond sondage creusé dans le cadre des études préalables à un projet de parking souterrain, sur le parvis de l'église, rencontra un comblement-dépotoir, dans les trois premiers mètres de terres fouillées. Ce remplissage avait été rapidement jeté, sous la forme de poches diverses de terres, gravats, plâtras, et déchets, à l'intérieur d'une grande cave voûtée. L'abandon de ce sous-sol correspondait à la construction de la maison "aux Trois-Portes", qui subsistait encore intacte jusqu'en 1968 au centre de la place. Ce petit immeuble à fenêtres à meneaux et encorbellement avait été édifié lors de l'agrandissement de l'église et d'une chapelle latérale, formellement daté de 1473 par une dédicace lapidaire.

C'est donc très certainement à cette année précise qu'appartient le mobilier recueilli. Outre son intérêt global (rejets d'un atelier de verrier, fragments sculptés), la proportion de poteries valenciennes et leur décor, très caractéristique de cette période, rendent ce matériel très important pour l'étude des importations hispaniques.

En août 1995, un second dépotoir à été exploré sous les maisons bordant la place de son côté occidental. Il s'agit une nouvelle fois du comblement d'une cave, qui était couverte à l'origine d'un plancher de bois, reposant sur des corbeaux de pierre. Le remplissage est assez bien daté des années 1460-1480, grâce aux nombreuses monnaies de Calixte III (1455-1458) et de Louis XI. Assez pauvre en céramiques, ce remblai a néanmoins fourni une centaine de fragments de terres cuites moulées, figurant des scènes de la vie du christ (crucifixion, Vierge à l'enfant, dans le style de Della Robbia). Trois poteries valenciennes ont été recueillies.

#### Bibliographie

CARRU (D.) - Avignon, place de la Principale, dépotoirs et habitats des XIVe et XVe siècles, occupations gallo-romaines. *Notes d'information et de liaison de la Direction de Antiquités PACA*, 4, 1987, p. 154-157.

### V. RUE LABOUREUR

Une surveillance de travaux effectuée par M. Philippe Bernardi en 1987 à proximité de la livrée Ceccano, à l'angle des rues Fr. Mistral et Laboureur, a permis de relever et d'identifier le mur d'enceinte intérieur d'époque romane, sur une longueur dépassant 35 m. Les travaux ont par ailleurs exhumé un rare mobilier médiéval, à l'exception d'une petite fosse, comprise entre plusieurs murs modernes, qui recélait une petite série de poteries valenciennes à décor de lustre seul. En comparaison avec les vases de la place de la Principale, il est possible de situer ce mobilier dans la seconde moitié du XVe siècle (vers 1470?) (inédit, d'après les informations Ph. Bernardi)

### W. RUE RACINE

Lors des grands travaux d'aménagement réalisés entre 1974 et 1977 en arrière de la Mairie d'Avignon, d'importantes découvertes furent faites sur la frange occidentale du forum gallo-romain (mise au jour de la curie, d'un portique et de pièces à décors peints). Les vestiges médiévaux de l'ancien couvent des bénédictines de Saint-Laurent, attesté au XIIIe siècle, se superposaient exactement en plan aux murs antiques. Toutefois, le niveau de sols correspondant, très remanié, ne put être exploré convenablement. Le mobilier non pollué par les intrusions modernes provient de la juxtaposition, sans liaison stratigraphique, de plusieurs dépôts isolés. Deux d'entre-eux ont fourni des éléments en rapport avec les importations méditerranéennes : Une fosse creusée dans un bassin romain, comptait une trentaine de fragments d'amphores cannelées à glaçure maigre de couleur verte. Une petite cuve maçonnée renfermait les débris d'un grand plat valencien, à décor héraldique central, orné d'un aigle sur son revers. C

#### Bibliographie

GAGNIERE (S.), GRANIER (J.) - Nouvelles découvertes archéologiques à Avignon. Les fouilles de la rue Racine. *Revue annuelle d'informations de la Mairie d'Avignon*, 8e édition, 1977.

### X. ANNEXE DE L'HÔTEL DE VILLE

Alors que s'achevaient les travaux de construction de l'annexe de l'Hôtel de ville, en mai 1979, les ouvriers découvrirent, en creusant des fondations, une petite salle remblayée. Le comblement était scellé par un sol carrelé moderne, il était donc parfaitement isolé de toutes intrusions postérieures à son dépôt. Ce remblai renfermait une très importante collection de vases valenciens (54 pièces peu fragmentées) rejetée dans les années 1535-1545. Les 34 monnaies découvertes confèrent une rare précision à cette datation (les plus récentes émises par Paul III (1534-1549 et par François 1er entre 1515 et 1547). Avec cette série valencienne, l'une des plus tardives pour une telle quantité recueillie à Avignon, on note que plusieurs productions italiennes sont présentes (majoliques Renaissance de Montelupo ou Deruta).

#### Bibliographie

CARRU (D.) - Céramiques d'un dépotoir du XVIe siècle à Avignon. *Archéologie du Midi Médiéval*. tome 7, 1989, p.187-210

### 4. Exemple de dépotoir du Moyen Age tardif (place de la Principale, site U).



CARRU (D.), GAGNIERE (S.) - La chevrette d'Avignon. In : *Un goût d'Italie. Céramiques et céramistes italiens en Provence du Moyen Age au XXe siècle*. Argilla 93, Aubagne, 1993, p.52-53.

### Y. CHÂTELET DU PONT

La fouille en mai 1987 de la tête du pont Saint-Bénézet, sur la rive avignonnaise, a consisté à vider de son remplissage l'emplacement du pont-levis, et plus précisément l'espace séparant le tablier moderne du pont et le petit chateau défensif élevé à son extrémité en 1411. Cette fouille, succédant à celle conduite quelques années auparavant au même endroit par R. Boiron, a confirmé la datation tardive du remblai, attribué au XVIe siècle, au sein duquel on ne relève qu'une seule importation valencienne, très banale (petit fragment d'aile d'assiette à semis de notes de musique). Il convenait donc, afin de nuancer l'impression laissée par les 22,5 % de poteries importées découvertes pour la même période dans l'annexe de l'hôtel de ville (site X) de présenter l'un des nombreux dépôts avignonnais du XVIe siècle, qui ne livrent qu'exceptionnellement ce type de vase.

#### Bibliographie

BUISSON-CATIL (J.), PIGHINI (L.) - Avignon, Châtelet du pont Saint-Bénézet. *Notes d'information et de liaison de la Direction de Antiquités PACA*, 4, 1987, p. 153-154.

### Z. SITES DU POURTOUR AVIGNONNAIS.

Il semblait enfin logique de mentionner in fine quelques sites très proches de la ville, à l'intérieur desquels nous choisissons quelques pièces remarquables. En effet, les importations, valenciennes surtout, recueillies lors de ces fouilles, ont une chronologie et un décor très comparables à celles d'Avignon. Les sources d'approvisionnement et les périodes d'occupation majeure de ces sites, sont étroitement solidaires et dépendants de l'histoire du siège pontifical. C'est ce que montre le mobilier du château de Lhers, en particulier celui exhumé dès 1924 dans une grotte creusée à l'est de ce fort médiéval, commandant le passage du Rhône à huit kilomètres au nord d'Avignon. C'est dans une moindre mesure le cas pour Châteauneuf, au sujet duquel nous sommes moins bien documentés, mais qui a également livré des céramiques valenciennes.

#### Bibliographie

GAGNIERE (S.), GRANIER (J.), VOISIN (L.) - Les carrelages du château de Jean XXII à Châteauneuf-du-Pape. *Mémoires de l'Académie de l'Académie de Vaucluse*. Tome 7, 1973-1974, p. 29-69.

PERROT (R.), GRANIER (J.) - Recherches historiques et archéologiques sur le château de Lhers, commune de Châteauneuf-du-Pape (Vaucluse). *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*. Tome 6, 1972, p.43-123.

5. Albarello oriental à décor épigraphique (site K, n°25).



5

6. Fragment de jarre estampée (site T, n°49).



6

# CÉRAMIQUES FINES ET ORIENTALES

Révéle dès 1977, le très riche mobilier des niveaux de dépotoir (antérieurs à 1367) du jardin occidental du Petit-Palais d'Avignon comporte 58 tessons de provenance proche-orientale et même plusieurs fragments de céladon chinois. La publication de quelques tessons de plusieurs sites déjà fouillés par le Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne (Démians d'Archimbaud 1980a, 37-38 et 1980b, 28-29) précède l'enquête diffusée en 1986 dans les régions de la moitié sud de la France ainsi qu'en Bourgogne et Ile-de-France qui cherchait à cartographier les découvertes. 109 fragments à pâte siliceuse et près de 35 en argile calcaire ont été alors publiés (Thiriot 1991). La difficulté d'identification de productions encore méconnues de beaucoup, le scepticisme et une certaine inertie expliquent le trop faible nombre des trouvailles signalées. Plusieurs grandes fouilles récentes surtout dans le Midi méditerranéen, où les découvertes avignonaises sont toujours massives, permettent de présenter un nouvel ensemble de tessons.

## UNE TECHNIQUE EXOTIQUE TRÈS PARTICULIÈRE

Hormis quelques rares tessons de véritables céladons chinois, la plupart des céramiques d'importation lointaine (y compris les imitations proche-orientales de céladons) mises au jour sont réalisées à partir de pâtes de synthèse dont il faut rappeler rapidement la composition et leur mise en œuvre (Watson 1985, Centlivres 1971).

La pâte est composée de 75 % de silice, 13 % de poudre de verre et des déchets de tournassage et 8 à 12 % d'argile blanche (à 80 % de montmorillonite). Un pourcentage aussi important de silice, élément difficilement fusible, nécessite un liant constitué ici par une argile extrêmement plastique et de la poudre de verre ou de la fritte plus coûteuse (Kiefer 1956, Ritter 1935 et Picon 1973, 51). Cette dernière est un mélange à part égale du produit de la calcination de plantes saponaires et de silice fondu dans un four spécial puis concassé et mouliné en poudre. Les colorants, mêlés à de la poudre de verre ou de fritte en quantité variable, proviennent du fer pour le noir, du soufre et du bichromate de potassium ou de l'oxyde de cuivre pour le vert, de l'oxyde de cuivre pour le bleu turquoise, de l'oxyde de cobalt pour le bleu "cobalt", de l'oxyde de manganèse pour le brun noir variant jusqu'au violet.

Appliqué sur le tesson cru, l'engobe se compose de 2 % d'argile blanche, 9 % de silice et 89 % de poudre de verre ou d'un mélange de fritte et poudre de verre. On y ajoute une colle épaisse à base de gomme adragante ou d'empois, limitant l'absorption de l'engobe par le tesson. La glaçure alcaline transparente (alc. transp.) incolore est obtenue en mêlant une part de fritte à deux parts de poudre de verre avec de la gomme adragante diluée à l'eau. Pour la glaçure transparente bleue, on y ajoute environ 8 % d'oxyde de cuivre. La constitution de la pâte et de l'engobe à base de silice et de fritte ne permet pas d'entreprendre des recherches de provenance à partir d'analyses de laboratoire; la définition de l'origine des tessons retrouvés en Occident est donc liée aux recherches classiques sur la céramologie de ces contrées.

Mises à part les pratiques diverses de tournage ou de moulage, l'observation des fragments conservés et l'ethnologie permettent d'aborder quelques points particuliers de la technique de fabrication. Le tournage des vases galbés semble réalisé en deux parties soudées après léger séchage par ajout de barbotine formant un léger bourrelet à l'intérieur. L'engobe constituant un support plus lisse et moins poreux, le décor réalisé au pinceau est immédiatement absorbé interdisant tout repentir. La glaçure est posée ensuite par arrosage. A la cuisson, la montmorillonite et la fritte du tesson fondent en enveloppant les grains de silice pour former un conglomérat assez aéré. L'engobe disparaît en fondant dans le tesson et forme une frange plus vitreuse et laiteuse sous les traits de peinture. La glaçure forme enfin une couche vitrifiée épaisse au dessus. Les glaçures alcalines sur pâte siliceuse permettent "une brillance élevée, et la possibilité d'employer une très riche palette de couleurs, grâce aux températures de cuisson particulièrement basses qui sont les leurs (900° C environ)" (Picon 1971, 51). La non-diffusion des pigments à la cuisson est son principal avantage; ce que ne permet pas la glaçure plombifère (la glaçure alcalino-plombifère employée aussi est difficilement identifiable sans analyse). Cette technique de la peinture sous glaçure déjà utilisée en Egypte pharaonique réapparaît au Proche-Orient vers les XII-XIIIe s. (peut-être plus tôt vers le Xe s. selon R. Gayraud à partir de ses fouilles de Fustat) sous l'impulsion couramment admise des importations chinoises (Watson 1985, 208).

## LES GRANDES CATÉGORIES

Cette typologie sommaire est définie par les catégories de décors relevés sur les tessons étudiés (tableau et fig. 11). Les éventuelles comparaisons sont signalées succinctement en même temps que les différentes hypothèses de provenance<sup>1</sup>.

### 1. CÉRAMIQUES PEINTES EN NOIR SOUS GLAÇURE BLEUE (fig. 7, détail du n°1)

Ces céramiques peintes à l'aide d'oxyde de fer ou de manganèse sous glaçure alcaline transparente colorée en bleu à l'oxyde de cuivre ont des aspects très variables dus essentiellement aux différences de concentration des oxydes utilisés. Cette catégorie est bien représentée ici : 26 formes sur 122 soit environ 21 % des pièces étudiées. Les formes fermées, essentiellement des vases galbés, sont largement majoritaires. Une seule forme ouverte malheureusement trop fragmentaire provient de Marseille (Place Général de Gaulle, n°38). Un décor de points sur plusieurs registres est comparable sur deux pièces provenant d'Avignon (rue Banasterie, n°6) et de Marseille (n°37). Le décor aquatique d'un vase galbé avignonnais (Thirirot 1991, fig. 1.10) est à remarquer. Il renvoie aux productions couramment attribuées à Kashan (Grube 1976, 189 : fig. 136, Kashan, XI-XIIIe s. ou Gulbenkian 1982 : N° 176 et 186 donné pour Kachan (type Sultanabad) XIVe s.). L'albarello de La Tour-d'Aigues (n°46) est étroitement comparable à un vase de même type, mais de meilleure facture, attribué à l'Iran et daté du XVe siècle. par Grube (Grube 1976 : 300-301 et fig. 260). Recouverte d'une glaçure bleu turquoise ou vert olive, la forme est décorée des mêmes feuillages sur deux registres et des mêmes points sur l'épaulement (ici un seul registre de rinceaux de même style). Comme pour toutes ces productions, la présence d'un décor particulier ou de poissons (n°1) ne renvoie pas automatiquement à l'Iran car ce motif a été employé aussi en Syrie-Egypte.

### 2. CÉRAMIQUES PEINTES EN NOIR OU EN BLEU SOUS GLAÇURE TRANSPARENTE INCOLORE (fig. 8, détail du couvercle de Carcassonne)

29 formes différentes (soit près de 24 % des pièces étudiées ici) se répartissent en 23 formes fermées et 6 pièces ouvertes surtout décorées en bleu. L'essentiel des vases provient d'Avignon. Deux formes exceptionnelles proviennent de Saint-Martin-de-la-Brasque et de Carcassonne (Thirirot 1991, fig 3.1 et 3). Le décor de rinceaux du rebord de cette dernière pièce rappelle un vase balustre (n°9) et une série d'albarelli d'Avignon (n°19, 21, 24) en étroit rapport avec un albarello syrien conservé au Musée de Sèvres (N° 8386. Soustiel 1985, fig. 257 : décor du col, fin XIVe-début XVe s.). Les rinceaux ou les feuilles très anguleuses et nerveuses du registre inférieur du couvercle de Carcassonne (Thirirot 1991, fig. 3.3), du vase galbé (n°9) ou de l'albarello (n°24) d'Avignon renvoient également à l'albarello du Musée des Arts Décoratifs (N° 4288) portant un décor de fleur de lys dans un écu et des oiseaux dans des rinceaux produit en Syrie dans la première moitié du XVe siècle (Lane 1971, Pl. 15). Il s'apparente également au décor bleu sous glaçure transparente incolore d'un bol hémisphérique fragmentaire (Thirirot 1991, fig. 8) conservé au Musée de Sèvres (MNC 24 947. P30) provenant de Fustat et probablement production égyptienne du XVe siècle<sup>2</sup>. Enfin un très gros fragment d'albarello du jardin du Palais des Papes (n°25) n'est pas sans rappeler l'albarello déjà mentionné du Musée de Sèvres (Soustiel 1985, fig 257) : même style de pseudo épigraphie apparemment ponctuée de grandes hampes verticales.

### 3. CÉRAMIQUES PEINTES EN NOIR ET BLEU SOUS GLAÇURE TRANSPARENTE INCOLORE

À quelques exceptions près, l'ensemble des tessons provient d'Avignon. Ce type de décor représente plus de 27 % de l'ensemble. 33 formes différentes toujours très fragmentaires où les formes fermées sont essentiellement des vases globulaires ou galbés, mais on remarquera deux formes exceptionnelles : un albarello (n°26) et un bol (n°39).

- décor végétal (n°2) : il peut être comparé à certaines pièces de Hama (Riis 1957, 176 : fig. 563) ou à des tessons provenant

de Fustat XIV-XVe siècle (Musée de Sèvres, MNC 24947. P14., Thirirot 1991, fig. 9) où des végétaux identiques sont peints en noir sous glaçure bleu turquoise<sup>3</sup>.

- décor animalier (Thirirot 1991, fig. 2.7. n°3 et fig. 9 détail) : oiseau (paon ?) identique à celui représenté sur une pièce du Victoria and Albert Museum (Lane 1971 : fig. 11, Syrie, Damas, XIVe s.) ou proche (longue queue) d'une pièce du Musée du Louvre (N° 7880-113, Syrie-Egypte, XIVe s. Thirirot 1991, fig. 10). Ce sont des productions de type Sultanabad réalisées en Syrie (pour J.-W. Allan) ou (pour O. Watson) en Egypte.

- décor de tableaux verticaux à décors géométrique et petits points (Thirirot 1991, fig. 2.9) ou de tableaux de feuillages et arabesques (n°11 et 12) : Cf. vase galbé de Sèvres (N° 5113.1. Soustiel 1985, N° 260, Syrie, Damas, deuxième quart du XIVe s.) ou vase du Victoria & Albert Museum (Lane 1971, Pl. 11 : Syrie, XIVe s.).

Le décor de l'albarello (n°26) du Palais des Papes est assez remarquable avec ce registre de pseudo architecture d'arcs triangulaires et cette frise de zig-zag bicolores sur l'épaulement sans comparaison connue.

Les formes ouvertes sont difficilement reconstituables. Ces coupes hémisphériques ou bols à marli au décor très sobre à l'extérieur sont pourvues d'un très riche décor interne : décor géométrique de semis de points (Thirirot 1991, fig. 2.14) comparable au bol à marli de l'Asmolean Museum (Porter 1981, Pl. XIV) indiqué comme production de Raqqa après 1200 ; décor épigraphique (?) ou décor à feuilles trilobées (Thirirot 1991, fig. 2.11) comparables au décor mamelouk engobé ou non (Soustiel 1985, T 66 : Syrie-Egypte, XIVe s. ou formes fermées vues précédemment).

Le décor du bol hémisphérique de la place G. de Gaulle à Marseille (n°39) est de grande qualité même s'il est réalisé sur une forme relativement épaisse à distinguer de la finesse des productions des grands centres moyen-orientaux. Cette pièce se rattache stylistiquement aux Sultanabad du XVe s. aux "arrangements baroques de compartiments ogivaux" (cf. Soustiel 1985, 210 citant G. Reitlinger 1944). Elle peut avoir une origine syrienne.

### 4. CÉRAMIQUES À DÉCOR POLYCHROME SOUS GLAÇURE TRANSPARENTE INCOLORE

Catégorie la plus faiblement représentée : 6 formes, soit 5 %.

-vases globulaires : bleu cobalt et turquoise plus noir (Thirirot 1991, fig. 4.3, et n°13) ;

-coupes à marli : vert, bleu et noir (Thirirot 1991, fig. 4.1, n°5, n°14). La technique décorative (couleurs, finesse des traits) est à comparer à une coupe hémisphérique du Musée du Louvre (MAO 111) provenant de la Syrie du XIVe s.<sup>4</sup> ;

-coupe tronconique de Marseille (Thirirot 1991, fig. 4.2) : bleu cobalt, violet brun de manganèse et noir. Sa forme est à comparer aux classiques coupes à décor bleu et noir sous glaçure incolore (Soustiel 1985, 102 : Kachan, fin XIIe-début XIIIe siècles. ou Gulbenkian 1982, N° 179 par ex.) ;

-albarello (Thirirot 1991, fig. 4.4. n° 4, fig. 10) à décor floral de tulipe rouge violet de manganèse (?) et noir (Soustiel 1985, fig. 26a, différentes fleurs représentées). Cette pièce est comparable aux tessons du "type Rusafa" (dont le lieu de production n'est pas connu).

### 5. CÉRAMIQUES À DÉCOR BLEU SOUS GLAÇURE TRANSPARENTE ET LUSTRE MÉTALLIQUE.

La seule pièce connue actuellement, trouvée à Narbonne (Thirirot 1991, fig. 5.1. Poteries d'Oc 1995, 111 et fig. 114), est à comparer, par exemple, à un vase du même type conservé au Musée du Louvre (Thirirot 1991, fig. 5.2. N° 3461, décor de lustre rouge-brun et rehauts bleu turquoise et bleu foncé sous glaçure bicolore) produit en Syrie du nord et datable des XII et surtout XIIIe s.

### 6. CÉRAMIQUES À PÂTE SILICEUSE ROUGE FONCÉ

Déjà reconnues en 1991 mais non publiées, elles se retrouvent sur quelques sites. La pâte, à la couleur variable, est couverte d'une glaçure alcaline transparente vert olive généralement sans décor. Un décor de taches noires ou réalisé par sur-épaisseur d'engobe a pu exister sur quelques pièces. Les points de comparaison pour de telles pièces, somme toute très modestes, restent à établir car peu de publications font état de

leur existence. Ce sont surtout des formes fermées du type vase galbé comme pour les pièces en pâte calcaire sableuse. On les a présentées ici comme des imitations de céladons car leur couverture qui évolue parfois vers des teintes proches des véritables céladons recouvre une pâte très ordinaire n'ayant pas subi la vitrification. De telles imitations ont été réalisées au Proche-Orient.

## 7. CÉLADONS

Les deux fragments connus sont issus du Jardin du Petit-Palais d'Avignon mais leur taille ne permet pas de commentaire bien savant en dehors de leur texture vitrifiée à cœur qui les caractérise.

## 8. CÉRAMIQUES À PÂTE CALCAIRE ET GLAÇURE ALCALINE VERTE.

Découvertes en de nombreux points de Provence, ces céramiques se caractérisent par une pâte calcaire sableuse jaunâtre tendre avec quelques inclusions, recouverte d'une glaçure alcaline transparente verte dans différentes tonalités. Toujours conservées en très petits fragments souvent de l'ordre du centimètre carré, il est difficile d'en restituer la forme, qui s'avère être celle des vases balustres lorsque de grands tessons sont recueillis.

Environ 35 fragments sont à comparer aux productions des ateliers de potiers de Meskene dans l'Euphrate syrien qui sont d'aspect proche, mais ont été différenciés par les analyses.

## EN CONCLUSION

La simple mention des céramiques de comparaison tirées des ouvrages classiques ou des grandes collections renvoie souvent à l'Iran; l'examen des pièces (épaisseur du tesson, qualité du trait) correspond mieux aux productions syro-égyptiennes bien définies par A. Lane. Les styles de Kashan, Sultanabad font référence plus au lieu privilégié des premières découvertes qu'aux centres producteurs multiples que l'on ignore généralement. En évoquant ces lieux majeurs de découverte, on peut opter ici soit pour la Syrie, soit pour l'Égypte où des productions très proches sont maintenant bien connues, imitant avec bonheur les productions plus illustres. Pour simplifier, on peut retenir l'origine mamelouk syro-égyptienne (essentiellement XIV-XVe siècles) des pièces étudiées ici.

En Occident, ces céramiques apparaissent en Italie et en Espagne sous des dénominations changeantes. En Italie, en dehors des *bacini*, les pièces découvertes sont très fragmentaires et sont surtout des formes fermées tels *albarelli*, vases galbés ou autres, et plus rarement des formes ouvertes surtout décorées en noir sous glaçure alcaline bleu turquoise (Thiriot 1991, 297). Les études en Espagne sont apparemment moins avancées. L'enquête en France du Sud a mis en évidence un type particulier de tessons. A cause de la méconnaissance de ces produits seuls les tessons correspondant à ceux présentés dans l'enquête ont été signalés. L'information recueillie est donc très partielle et déséquilibrée. Les trois quarts des tessons recensés proviennent d'Avignon (257 sur 356) où un volume exceptionnel de terrain a été fouillé. Les gisements où leur présence a été relevée correspondent plus à la présence de chercheurs qu'à un type particulier de site. Les milieux urbains (où la cité papale d'Avignon a une place à part) sont majoritaires avec des établissements religieux mais aussi des fosses dépotoirs, comme la fosse d'un cordonnier de Saint-Denis. Des sites de campagne peuvent en receler tels le Castrum de Saint-Martin-de-la-Brasque dans le Luberon ou celui de Fos. Lorsque ces tessons ne proviennent pas de milieux remaniés

(HS), leur abandon se situe surtout aux XIVe et XVe s. (tableau 1). La répartition actuelle des découvertes françaises reste peu représentative. La cartographie des différentes formes et types de décors met l'accent sur la diversité ou la richesse des découvertes avignonnaises, et surtout des formes fermées. La quasi absence de formes décorées au lustre métallique (hormis la très belle pièce de Narbonne) est à souligner. Pour la plupart des fouilleurs, l'ambiguïté entre les produits proche-orientaux et espagnols de ce type, malgré des caractères fort différents, reste possible et minore le recensement dans le Midi de la France (la copie de pièces proche-orientales par des potiers de Manises pour des marchands italiens est de surcroît attestée...). Le cas des céramiques à pâte calcaire est encore plus difficile à aborder puisque ces dernières n'ont été identifiées, sauf exception, que sur de rares sites. Leur faible nombre et leur état de fragmentation exceptionnel rend toute étude illusoire actuellement. Quant aux céladons (2 tessons) et leurs imitations proche-orientales (17 tessons) encore en faible nombre, ils sont trop fragmentés généralement pour pousser plus avant les comparaisons. Les productions islamiques, essentiellement des vases galbés, sont toutefois assez proches techniquement des céramiques siliceuses avec parfois l'emploi particulier d'un engobe en relief qui participe au décor.

L'information en pointillés issue des textes figure dans bon nombre de publications (Thiriot 1991, 298-299 : rappel des mentions connues). Quelques rares mentions provençales sont à retenir. Paradoxalement une seule mention concerne Avignon. P. Pansier a relevé dans l'inventaire d'un *caligarius et draperius* le 27 XII 1428 (A.D. notaires, fonds Martin, n° 284, f° 90-93) : *in aula altori [...] it(em) una(m) ollam de domasco p(ro) tenendo liliu(m) ad gr(os) IX* ; sa matière reste à définir (terre ou verre), tout en sachant que le verre est pratiquement toujours mentionné. Pour Aix, l'unique mention connue de céramique iranienne, ici associée à de la porcelaine pour la conservation d'opiates, a été relevée par H. Amouric dans un inventaire des biens de l'apothicaire Jacques Raynier le 24 octobre 1466 : *Item octo pitalphos terre depictos de persico ad tenendum opiatos. Item duos possessaynas terre ad tenendum triacam et cirpem de agresta*. Outre le cas de Venguessona Nathana d'Arles cité plus loin, l'inventaire des biens de l'apothicaire Jean Bonicelli le 26 juillet 1424 mentionne *tres amolas de domas* dans sa boutique (Feracci 1976, 67. Minutes du notaire Pierre Isnard). A Marseille, les Tables de la Mer ne mentionnent pas le passage de tels produits fin XIV-début XVe s.; un inventaire de 1455 chez feu le marchand Dominique Sartoris signale en divers endroits de la maison deux écuelles, deux pots et deux plats de terre d'Alexandrie. Le peu d'archives sauvées de la destruction en 1423 reste à étudier, mais a déjà livré quelques objets en terre de *Bugia* ou provenant d'*Alexandria* en 1297 (Herbeth 1982). Les tarifs du péage de Meyrargues font état par deux fois de l'*opus de domasco* taxé par charge en 1367 et 1626. En 1367, on y prend soin de préciser l'*opus de domasco* soit les pots, les écuelles, les pichets. On remarque par ailleurs que cet opus est moins taxé que l'*opus de Bugeya*.

Malgré le caractère très flou et tardif de l'information surtout des XIVe et XVe siècles, qui ne précise que très rarement le matériau, on peut avancer quelques remarques quand aux possesseurs et utilisateurs de tels vases. L'origine de ces produits at-

te bien une provenance proche-orientale syrienne ou égyptienne (surtout *opus de domasco* ou *d'Alexandria*) ce qui est largement confirmé par ce que l'on sait du commerce. L'unique mention de céramique persane est à noter même si, pour l'instant, l'archéologie occidentale ignore ce type de produit. La présence chez la juive Venguessa Nathana d'*octo aysinas terre de porcellana* en 1436 (Stouff 1970, 270) ou chez l'apothicaire aixois Jacques Raynier en 1466 de *duos posselaynas associées à octo pitalphos (...)* de *persico* est également remarquable même si la première catégorie est fort rare en fouille (Petit Palais en Avignon ou à Pesaro (Nepoti 1987, 355) par exemple) et la seconde totalement absente. Les mentions précisent en fait le lieu d'achat (grande ville commerçante ou port de débouché). Les grands personnages sont présents dans les mentions presque au même titre que les commerçants et artisans dans leur boutique ou leur habitation. Paradoxalement, les apothicaires sont peu représentés. Si la cour parisienne ou bourguignonne est concernée, la cour pontificale (et provençale) est curieusement absente. La rareté de certains pots, sans doute leur exceptionnelle qualité, a justifié l'intervention d'orfèvre pour les mettre en valeur (par ex. à la cour de Bourgogne en 1420). Ces pièces ne devaient pas être monnaie courante même si elles ont été importées en nombre assez respectable. On peut supposer que seuls les vases à décor polychrome ont pu être l'objet de soins particuliers. Leur renommée est telle que les marchands milanais commandent aux potiers de Manises des pots à la façon de Damas, *dauratos et de çafre argentatos*. Mais n'y a-t-il pas là, dès cette date de 1420, une confusion possible avec les propres productions valenciennes de lustre métallique ? Deux mentions font état du produit conservé dans un pot : ici du gingembre vert pour le Reine en 1416, là des produits dérivés de l'opium ou des sirops à Aix en 1466. L'emploi des épices est d'usage courant semble-t-il aussi bien pour la cuisine, la table ou la médecine à usage interne ou externe. Les informations sont assez nombreuses sur le commerce ou l'emploi des épices (Brunel 1959).

Le commerce avec l'Orient est traité dans beaucoup d'ouvrages auxquels il est nécessaire de se référer (par ex. Heyd 1886, Origo 1959, Doumerc 1985). Le Proche-Orient sert de plaque tournante et de relai aux marchandises en transit venant de l'Orient plus ou moins lointain, des pays méditerranéens et même du nord-ouest de l'Europe ou aux marchandises fabriquées dans les pays proches. La Syrie et l'Égypte jouent ce rôle grâce aux voies commerciales terrestres et fluviales drainant les produits orientaux vers les ports méditerranéens. Si les épices sont toujours mentionnées, leur emballage de terre cuite ou les poteries fines que les marchands ne manquaient pas d'acheter ne le sont pas dans les textes connus. De même, les Tables de la Mer fin XIVe-début XVe siècle à Marseille les ignorent alors que le péage de Meyrargues à l'intérieur des terres taxe les charges de poteries de Damas ! Ont-elles été achetées comme une marchandise largement commercialisée en Europe, sont-elles l'emballage de certaines "épices" rares ? Sont-elles présentes de façon uniquement accidentelle comme menus objets monnayables à l'arrivée par les commerçants ou voyageurs ou comme présents princiers ?

La mention d'un pot de Damas rempli de gin-

gembre vert chez la Reine en 1416 et l'étude d'une poterie exceptionnelle du Musée du Louvre tend à orienter nos recherches du côté des épices en général. Au XIVe s. en Avignon (Aliquot 1984., Gagnière 1976), les apothicaires et vendeurs d'épices surtout italiens fournissaient la maison pontificale en denrées de toutes sortes, en articles pour banquets et réceptions, en articles funéraires, en drogues et médicaments divers préparés pour le médecin du pape. Les épices ont une place de premier choix dans ces marchandises : épices de chambre en tous genres confites *confectibus papae* (Gagnière 1976, 151) généralement conservées dans des boîtes en terre cuite ou en bois *massapani lignei* (Gagnière 1976, 153) offertes à la fin des grands repas (Aliquot 1984), ou à confire, épices de cuisine pour l'accommodement des plats, épices destinées à la médecine du pape et même à celle de ses chevaux (Gagnière 1976, 235). C'est un autre produit d'apothicaire, le musc (dérivé possible du gingembre) et son emploi alchimique, qui semble désigné dans l'inscription qui orne un vase d'apothicaire mamelouk de la première moitié du XIVe s. acquis par le Musée du Louvre (Bernus 1980). D'autres pièces, tel l'albarello aux armes de Florence, production sans doute syrienne de la première moitié de XIVe s. (Lane 1971, Pl.15), sont fabriquées spécialement et envoyées (pleines d'épices ?) comme cadeau princier (Lane suggère ici le parallèle avec la mention en 1456 de 3 albarelli possédés par Piero di Cosimo de Medici). Enfin la représentation de ce type de vase dans les miniatures semble correspondre au domaine de l'apothicaire (Bernus 1980, 100, note 47). L'usage de tels pots pour la conservation de leurs denrées, épices naturelles ou *confectibus* de tous ordres semble bien confirmée; leur couverture vitreuse alcaline étant imperméable et neutre chimiquement. C'est le cas de l'apothicaire aixois Jacques Raynier qui y conserve ses produits dérivés de l'opium. Ce qui n'exclut pas d'autres usages plus somptueux tels les cadeaux princiers ou leur réemploi attestés dans les inventaires. Les formes ouvertes dont l'emploi magique n'est pas à négliger sont ignorées également des textes (Bernus 1980). Objets de cadeaux plus ou moins luxueux ou trace d'un commerce parallèle ? Les tarifs du péage de Meyrargues semblent le contredire.

Hormis les *bacini* (Berti 1980. Blacke 1980) ou quelques pièces intactes des collections privées ou des Musées à l'origine incertaine, un nombre appréciable de pièces, seulement connues à partir d'un seul ou de quelques tessons recueillis en fouille, est maintenant assez bien documenté. Pour la plupart, l'origine proche-orientale (surtout syro-égyptienne) et plus particulièrement du XIVe siècle mamelouk est acceptée en attendant les progrès de la céramologie islamique quant aux lieux précis de fabrication. Leur présence sur de nombreux sites du Midi de la France et d'autres pays de Méditerranée Occidentale dénote des relations commerciales privilégiées et suivies avec le Proche-Orient ; ce qui n'est pas une nouveauté. Les céramiques ne font certainement pas l'objet d'une importation significative mais sont peut-être parfois l'emballage de produits rares d'apothicaire. Trop peu d'informations à ce sujet nous contraignent à beaucoup d'humilité. Il en est de même pour l'utilisation et les utilisateurs de tels récipients. Les hypothèses avancées restent à confirmer par une recherche d'archives plus poussée (dans les inven-

taires notariaux surtout) et en particulier une étude épigraphique attentive -souvent décevante- des quelques inscriptions portées sur certains vases. Cet exposé cherche seulement à mieux caractériser les nombreux fragments recueillis en fouille pour faciliter leur identification sans faire oeuvre de spécialiste. L'enquête dans le Midi de la France, dont on a ici la deuxième livraison relativement fructueuse, reste à poursuivre.

#### BIBLIOGRAPHIE

- Aliquot 1984 : ALIQUOT (H.). - Les épices à la table des papes d'Avignon au XIVe siècle. In : Manger et boire au Moyen-Age. Nice, 1982. Nice, 1984, p. 131-150.
- Bernus 1980 : BERNUS-TAYLOR (M.) et KALUS (L.). - Un vase d'apothicaire islamique. *Revue du Louvre et des Musées de France*, 2, 1980, p. 95-101.
- Berti 1980 : BERTI (G.) et TONGIORGI (L.). - Ceramiche decorative (XI-XIV secolo) di importazione da vari centri del mediterraneo e di produzione locale sulla base della documentazione in Toscana. In : *La Ceramique médiévale en Méditerranée occidentale*. Valbonne, 1978. Paris, C.N.R.S., 1980. p. 83-91.
- Blacke 1980 : BLACKE (H.). - The bacini di North Italy. In : *La Céramique médiévale en Méditerranée occidentale*. Valbonne 1978. Paris, C.N.R.S., 1980. p. 93-111.
- Brunel 1959 : BRUNEL (C.). - Recettes médicales d'Avignon en ancien provençal. *Romania*, LXXX, 1959, p. 145-190.
- Centlivres 1971 : CENTLIVRES-DEMONT (M.). - Une Communauté de potiers en Iran, Le centre de Meybod (Yazd). *Beiträge zur Iranistik*, Wiesbaden, 1971.
- Démians d'Archimbaud 1980a : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), THIRIOT (J.) et VALLAURI (L.). - Céramiques d'Avignon : Les fouilles de l'Hôtel de Brion et leur matériel. *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 7e série, Tome 1, 1980.
- Démians d'Archimbaud 1980b : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), PICON (M.). - Les Céramiques médiévales en France méditerranéenne : Recherches archéologiques et de laboratoire. In : *La Céramique médiévale en Méditerranée Occidentale*. Valbonne, 1978. Paris, C.N.R.S., 1980. p. 15-42.
- Doumerc 1985 : DOUMERC (B.). - Les marchands du Midi à Alexandrie au XVe siècle. *Annales du Midi*, T. 97, n° 171, 1985, p. 269-284.
- Fehervari 1973 : FEHERVARI (G.). - *Islamic Pottery, a comprehensive study based on the Barlow Collection*. London, Faber, 1973.
- Feracci 1976 : FERACCI (F.). - *Ameublement et cadre de vie journalière à Arles au XVe siècle d'après les registres 405 E 69 et 402 E 123 des Archives des Bouches-du-Rhône*. (Mémoire de maîtrise dactylographié, Aix. 1976).
- Gagnière 1976 : GAGNIERE (S.). - Les Apothicaires à la cour des papes d'Avignon. *Revue d'histoire de la pharmacie*, XXIII, 29, 1976, p. 147-236.
- Grube 1976 : GRUBE (E.-J.). - *Islamic Pottery of the Eight to the Fifteen Century in the Keir Collection*, London, 1976.
- Gulbenkian 1982 : Musée Calouste Gulbenkian. (catalogue), Lisboa, 1982.
- Heyd 1886 : HEYD (W.). - *Histoire du commerce du Levant au Moyen-Age*. Leipzig, 2 vol., 1886.
- Herbeth 1982 : HERBETH (P.). - *Répartition des objets domestiques au sein d'habitations marseillaises et varoises, du XIIIe au XVe s.*, maîtrise dactylographiée, Nanterre, Paris X, 1982.
- Kiefer 1956 : KIEFER (Ch.). - Les Céramiques siliceuses d'Anatolie et du Moyen-Orient. *Bulletin de la Société Française de Céramique*, 30, 1956, p. 3-34.
- Lane 1971 : LANE (A.). - *Early Islamic Pottery*. London, 1958, rééd. 1971.
- Lane 1965 : LANE (A.). - *Later Islamic Pottery*. London, 1965.
- Nepoti 1987 : NEPOTI (S.). - Ceramiche tardo medievali spagnole ed islamiche orientali nell'Italia centro-settentrionale adriatica. In : *Segundo Coloquio Internacional de Ceramica Medieval en el Mediterraneo Occidental*. Toledo, 1981. Madrid, 1986 (1987). p. 353-363.
- Origo 1959 : ORIGO (I.). - *Le Marchand de Prato*. Albin Michel, Paris, 1959.
- Pansier : PANSIER (P.). - ms 5711 Ceccano. Avignon.
- Picon 1973 : PICON (M.). - Introduction à l'étude technique des

céramiques sigillées de Lezoux. *Publication du Centre de Recherches sur les Techniques Gréco-romaines*, n° 2, 1973.

Porter 1981 : PORTER (V.). - *Medieval syrian pottery (Raqqa ware)*. Asmolean Museum, Oxford, 1981.

Riis 1957 : RIIS (P.-J.), POULSEN (V.). - *Hama : fouilles et recherches 1931-1938*. Copenhagen, 1957.

Ritter 1935 : RITTER (H.), RUSKA (J.), SARRE (F.), WINDERLICH (R.). - *Orientalische Steinbücher und persische Fayencetechnik*. In : *Istanbuler Mitteilungen*, Istanbul, 1935.

Soustiel 1985 : *La Céramique islamique : Le guide du connaisseur*. Ed. Vilo, Paris, 1985.

Stouff 1970 : STOUFF (L.). - *Ravitaillement et alimentation en Provence au XIVe et au XVe siècle*. Paris-La Haye, 1970.

Thiriot 1991 : THIRIOT (J.). - Céramiques fines islamiques du Midi de la France au Bas Moyen-Age. In : *A cerâmica medieval no Mediterrâneo ocidental*. Lisboa, 1987, Mértola, 1991, p. 285-303.

Watson 1985 : WATSON (O.). - *Trésors de l'Islam*. (Cat. expo. Genève, Musée Rath), Ed. Scala, 1985.

#### NOTES

1- Les tessons de l'enquête de 1991 ont été soumis à M. Bernus du Musée du Louvre, à R.-P. Gayraud, J.-W. Allan de l'Asmolean Museum d'Oxford et O. Watson du Victoria & Albert Museum de Londres.

2- Information et cliché fournis par G. Joël.

3- Indication de G. Joël.

4- Information de M. Bernus et G. Joël.

#### RAPPEL DU CATALOGUE DE 1991

Les différents tessons évoqués ici (Thiriot 1991) sont analysés très succinctement et replacés dans le contexte du site de découverte (les brèves notices sont rédigées par les fouilleurs). Exception faite de la couverte des tessons à pâte calcaire moins sujette à altération, la glaçure alcaline recouvrant ces fragments est très souvent irisée au point de faire disparaître le décor sous-jacent; parfois cette glaçure a totalement disparu. La datation reste très floue pour ces productions luxueuses qui ont pu avoir une durée d'utilisation très longue. Seule la datation de leur abandon est évoqué<sup>1</sup>.

**Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) :** Archevêché. Cinq fragments à pâte calcaire sableuse jaunâtre et glaçure vert jaune ou bleu turquoise sont datés des XIIe-XIIIe s. (Fixot 1986, 243-250).

**Avignon (Vaucluse) :** Quartier de la Balance (site M). Un fragment de vase fermé (Thiriot 1991, fig. 1.8) à pâte siliceuse blanche et décor de traits noirs sous glaçure alc. transp. bleu turquoise provient d'un niveau de la fin du XIVe - début XVe s. (Gagnière 1983, 16).

**Avignon (Vaucluse) :** Fouille de l'Hôtel de Brion (site J). Un fragment de forme fermée (Thiriot 1991; fig. 3.2) à pâte siliceuse beige clair et décor bleu sous glaçure alc. transp. incolore, quatre fragments de forme fermée (Thiriot 1991; fig.1.9) à pâte siliceuse beige clair et décor de traits noirs sous glaçure alc.transp.bleu turquoise et enfin huit fragments d'une même forme fermée (Thiriot 1991; fig. 6.1) à pâte calcaire sableuse beige jaunâtre et décor de traits noirs sous glaçure alc.transp. bleu turquoise appartiennent à un dépôt des dernières décennies du XIVe s. (Démians d'Archimbaud 1980a).

**Avignon (Vaucluse) :** Jardin occidental du Petit Palais (site D). Les 57 fragments de céramique à pâte siliceuse de couleur blanche à beige clair présentés ici sont issus d'un immense dépôt (800 m3 de terre de remblais) apparemment constitué entre 1365 et 1367 (Thiriot 1978, 1983). Différentes catégories sont représentées : décor noir sous glaçure alc. transp. bleu turquoise (15 tessons de forme fermée dont 7 objets. Thiriot 1991, fig. 1.3, 4, 7, 10), décor noir ou bleu sous glaçure incolore (5 tessons de forme fermée et 3 de forme ouverte. Thiriot 1991, fig. 2.2, 7, 8 et 3.4 à 6), décor noir et bleu sous glaçure incolore (20 tessons de forme fermée dont 10 objets et 9 de forme ouverte dont 7 objets. Thiriot 1991, fig. 2.1, 3, 4, 6, 9 à 16 et 4.3), décor polychrome sous glaçure incolore (3 tessons de forme fermée dont 2 objets et 2 de forme ouverte dont un objet. Thiriot

1991, fig. 4.1, 4). On a retenu les ensembles représentatifs suivants comme point de comparaison avec les nouvelles découvertes<sup>2</sup> :

- 1 Neuf fragments d'un vase galbé (Thiriote 1991, fig. 1.10 et glaçure interne alc. transp. bleu clair ; décor externe noir de poissons et végétation sous glaçure alc. transp. bleu turquoise ; gorge et traces de barbotine de soudure des parties haute et basse sur la face interne : n° 250 en haut, n° 797 en haut et n° 339 en bas (fig. 7 détail).
- 2 Huit fragments d'un vase galbé (Thiriote 1991, fig. 2.8. N° Inv. 96, 97, 98).  
pâte avec traces d'oxyde de fer polluant le tesson hormis l'engobe ;  
glaçure interne alc. blanche non transp. ;  
décor externe végétal bleu clair de cobalt et noir gris vert sous glaçure alc. transp. incolore.  
les trois ensembles portent des traces sur la face interne de soudure à la barbotine des parties haute et basse ; épaisseur de tournage très variable sur la circonférence.
- 3 Trois fragments d'un vase galbé (Thiriote 1991, fig. 2.7, 7.3, 7.6 b et 7.7. N° Inv. 887, 1436, 1542).  
glaçure interne alc. transp. incolore ;  
relief externe à la barbotine et décor d'oiseau (paon ?) tourné vers la droite (2 pattes palmées et départ de la queue) et végétation (fleur de lotus) à l'aide de traits noirs et aplats bleu de cobalt sous glaçure alc. transp. incolore (fig. 9)  
Le fragment 887 porte en haut de sa face interne une gorge comblée de glaçure matérialisant la soudure des parties haute et basse.
- 4 Fragment de panse d'albarello (Thiriote 1991, fig. 4.4. N° Inv. 81).  
glaçure interne alc. transp. incolore ;  
fin décor externe de fleurs (tulipes) de traits noirs et taches rouge violet de manganèse (?) sous glaçure alc. transp. incolore (fig. 10).
- 5 Fragment de forme ouverte (bol ?) à marli (Thiriote 1991, fig. 4.1. N° Inv. 102).  
décor interne très fin de végétaux (dans des panneaux ?) de traits noirs, vert et bleu de cobalt sous glaçure alc. transp. incolore totalement disparue ;  
décor externe de traits noirs horizontaux à la hauteur de la naissance du marli sous glaçure alc. transp. incolore.

**Carcassonne (Aude) :** Cour du Midi du château comtal de la Cité. Un remblai-dépotoir daté de la fin XIVe- début XVe s. (fouille J.-P. Sarret) a révélé neuf fragments d'un couvercle (Thiriote 1991, fig. 3.3 et 7.2) à pâte siliceuse beige clair et décor de rinceaux de feuillages anguleux et de volutes avec petits points au bleu de cobalt sous glaçure alc. transp. incolore.

**Fréjus (Var) :** Cathédrale. Les trois fragments sont issus d'un îlot d'habitation daté du XIIIe s. ou postérieurs (Février 1985) : un fragment à pâte siliceuse beige clair et glaçure bleu turquoise et deux fragments à pâte calcaire sableuse jaunâtre à glaçure bleu soutenu de cobalt avec par endroit du vert jaune ou du vert virant au rouge.

**Gemenos (Bouches-du-Rhône) :** Abbaye Saint-Pons. Un fragment de fond à pâte calcaire sableuse jaunâtre couverte d'une glaçure alc. transp. verte virant par endroit au rouge provient des tranchées de fondation du XIIIe s. (Archéologie 1983, 24).

**Hyères (Var) :** Olbia, Saint-Pierre-de-l'Almanarre. La fouille en 1965 par M. Coupry des niveaux médiévaux remaniés (XIVe s. ?) a fait apparaître un tesson (Thiriote 1991, fig. 1.2. N° Inv. Olb 998) à pâte siliceuse beige clair et décor de traits noirs sous glaçure alc. bleu turquoise.

**Lyon (Rhône) :** Rue Tramassac, Fouilles du métro. En 1986, la fouille par J. Burnouf d'un dépotoir datable de la fin XIIIe-XIVe s. a livré deux fragments de panse d'un albarello (Thiriote 1991, fig. 1.5. N° Inv. T679) à pâte siliceuse beige claire et décor de traits

noirs sous glaçure alc. transp. bleu turquoise.

**Marseille (Bouches-du-Rhône) :** Butte Saint-Laurent. Issu des fouilles de F. Benoit en 1947 dans des remblais hors stratigraphie, un fragment de lèvres et de paroi de coupe tronconique (Thiriote 1991, fig. 4.2. N° Inv. XV 220) à pâte siliceuse beige clair porte un décor interne de quadrillage de traits noirs et tache brune ou bleue au centre des carrés, lèvres soulignées d'un trait bleu, le tout sous glaçure alc. transp. incolore pratiquement disparue. Le décor externe est composé de traits verticaux noir et bleu sous glaçure totalement disparue.

**Marseille (Bouches-du-Rhône) :** Abbaye Saint-Victor (Cour Sud). Les fouilles du LAMM des niveaux de remblais (du XIe s. ?) dans la cour sud (Archéologie 1975) ont fait apparaître un fragment de petite forme fermée (Dp = 92 mm) (Thiriote 1991, fig. 1.6. N° Inv. 5955) à pâte siliceuse beige clair et glaçure interne alc. transp. bleu turquoise. Il porte un décor externe de triangles noirs sous glaçure alc. transp. bleu turquoise.

**Marseille (Bouches-du-Rhône) :** Abbaye Saint-Victor (Saint-Mauront). Les fouilles du LAMM ont montré que la crypte Saint-Mauront a été aménagée sur des carrières dont l'exploitation a été reprise au cours de la première moitié du XIIIe s. (Démians d'Archimbaud 1974, 320) : treize fragments de plusieurs formes indéfinies à piedouche (N° Inv. 5957) à pâte calcaire sableuse jaunâtre, à glaçure interne alc. verte virant par endroit au rouge et paroi externe côtelée verticalement sous glaçure alc. vert à vert-bleu turquoise.

**Marseille (Bouches-du-Rhône) :** le Panier, îlot 55 dit de la Cathédrale. La fouille de sauvetage de L. Gantes et M. Moliner en 1987 a permis l'étude de fosses abandonnées dans la deuxième moitié du XIIIe-début XIVe s. (Notes 1987). En proviennent deux petits fragments d'une même forme à parois assez fines (Thiriote 1991, fig. 6.2. N° Inv. 6.87.Z1 107 et 121) à pâte calcaire sableuse jaunâtre portant à l'intérieur et l'extérieur une glaçure alc. bleu turquoise, et trois fragments indéfinis à pâte calcaire sableuse jaunâtre dont un (N° Inv. 6.87.Z4 114) recouvert seulement à l'extérieur d'une glaçure verte, un autre (Z4 146) glaçuré complètement en bleu turquoise et un dernier (Z3 129) couvert d'une glaçure interne verte pauvre et d'une glaçure externe verte.

**Marseille (Bouches-du-Rhône) :** Fort Saint-Jean, trémie du monte-charge. Un fragment indéfini à pâte calcaire sableuse jaunâtre, glaçure interne verte et glaçure externe bleu turquoise (N° Inv. SJ 19033) provient du dégagement par L. Gantes en 1984 de remblais hors-stratigraphie.

**Narbonne (Aude) :** 42, Rue Racine (Plan Saint-Paul). Un vase archéologiquement complet (23 fragments) a été trouvé lors de travaux de terrassement vers 1950 à l'emplacement du fossé extérieur des remparts de la ville. Munie d'une petite anse, cette cruche exceptionnelle est à panse globulaire sur piedouche et terminée par un col droit à lèvres légèrement arrondie (Amigues 1990. Thiriote 1991, fig. 5.1). Réalisée en pâte siliceuse beige clair couverte d'une glaçure alc. transp. incolore, son décor externe se développe sur plusieurs registres sous glaçure : large trait bleu vertical bordé d'un trait en lustre métallique brun rouge sur l'anse ; suite de tableaux d'inégale largeur définis par de fins traits de lustre métallique, séparés par un large trait bleu vertical et décor au lustre métallique d'arabesques pseudo-épigraphiques ou végétal (tableau opposé à l'anse) en réserve ou non sur la panse, large trait au lustre métallique soulignant la lèvre et suite répétitive de six inscriptions pseudo-épigraphiques tracées en réserve à l'aide de lustre métallique sur le col (Poteries d'OC 1995).

**Perpignan (Pyrénées orientales) :** Eglise du couvent des Dominicains. En 1985, la fouille d'urgence par G. Castellvi, J. Kotarba et R. Marichal a fait apparaître les fondations d'un jubé (Archéologie 1986, 178) partiellement comblées par des remblais datables du XIVe au XVIIIe s. Un petit fragment de forme fermée (Thiriote 1991, fig. 2.5. N° Inv. C 197) à pâte siliceuse beige clair et glaçure interne alc. légèrement bleutée est décoré de

traits noir et bleu de cobalt (?) sous glaçure alc. transp. incolore.

**Saint-Denis (Seine-St-Denis) :** ZAC RU Basilique. La fouille en 1986 par l'Unité d'archéologie de la ville de Saint-Denis (18) d'un dépotoir de savetier daté de la fin XI<sup>Ve</sup>-début XII<sup>e</sup> s. a fait apparaître quatre fragments d'un vase galbé (Dp = 180 mm) (Thiriot 1991, fig. 1.11. N° Inv. 24.101.10). Réalisé en pâte siliceuse beige grisâtre (altération due aux cuirs) couverte d'une glaçure interne alc. transp. grise altérée (Incolore en fait), le fragment du milieu de panse présente la trace du collage à la barbotine des parties haute et basse tournées séparément. Le décor externe de traits courbes et taches de noir et brun de manganèse (différence de couleur sans doute due aux surépaisseurs) à l'intérieur d'un registre marqué par des lignes noires horizontales, ligne horizontale noire également sur le col, le tout sous glaçure alc. transp. bleu turquoise foncé (altération). Le tesson proche du pied présente en bas une glaçure alc. transp. (grise due à l'altération) qui semble être la vitrification de l'engobe seul.

**Saint-Martin-de-la-Brasque (Vaucluse) :** Castelas. Connue dès la fin du XI<sup>e</sup> s., le château sur motte, étudié par M. Fixot, est reconstruit au XII<sup>e</sup> s. Le tesson islamique provient des strates de réoccupation de la première moitié du XII<sup>e</sup> s. (Archéologie 1983). Ce fragment de forme ouverte (Dp = 130 mm) (Thiriot, fig. 3.1. N° Inv. 7662) à pâte siliceuse beige clair et glaçure alc. transp. incolore porte un décor interne de traits horizontaux encadrant des arceaux soulignant la lèvre et de traits horizontaux délimitant un décor sur le fond. Le décor externe bleu foncé de cobalt est composé de traits soulignant la lèvre, de grands triangles en aplat et ligne courbe pointée sur la panse.

**Toulouse (Haute-Garonne) :** Quartier Saint-Georges. Trouvé hors stratigraphie lors de terrassements en 1975 (information G. Villeval), le fragment de col de forme fermée (Thiriot 1991, fig. 1.1. Archéologie 1990, p. 336, notice 691) à pâte siliceuse beige clair et glaçure interne alc. transp. bleutée porte un décor externe de traits noirs sous glaçure alc. transp. bleu turquoise.

**Provenance indéterminée :** Saintes-Maries-de-la-Mer ou Chateaufort-du-Pape? Les ramassages de M. Moureau en 1940-1950 recèlent un fragment de forme ouverte à pâte siliceuse et glaçure alc. bleu turquoise avec un décor interne central noir.

#### BIBLIOGRAPHIE

- Amigues 1990 :** AMIGUES (F.).- Art islamique à Narbonne. *Bulletin de la Commission Archéologique et Littéraire de Narbonne*, Supplément au T. 42, 1990.
- Archéologie 1975 :** Chronique des fouilles médiévales en France. *Archéologie médiévale*, Tome V, 1975.
- Archéologie 1983 :** Archéologie médiévale en Provence, Alpes, Côte-d'Azur. Publication du LAMM, Aix, 1983.
- Archéologie 1986 :** Actualité des recherches régionales. *Archéologie du Midi Médiéval*, Tome 4, 1986.
- Archéologie 1990 :** Archéologie et vie quotidienne aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles en Midi-Pyrénées. Catalogue d'exposition. Toulouse, 1990.
- Démians d'Archimbaud 1974 :** DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.). - Saint-Victor-de-Marseille : Fouilles récentes et nouvelles interprétations architecturales. *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 1974, p. 313-345.
- Démians d'Archimbaud 1980a :** DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), THIRIOT (J.) et VALLAURI (L.). - Céramiques d'Avignon : Les fouilles de l'Hôtel de Brion et leur matériel. *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 7<sup>e</sup> série, Tome 1, 1980.
- Février 1985 :** FEVRIER (P.-A.), FIXOT (M.), RIVET (L.). - Les Fouilles des abords de la cathédrale de Fréjus, Apports à la connaissance de la topographie urbaine. *Provence Historique*, 141, 1985, p. 267-277.
- Fixot 1986 :** FIXOT (M.), GUYON (J.), PELLETIER (J.-P.), RIVET (L.). - Des Abords du forum au palais épiscopal : Etude de centre monumental d'Aix-en-Provence. *Bulletin Monumental*, 144-III, 1986, p. 195-290.
- Gagnière 1983 :** GAGNIERE (S.), GRANIER (J.). - Archéologie avignonnaise, historique des principales découvertes et recherches effectuées dans notre ville de 1960 à 1982. *Revue*

*annuelle d'information, Mairie d'Avignon*, 1983, p. 7-32.

**Notes 1987 :** Notes d'information et de liaison. Publication de la direction des antiquités de la région PACA, Aix, 4, 1987.

**Poteries d'Oc 1995 :** Poteries d'Oc, Céramiques languedociennes, VIII<sup>e</sup> - XVII<sup>e</sup> siècles. Catalogue d'exposition. Nîmes, 1995.

**Thiriot 1978 :** THIRIOT (J.). - Avignon, le Petit Palais, Premier bilan des fouilles dans le jardin ouest. *Revue annuelle d'information, Mairie d'Avignon*, 1978, p. 51-67.

**Thiriot 1983 :** THIRIOT (J.). - Etat des recherches sur le jardin occidental du Petit Palais. *Lettre d'information du Centre de Recherches Archéologiques 21, Archéologie du Midi Méditerranéen*, Valbonne, 9, 1983, p. 13-22.

#### NOTES

- 1- Informations apportées par les responsables de fouille. Les dessins sont présentés à l'échelle 1/2 afin de rendre lisible le décor.
- 2- Réductions de C. Hussy et J. Prodhomme (Laboratoires d'Arts graphiques SRA-PACA).

## CATALOGUE DES NOUVEAUTÉS

Aux nombreuses et prolifiques découvertes avignonnaises récentes collationnées par Dominique Carru, où figure une exceptionnelle série d'albarelli, s'ajoutent quelques trouvailles plus anciennes dans la cité papale ou récentes dans des lieux plus ou moins lointains. L'un des sites récemment révélés à Marseille (place Gl. de Gaulle) occupe une place privilégiée par la qualité des pièces exhumées. Aux céramiques à pâte "sucre" ont été ajoutées les pièces à pâte siliceuse rouge (imitation de céladon proche-oriental) de plusieurs sites et les deux tessons actuellement connus de céladon chinois du jardin occidental du Petit-Palais en Avignon.

### Avignon : Rue Banasterie (site Q)

De cette décharge, datée des années 1430-1445, proviennent 79 fragments de céramiques orientales, qui constituent 0,35 % des 22 003 tessons médiévaux recueillis sur ce site (comptage excluant matériel résiduel antique et niveaux moderne). Les 79 tessons appartiennent en effet à au moins 17 vases. L'indice de fragmentation est très élevé : un petit vase balustre par exemple, dont ne subsiste qu'une moitié de la partie supérieure est représenté par 15 fragments, un seul fond d'albarelo, incomplet, compte 14 tessons.

#### DÉCOR NOIR SOUS GLAÇURE TURQUOISE

- 6 Huit fragments de panse et d'épaulement d'un petit vase balustre (D maximal 154 mm) (inv. AVI-BAN. 137.139, n°101 à 108) ;  
pâte siliceuse beige clair ;  
glaçure interne alc. transp. bleue turquoise inégale, sauf une coulée à la base du col ;  
décor externe de taches en amande, pointe en haut, occupant la panse du vase. Filet noir sous une large bande noire limitant ce décor à la base du col, qui semble porter des filets verticaux. Tous ces motifs en noir sous glaçure alc. transp. bleu turquoise ;  
gorge et trace de barbotine de soudure sur la face interne (N°101).
- 7 Quatre fragments de panse d'une forme fermée (inv. AVI-BAN. 137, n°109 à 112) ;  
pâte siliceuse beige clair ;  
glaçure interne alc. transp. bleu très clair ;  
décor externe de bandes et quadrillage noir sous glaçure alc. transp. bleu turquoise.  
Décor bleu sous glaçure incolore.
- 8 Quatorze tessons d'un même albarello (inv. AVI-BAN. E.137, n°113 à 126), dont ne subsiste que le fond, muni d'un pied annulaire (D. ext.139 mm) et le bas de la panse cylindrique (Dp. 193 mm) ;  
pâte siliceuse beige clair, quelques vacuoles ;

- glaçure interne alc. transp. incolore, petites taches bleu de cobalt au fond ;  
taches et coulures de glaçure incolore sur le pied, décor bleu de cobalt foncé sur la panse sous glaçure alc. transp. incolore. Il semble s'organiser autour de grosses taches entourées de pointes radiantes et de courbes ;  
le tournage de la pièce est marqué à l'intérieur par un ombilic saillant. Le pied porte les traces de l'outil de tournassage : légère gorge très fine à l'extérieur.
- 9** Quinze fragments d'un petit vase balustre dont ne manque graphiquement que le pied (Dp. 124 mm, ouverture 66 mm) (inv. AVI-BAN. 139, n°127 à 141). Col tronconique s'achevant sur une lèvre débordante arrondie, épaulement sphérique, panse piriforme ;  
pâte siliceuse beige clair ;  
glaçure interne alc. transp. incolore, inégalement répartie ;  
décor externe bleu de cobalt sous glaçure alc. transp. incolore composé de trois registres superposés : sur le col, encadrée par deux double fins listels horizontaux, frise florale formée d'une ligne ondulée où s'attachent deux à deux des feuilles lancéolées. L'épaulement, également délimité par deux double filets, porte un décor de motifs pseudo-épigraphique et de rinceaux. La base du vase est striée de traits verticaux bleu plus clair. Le décor bleu diffuse vers le bas. La cuisson inégale a peut-être entraîné la disparition de la glaçure et d'une partie du décor. Curieusement, on ne trouve pas de trace de soudure entre les parties basse et haute de la panse : tournage en une seule partie ici ?  
Un fragment de la partie supérieure d'un albarello (inv. AVI-BAN. 127, n°142), comprenant le col (vertical sur un épaulement anguleux, lèvre débordante ronde) et la moitié environ de la panse ;  
pâte siliceuse beige clair ;  
glaçure intérieure alc. transp. incolore légèrement grise ;  
décor extérieur bleu de cobalt sous glaçure incolore. Frise de rinceau de feuillages classiques avec volutes sur le col entre deux double minces filets. La panse est décorée de lignes parallèles obliques délimitant des bandes remplies de hachures ou de minces stries.  
- Un tesson de col d'albarello (inv. AVI-BAN, 125, n°143). Petite lèvre plate à extrémité arrondie, formant replat au sommet du col ;  
pâte siliceuse beige clair ;  
glaçure intérieure alc. transp. incolore, mate ;  
décor extérieur bleu de cobalt sous glaçure alc. transp. incolore, représentant une série de tableaux portant une ligne ondulée et des volutes encadrée de deux doubles filets horizontaux.  
- 1 fragment de la base du col d'un albarello (inv. AVI-BAN, 125, n°145). La partie conservée correspond à la jonction du col et de l'épaulement ;  
pâte siliceuse beige clair ;  
Glaçure interne alc. transp. incolore altérée ;  
décor bleu de cobalt sous glaçure alc. transp. incolore, formé d'une frise schématisée de rinceaux surmontant un double filet.  
- Trois tessons de haut de panse (inv. AVI-BAN, 127, n°144) à décor de taches bleu.  
Décor noir et bleu sous glaçure incolore.
- 10** Deux fragments d'une panse de forme fermée (inv. AVI-BAN.C. 129, n°146 et 147).  
pâte siliceuse beige clair ;  
glaçure interne alc. transp. incolore terne ;  
décor externe de quadrillage de larges bandes noires verticales et horizontales recoupé par un second quadrillage de minces filets noir, et portant en son centre, pointé sur l'intersection des filets, des taches rondes bleu de cobalt.
- 11** 6 fragments d'un même vase balustre (inv. AVI-BAN C.127, E.137, n°148 à 153), dont ne subsistent qu'une partie de la panse, la base du col et la lèvre ;  
pâte siliceuse beige-jaune (paroi très épaisse sur le col) ;  
glaçure interne alc. transp. gris clair ;  
décor extérieur sous glaçure alc. transp. incolore : sur la panse, bandes verticales successives dont le rythme comprend : une double bande noire, une bande bleu de cobalt cernée de noir,
- une bande de motifs fins noirs (spires, virgules) dans un encadrement plus fin. Sur le col, grille de traits verticaux noir et bleu de cobalt alternés, large bande noire horizontale à la base, filet noir soulignant la lèvre qui porte un large trait noir ;  
trace de soudure des deux parties de la panse en dessous de l'épaulement.  
- Trois autres tessons (inv. AVI-BAN 148-150) de petite dimension et de même production doivent être mentionnés, mais leur fragmentation ne permet pas la restitution de leur décor.
- 12** Neuf fragments d'un même vase balustre (inv. AVI-BAN E.139/137, n°154 à 162), dont ne subsistent que des parties lacunaires de la moitié supérieure de la panse ;  
pâte beige clair ;  
glaçure intérieure alc. transp. bleutée, affectant une teinte turquoise dans les surépaisseurs provoquées par des coulures ;  
décor extérieur sous glaçure alc. transp. incolore composé de bandes verticales selon le rythme suivant : une bande turquoise entourée de noir, un trait noir, un panneau de motifs végétaux sur fond de spirales en noir ;  
soudure des parties de la panse en dessous de l'épaulement.  
Décor polychrome sous glaçure incolore.
- 13** Quatre fragments de panse inférieure de forme fermée (inv. AVI-BAN C.127 et 129, n°163 à 166) ;  
pâte siliceuse beige clair ;  
glaçure interne alc. transp. incolore ;  
décor multicolore externe sous glaçure alc. transp. incolore composé de bandes verticales alternativement large trait noir, filet vert clair encadré de noir, bleu de cobalt entre deux filets noirs.
- 14** Un très petit tesson de forme ouverte décorée sur ses deux faces (inv. AVI-BAN 92 E. 127, n°167), appartenant peut être à une coupe ou coupelle (paroi oblique) dont le diamètre ne peut être évalué ;  
pâte beige clair ;  
glaçure interne alc. transp. incolore, décor de bandes successives : registre à motifs indéterminés de traits noir, puis un listel noir, un liseré vert et un aplat bleu de cobalt ;  
glaçure externe alc. transp. incolore, décor de petites bandes bleu de cobalt.  
Céramique à pâte rouge et glaçure verte
- 15** Six tessons issus peut-être du même vase balustre (inv. AVI-BAN 92,120-137), et appartenant à un col et des parties de la panse galbée : imitation proche-orientale de céladon chinois ;  
pâte siliceuse rouge, jaunâtre au coeur de la paroi ;  
glaçure interne et externe transp. vert olive (alcaline ou alcalino-plombifère ?).  
- Un tesson (inv. AVI-BAN, E.137) de forme fermée présente les mêmes caractéristiques, avec une glaçure interne transp. vert olive, mais une couverture externe (opacifiée ?) bleu clair, tirant sur le turquoise.

## Avignon : Rue Carreterie (site B)

Seuls trois tessons attestent la présence, plus que discrète, des céramiques orientales, sur un site qui a livré 58 369 fragments de poteries. Cette part infime peut être mise en relation avec ce que l'on présume des habitants de ce bourg : un peuplement d'artisans et de classes sociales populaires, logeant à la périphérie de la ville dans de modestes maisons en colombage. Cette rareté peut également résulter de facteurs chronologiques. L'occupation de ce quartier s'achève dans la deuxième décennie du XVI<sup>e</sup> siècle. Les fragments ont justement été recueillis dans ces niveaux les plus tardifs, attribuables aux années 1410-1420. Or l'immense majorité des niveaux fouillés est datée des deux derniers tiers du XIV<sup>e</sup> siècle.

#### DÉCOR NOIR SOUS GLAÇURE TURQUOISE

- 16 Un fragment de forme indéterminée à paroi épaisse (inv. AVI-CAR 90, BE. 527, 123) de petit diamètre ;  
pâte siliceuse beige clair ;  
glaçure interne alc. transp. bleu turquoise ;  
décor noir de triangles emboîtés et motifs végétaux sous glaçure alc. transp. bleu turquoise.

#### DÉCOR NOIR ET BLEU SOUS GLAÇURE INCOLORE.

- 17 Un fragment de col de vase balustre (inv. AVI-CAR 90, Y.397), d'un très petit diamètre (D. à la base 79 mm), mais avec une paroi épaisse ;  
pâte siliceuse beige clair ;  
glaçure interne alc. transp. incolore devenant bleu clair au bas du tesson ;  
décor extérieur sous glaçure alc. transp. incolore formé de bandes noires superposées, avec bandeau intermédiaire de traits plus fin, dessinant des hachures verticales dans lesquelles s'inscrivent des cercles ornés au centre d'une tache bleu de cobalt.

#### CÉRAMIQUE À PÂTE CALCAIRE.

- 18 Un tesson situé au bas de la panse d'une forme fermée (albarello ?) (inv. AVI-CAR 90, W. 278) ;  
pâte calcaire sableuse de couleur jaunâtre ;  
glaçure extérieure verte ne couvrant que la zone supérieure de la paroi (pied non couvert) ;  
glaçure interne de couleur vert clair virant au rouge lie de vin.

### Avignon : Place de l'horloge (site S)

Dans le mobilier recueilli par S. Gagnière, R. Bailly et L. Germand en 1943 lors du creusement des tranchées de la défense passive, nous avons retrouvé un fragment oriental, qui provient d'un contexte non daté. Toutefois les céramiques qui lui sont associées dans ces ramassages sont pour la plupart du Moyen Age tardif, et une forte proportion peut être placée dans la première moitié du XVe siècle.

#### DÉCOR BLEU SOUS GLAÇURE INCOLORE

- 19 Un fragment de col d'albarello, brisé sous l'épaulement et auquel manque la lèvre ;  
pâte siliceuse beige clair ;  
glaçure alc. transp. incolore interne ;  
glaçure alc. transp. incolore externe sur décor de rinceaux bleu de cobalt entre des doubles liserets bleu. même type qu'à l'im-passe de l'oratoire (cf n°21).

### Avignon : Rue du Limas (site C)

Un seul tesson oriental à décor noir sous glaçure alc. transp. bleu turquoise a été reconnu lors de la fouille de cinq maisons médiévales, qui auront pourtant livré un mobilier importé de qualité. Il provient d'une fosse à déchets maçonnée, dont le comblement est assez bien daté du tout début du XVe siècle.

### Avignon : Impasse de l'Oratoire (site E)

Le bourg de l'Oratoire, de configuration topographique et de nature assez semblable à celui de la rue Carreterie (petites maisons de lotissement pontifical construites à l'extérieur de l'enceinte romane), a livré une plus forte quantité de tessons orientaux (13 fragments), mais qui n'appartiennent qu'à quatre vases différents. La proximité immédiate de la livrée cardinalice dite "d'Amiens" doit être rappelée, même si cet environnement prestigieux ne se traduit pas par une qualité particulière dans l'ensemble du mobilier exhumé. Ici encore, l'essentiel des fragments qui nous concernent provient des niveaux les plus tardifs,

attribuables au premier tiers du XVe s.

#### DÉCOR BLEU SOUS GLAÇURE INCOLORE

- 20 Dix fragments d'un même vase balustre, dont deux tessons appartiennent à sa base et huit autres, jointifs entre eux, proviennent du galbe supérieur. L'essentiel du profil, auquel manquent le pied et le col, peut être restitué (Dp : 146 mm env., inv. AVI-ORA 91, 1106 : 46 et 47) ;  
pâte siliceuse beige clair ;  
glaçure interne alc. transp. incolore légèrement bleutée et mate ;  
décor extérieur bleu de cobalt foncé sous glaçure alc. transp. incolore. Le galbe porte un registre délimité par deux doubles filets, à l'intérieur duquel une ligne en zig-zag est agrémentée de motifs constitués de deux points associés à un trait placés alternativement pointe en haut ou en bas. La base est ornée d'un second registre, également encadré par des doubles listels, subdivisé en panneaux par des traits verticaux, au centre desquels est peinte une tache bleu de cobalt ;  
Traces de colmatage de la soudure des parties haute et basse de la panse avec une argile liquide rapportée. Importantes coulées de glaçure sur le pied, qui n'est pas vernissé.

- 21 Un tesson de bord d'un albarello (inv. AVI-ORA 91, 1106 : 46), dont la forme, le décor et les dimensions sont très comparables à celui découvert place de l'Horloge. La lèvre en saillie est ronde, le col, assez bas, est conique et ramène l'ouverture à un diamètre de 107 mm, l'épaulement est anguleux, la panse paraît cylindrique ;  
pâte siliceuse beige clair ;  
glaçure interne érodée incolore ;  
décor externe bleu de cobalt sous glaçure alc. transp. incolore. Le col est peint dans sa partie inférieure, entre deux doubles filets, d'une frise composée d'une ligne courbe où se raccordent des feuillages. Le motif de la panse est très fragmentaire (ligne verticale et taches) ;  
une large couche d'engobe blanc entre la glaçure et la paroi du vase peut s'observer sur la tranche du tesson. Le vernis et le décor sont altérés sur la panse, d'aspect terne et grumeleux.

#### DÉCOR NOIR ET BLEU SOUS GLAÇURE INCOLORE

- 22 Un tesson de panse appartenant à une forme fermée (haut d'un vase galbé ?), (inv. AVI-ORA 91, n°2566. 51) ;  
pâte siliceuse beige clair ;  
glaçure intérieure alc. transp. incolore ;  
décor extérieur noir et bleu de cobalt très foncé, se mélangeant par endroit et rendant le motif peu compréhensible. Le décor est construit par des traits épais noirs, disposés en losange ou en chevron, dans lesquels s'inscrivent des cadres et des hachures de traits plus fins. La couleur bleu se répartit par de larges taches, selon la disposition géométrique du décor noir.

- 23 Un tesson de forme ouverte (large coupe ?), à décor intérieur fin et motif extérieur plus simple. Ce fragment (inv. AVI-ORA 91, n°1131), semble appartenir à une panse courbe et très évasée ;  
pâte siliceuse beige gris clair ;  
glaçure intérieure alc. transp. incolore couvrant un décor composé d'une large bande horizontale bleu de cobalt foncé, encadrée de bordures bleu de cobalt clair et de minces filets noirs. Sous cette bande, vers le centre de la pièce, des motifs noirs fins sont peints sur un fond blanc où le bleu a diffusé ;  
glaçure extérieure alc. transp. incolore sur des motifs bleu de cobalt clair composés d'une tache étirée vers le haut et de sur-épaisseurs (palmette ?).

### Avignon :

#### Jardins du Palais des Papes (site K)

Quatre vases orientaux ont été découverts lors des sondages pratiqués en 1994, au pied du Palais des Papes, dans les jardins de Benoît XII et les vergers d'Urbain V. Ces poteries totalisent 77 tessons, et sont assez bien conservées. Ce sont en effet des milieux clos qui ont livré trois d'entre elles (deux albarelli, n°25 et 26, trouvés dans des latrines, un troisième pot cylindrique très fragmenté dont les

débris dispersés ont été ramassés dans le comblement d'une tranchée). Ces niveaux sont assez bien datés des deux premières décennies du XVe siècle. Ils ont pu être mis en relation avec les deux sièges du palais, en 1403 et 1411, qui ont provoqué d'importantes destructions et entraîné l'abandon des latrines du jardin. De ce dépôt provient par ailleurs l'essentiel du mobilier importé (céramiques valenciennes) découvert sur le site, ainsi que d'autres objets d'une richesse remarquable.

#### DÉCOR BLEU SOUS GLAÇURE INCOLORE

- 24 38 fragments d'un même albarello trapu (inv. AVI-JPP. 7005). Le profil est pratiquement complet, ne manquant que les contacts, au milieu de la panse, entre les deux parties haute et basse du vase. Le pied annulaire (D. ext. 112 mm, haut. 6 mm) est bien détaché du fond, il est souligné d'un sillon issu du tournassage à sa périphérie. Le fond épais est légèrement conique, les parois concaves sont pratiquement verticales et cylindriques (Dp 157 mm, plus étroit en haut). Le col, marqué par un épaulement sensible, est convexe et referme l'ouverture, bordée d'une lèvres ronde saillante, d'un diamètre de 103 mm (hauteur restituée du vase env. 197 mm). Un petit trou a été percé au centre du fond, après cuisson (réutilisation en pot de fleur ?) ;

pâte siliceuse beige clair ;

glaçure intérieure alc. transp. incolore ;

décor bleu de cobalt ayant diffusé sous glaçure alc. transp. incolore, ne couvrant pas le pied. Le décor comprend deux registres de décor végétal très classique : le col est orné d'une frise florale composée d'une succession de volutes couchées où s'accrochent des virgules figurant des feuilles. La panse est décorée de motifs semblables, organisés à partir de taches circulaires peintes au centre de la paroi. Ces noeuds réunissent des tiges obliques ou courbes, elles-mêmes enrichies de volutes, de virgules et de spires. Quatre compositions de ce type se répètent dans le développement de la panse. Les deux registres sont chacun encadrés de doubles filets ;

la qualité très inégale du revêtement extérieur semble due à des altérations très variables, et s'ajoute à la diffusion plus ou moins prononcée du décor à la cuisson.

- 25 Deux tessons du fond d'un albarello identique (inv. AVI-JPP 94, 1029.1). Fond plat avec traces de tournage et large pied annulaire massif tournassé (D. 117 mm). La paroi est cylindrique concave (Dp 155 mm) ;
- pâte siliceuse beige clair ;
- glaçure intérieure alc. transp. incolore, avec quelques taches de bleu de cobalt ;
- glaçure externe alc. transp. incolore recouvrant la panse et une partie du fond (à l'exception du pied qui porte quelques taches de glaçure et d'engobe). Décor sur la panse, limité en bas par un double filet, figurant une inscription pseudo-épigraphique, où, seul le mot "gloire" est identifiable.

#### DÉCOR NOIR ET BLEU SOUS GLAÇURE INCOLORE

- 26 Trente six fragments d'un même albarello, dont subsistent le col, une partie non jointive de la panse et trois tessons du pied (inv. AVI-JPP. 1029.2). Pied annulaire vertical sans doute tournassé (D. extérieur 106 mm), fond légèrement conique, parois de la panse concave, s'amincissant en hauteur, mais donnant au vase une morphologie tubulaire. Encolure large (D. ext. 108 mm), marquée par une inflexion anguleuse de l'épaulement, un col courbe et une lèvres ronde ;
- pâte siliceuse beige clair ;
- glaçure intérieure alc. transp. incolore, très épaisse au fond du vase, où elle forme un lac, plus étale sur les parois où elle est assez altérée ;
- glaçure extérieure alc. transp. incolore altérée. Motifs tracés en traits noirs avec un remplissage bleu de cobalt clair. Trois registres sont superposés de haut en bas. Sur le col le décor comprend : un trait noir couvrant la lèvres jusqu'à l'intérieur du récipient, un filet noir intermédiaire, une bande d'éléments en zig-zag verticaux, alternativement noir et bleu de cobalt clair cernés de noir, encadrée d'un liseré noir. La moitié supérieure de

la panse porte une série de triangles hachurés, pointes en bas, surmontant des barres verticales noires rehaussées de trois points qui alternent avec de discrètes taches bleu de cobalt clair. La partie inférieure de la panse montre sous un listel perlé, une succession de panneaux obliques, à remplissage tacheté, dessiné par des traits noirs. La base de la paroi porte une bande bleu clair et deux filets noirs horizontaux.

- 27 Un fragment de panse de vase galbé (inv. AVI-JPP 94. 1029.3), provenant de la partie inférieure de la poterie, sous la soudure (trace) ;
- pâte siliceuse beige clair ;
- glaçure intérieure alc. transp. incolore ;
- glaçure externe alc. transp. incolore, décor de bandes verticales alternées : un panneau noir encadré de traits épais noirs et de fins listels, à l'intérieur duquel sont figurées des croisillons superposés, et une bande bleu de cobalt.

### Avignon : Jardin occidental du Petit Palais (site D)

Aux 57 tessons publiés en 1991, s'ajoutent trois tessons particuliers appartenant aux remblais ou à la couche de jardin constitués entre 1365 et 1367 : les céramiques à pâte rouge et les céladons chinois avaient été laissés de côté dans la première publication. Malheureusement de très petite taille, ces derniers sont les seuls connus actuellement dans les fouilles françaises d'où leur importance.

#### CÉRAMIQUE À PÂTE ROUGE SOUS GLAÇURE VERTE

- 28 Un tout petit fragment d'un vase indéterminé (inv. 1788) à pâte siliceuse rouge couverte sur ses deux faces d'une glaçure transp. vert olive (alcaline ou alcalino-plombifère ?), imitation de céladon chinois.

#### CÉLADON CHINOIS

- Deux tessons dont un de taille très inférieure au centimètre (inv. 1485 et 1522) appartenant à une forme indéterminée ;

pâte très fine, homogène, totalement vitrifiée et très dure ;

glaçure interne et externe assez fine se distinguant du tesson, couleur gris vert clair, vitrifiée transparente, sans irisation et finement craquelée.

### Avignon : Rue Philonarde (site G)

Dans les très récentes fouilles conduites dans ce bourg périphérique, occupé depuis le tout début du XIVe siècle, six tessons de céramiques orientales ont été recueillis au sein d'un mobilier médiéval pourtant peu abondant<sup>3</sup>.

#### CÉRAMIQUE À PÂTE ROUGE SOUS GLAÇURE VERTE

- 29 Quatre tessons d'un même fond d'une forme fermée (inv. AP.CH.72). La base est très étroite et massive. Elle possède un pied annulaire, retailé lors d'une réutilisation du vase (un trou vertical décentré évoque un remploi comme pot de fleur), imitation de céladon chinois ;
- pâte siliceuse rouge ;
- glaçure transp. vert olive (alcaline ou alcalino-plombifère ?) à l'intérieur (lac très épais au fond) et à l'extérieur. A part quelques taches de glaçure, les parties non vernissées du pied montrent une couverte d'engobe blanc partiellement vitrifié à la cuisson.
- 30 Un fragment du sommet d'une panse de vase balustre, brisé à la base du col (inv. AP. B1. 27), imitation de céladon chinois ;
- pâte siliceuse rouge, jaunâtre à coeur ;
- glaçure transp. vert olive (alcaline ou alcalino-plombifère ?), engobe blanc sur les deux faces. Décor inédit en léger relief réalisé à la barbotine sur le galbe, figurant une frise horizontale de feuilles (taches étirées ovalisées) placées deux-à-deux têtes en haut et en bas. A leur emplacement, la glaçure apparaît plus claire.

### DÉCOR SOUS GLAÇURE INCOLORE.

- Un tesson de fond de vase difficile à identifier, à glaçure alc. transp. incolore à l'intérieur, nu à l'extérieur (pâte blanche) (inv.AP.CH.72). Le type de décor n'est pas perceptible.

### Avignon : Rue Joseph Vernet (site A)

Trois tessons de céramiques orientales sur un total de 10 514 fragments de poteries, pour une occupation essentiellement datée du XIVe siècle. Ces tessons appartiennent à des remblais de jardin placés à l'extrême fin du XIVe siècle et dans les deux décennies suivantes.

#### CÉRAMIQUE À PÂTE ROUGE SOUS GLAÇURE VERTE

- Un fragment de dimension centimétrique, présentant toutefois une inflexion pouvant indiquer qu'il appartient peut-être à une forme ouverte (inv. AVI-REG.89-38, n°1047), imitation de céladon chinois ;  
pâte siliceuse rouge ;  
glaçure transp. vert olive (alcaline ou alcalino-plombifère ?) sur les deux faces.

#### CÉRAMIQUE À PÂTE BEIGE SOUS GLAÇURE OPACIFIÉE

- 31 Deux tessons d'un même vase (inv. AVI-REG.89, n°1048 et 1049). Forme ouverte (bol évasé de grande dimension : D = 280 à 300 mm environ) à profil légèrement courbe. Paroi assez fine avec raies de tournage légèrement marquées à l'extérieur, s'achevant sur un bord arrondi faiblement effilé ;  
pâte gris-beige compacte, beaucoup plus dure que sur les autres céramiques présentées ici ;  
glaçure opacifiée gris bleuté laiteux de belle qualité couvrant uniformément les deux faces. La séparation très nette entre le support et la glaçure vitrifiée indique une remarquable imitation proche-orientale de céladon chinois.

### Beucaire

Les fouilles du château de Beaucaire<sup>4</sup> ont livré deux tessons de provenance islamique issus de niveaux de la fin XIIIe -début XIVe s. et de la deuxième moitié du XIVe s. (Poteries d'Oc p.111 : fin XIIIe s. p. 52, 93 fig. 120).

### Bressieux (Isère)

Occupé dès le XIIIe s., le château de Bressieux (commune de Saint Siméon de Bressieux) a fait l'objet d'une étude par Y. Harlé-Sambet<sup>5</sup> (Harlé-Sambet 1990). L'un des sondages réalisés dans la cour a livré un tesson proche-oriental dans un contexte du XIVe s., peut-être XVe s.

#### DÉCOR NOIR SOUS GLAÇURE TURQUOISE

- 32 Un tesson appartenant au col d'un vase galbé (inv. Bx I 28. 4. n° 48) ;  
pâte siliceuse beige clair ;  
glaçure interne alc. transp. bleu turquoise ;  
décor externe de motifs indéfinis noirs sous glaçure alc. transp. bleu turquoise.

### Fos-sur-mer (Bouches-du-Rhône) : site de l'Hauture

Ces quelques fragments ont été découverts au cours d'une campagne de sondages réalisée en 1995. Ils sont extraits de remblais, épandus depuis le site castral du Xe s., directement installés sur le versant nord du site (Lagrué 1990). Leur contexte céramique, d'époque tardive (fin XIIIe - XIVe s.), est pour l'essentiel constitué de fragments de sgraffitto,

de céramiques catalanes, de céramiques des ateliers de Marseille, de fragments glaçurés de type Uzège. Ces céramiques sont parvenues à Fos très certainement par voie terrestre, les textes ne signalant plus d'activité portuaire depuis les débuts du moyen âge.<sup>6</sup>

#### DÉCOR NOIR SOUS GLAÇURE INCOLORE

- 33 Un fragment de forme indéterminée à pâte siliceuse beige clair à décor externe de traits et points noirs sous glaçure alc. transp. incolore interne et externe disparue (US 119).  
Décor noir et bleu sous glaçure incolore
- 34 Quatre fragments d'un vase balustre (trace de la soudure des parties haute et basse de la panse) à pâte siliceuse beige clair à décor de traits verticaux noirs et bleus sous glaçure alc. transp. incolore disparue (US 109). La lèvre est soulignée par un large trait noir.  
Céramique à pâte calcaire.  
- Quatre fragments d'une forme ouverte avec pied annulaire à pâte calcaire sableuse jaunâtre à glaçure alc. transp. verte (US 117).  
- Un fragment de forme fermée (col ?) à pâte calcaire sableuse jaunâtre à glaçure alc. transp. verte (US 119).

### Les Baux

Les fouilles récentes au château ont livré quelques tessons islamiques dans des niveaux de remblais du XIVe s. ou plus tardifs<sup>7</sup>.

- 35 Un fragment de col de vase galbé (Inv. BX 03.93. US 237.) provient des remblais du XIVe s. ;  
pâte siliceuse beige clair ;  
glaçure interne alc. transp. incolore ;  
glaçure externe alc. transp. incolore recouvrant un décor noir en panneaux de courbes, dessins géométriques et arabesques encadrés de traits verticaux et limités par des filets noirs horizontaux. La lèvre est soulignée par un très large trait noir.
- 36 Un fragment de bas de panse de vase galbé (inv. BX 03.93. US 219.) provient également des remblais du XIVe s. ;  
pâte siliceuse beige clair ;  
glaçure interne alc. transp. incolore ;  
glaçure externe alc. transp. incolore recouvrant la base du décor composé de deux larges traits noirs horizontaux et de traits verticaux bleu de cobalt foncé.  
- deux tessons (dont le pied annulaire), provenant des remblais fin XVIe -début XVIIe s. dans le fossé de la chapelle castrale, appartiennent à un albarello (US 6 et 7) à pâte siliceuse beige clair et décor bleu de cobalt sous glaçure alc. transp. incolore.  
- Un tesson (US 28) à pâte siliceuse rouge et glaçure alc. transp. vert olive est issu des niveaux anciens (XVe s.) de remplissage du fossé de la chapelle castrale.

### Marseille : Place Général de Gaulle

Les fouilles de la place Général de Gaulle<sup>8</sup> (juin 1992-mai 1993) ont mis au jour un important ensemble médiéval extra-muros, constitué d'îlots d'habitations organisés autour d'une voie principale (rue Sainte-Catherine). Le faubourg est situé en bordure de la fortification du Plan Formiguiier (occupant la rive est du Vieux-port). Outre de capitales informations sur l'urbanisme médiéval marseillais, cette opération a livré un riche mobilier retrouvé dans des niveaux datés de l'extrême fin du XIIe au XVIe s.

#### DÉCOR NOIR SOUS GLAÇURE TURQUOISE

- 37 Un fragment d'un petit albarello à paroi légèrement concave (Dp 80 mm) appartient à une recharge entre les deux calades de la voie (secteur sud) daté du milieu du XIIIe s. (Dépôt : Musée d'Histoire de la Ville de Marseille. inv. 31. 92. 274) ;  
pâte siliceuse beige clair ;  
glaçure interne disparue ;

décor de taches noires en registres horizontaux sur le col et la panse. l'épaule est marqué par un épais trait noir. La glaçure alc. transp. bleu turquoise sur fond blanc sous glaçure transparente presque totalement disparue.

- 38 Trois fragments d'un vase vraisemblablement à forme ouverte appartiennent à un contexte de la fin XIII-début XIVe s. (Dépôt : Musée d'Histoire de la Ville de Marseille. inv. 31. 92. 559 et 877) ; pâte siliceuse beige clair ; glaçure externe alc. transp. bleu turquoise partiquement disparue (tessons très érodés) ; décor noir indéterminé à l'intérieur sous glaçure alc. transp. bleu turquoise.

#### DÉCOR NOIR ET BLEU SOUS GLAÇURE INCOLORE

- 39 Cinq fragments d'une coupe hémisphérique assez grande (D. 200 mm) aux parois relativement fines et lèvre arrondie (manque le pied) appartenant à un contexte du troisième quart du XIVe s. (Dépôt : Musée d'Histoire de la Ville de Marseille. inv. 31. 92. 006, 217a et b) ; pâte siliceuse beige clair ; la lèvre est soulignée par un large trait noir. Un liseret souligne ce trait sur la face externe décorée de minces filets bleu de cobalt verticaux formant un décor radiant s'incurvant deux à deux sous le rebord, sous une glaçure alc. transp. incolore très dégradée ; l'intérieur est orné de fleurs de lotus, de tiges courbes entrelacées et de feuilles peintes en bleu de cobalt (qui diffuse) avec un remplissage de traits fins noirs formant des insertions dont le thème est un jeu de spirales, de cernes et de petits points. Le style, presque calligraphique, semble envahir toute la surface de la pièce à l'exception de médaillons cernés d'un (double ?) trait noir et ornés d'une fleur noire polylobée. Ce fragment présente des affinités avec le style de Sultanabad.

- 40 Un fragment de marli d'une forme ouverte (D. 240 mm) provient d'une couche d'incendie du XIVe s. qui scelle l'occupation médiévale en zone nord (Dépôt : Musée d'Histoire de la Ville de Marseille. inv. 31. 92. 008) ; pâte siliceuse beige clair ; la lèvre est soulignée par un large trait noir sous glaçure interne et externe alc. transp. incolore pratiquement disparue ; Apparemment, un motif floral quadrifolié (?) dessiné en noir rehaussé d'un cercle bleu de cobalt orne le marli découpé en petits panneaux successifs par des traits noirs. Céramique à pâte calcaire. - Quatre fragments d'une forme fermée à pied tournassé (Dépôt : Musée d'Histoire de la Ville de Marseille. inv. 31. 92. 281, 301, 486, 693), pâte calcaire sableuse jaunâtre recouverte d'une glaçure alc. transp. verte mate à l'intérieur et plus vive à l'extérieur.

- 41 Un fragment de forme fermée dont on a conservé seulement le pied annulaire (Dépôt : Musée d'Histoire de la Ville de Marseille. inv. 31. 92.251) ; pâte calcaire sableuse jaunâtre ; glaçure alc. transp. verte interne et externe. A l'intérieur, quelques taches noires sont peut-être le témoin d'un décor noir qui se développerait sur l'extérieur de la pièce comme on le constate souvent sur le fond interne des albarelli.

#### Marseille : Quartier Sainte-Barbe

La fouille des ateliers de potiers (Marchesi et Al. à paraître, fig. 53, n° 6. Vallauri 1995, 71, fig. 3) a livré quatre tessons de céramique islamique. Ils sont issus des niveaux d'atelier (n°42), et surtout du temps des forgerons qui lui ont succédé, correspondant à la destruction des maisons (n°43 à 45). Les occupations s'échelonnent depuis la fin du XIIIe jusqu'au XIVe siècles.

#### DÉCOR NOIR SOUS GLAÇURE INCOLORE

- 42 Deux fragments de forme ouverte assez évasée avec départ du fond (US 462) ; pâte siliceuse beige clair ; glaçure externe alc. transp. incolore très dégradée sans décor

apparemment ; glaçure interne alc. transp. incolore pratiquement disparue recouvrant un décor de chevrons superposés noir.

- 43 Un fragment de forme ouverte (US 198) ; pâte siliceuse beige clair ; glaçure externe alc. transp. incolore très dégradée sur un décor radiant de traits fins noirs ; glaçure interne alc. transp. incolore altérée sur un décor noir de traits fins représentant des écailles pointées et un remplissage de hachures.
- 44 Un fragment de forme fermée (US 160) ; pâte siliceuse beige clair ; glaçure interne alc. transp. incolore ; glaçure externe alc. transp. incolore dégradée sur un décor indéterminé noir de fins traits en arabesque.

#### DÉCOR BLEU SOUS GLAÇURE INCOLORE

- 45 1 fragment de col de forme fermée (vase galbé ?) (US 107) ; pâte siliceuse beige clair ; glaçure interne alc. transp. incolore légèrement bleutée ; glaçure externe alc. transp. incolore recouvrant un décor bleu de cobalt indéterminé

#### Marseille : place Jules Verne

Le seul tesson oriental de cette importante fouille, réalisée en 1993, en arrière de l'Hôtel de Ville, du côté méridional du Vieux-Port, et dirigée par Mlle. A. Hesnard, provient du comblement intérieur d'un puits, à la base du remplissage. Le dépôt est daté du premier tiers du XIVe siècle.

#### CÉRAMIQUE À PÂTE CALCAIRE

- Un micro tesson en argile calcaire sableuse de couleur jaunâtre ; Glaçure alc. transp. intérieure et extérieure vert olive. Pas de forme restituable.

#### Montpellier : puits de la rue Barallerie

Un ensemble exceptionnel de céramiques est issu du comblement d'un puits et daté de la fin du XIIIe s. (Saint-Jean 1988 et 1991).

Deux tessons de deux formes ouvertes à pâte siliceuse beige clair et décor radiant noir sous glaçure alc. transp. bleu turquoise sont présentés dans l'exposition Poteries d'Oc (Poteries d'Oc 1995 : 45 et 71, fig. 38).

#### Vienne (Isère) : Rue de Bourgogne

La fouille en 1987 d'une fosse dans un bâtiment de la fin XVe - début XVIe s. (situé au n° 25-31 de la rue) a permis de remarquer un tesson particulier dans une couche antérieure au milieu du XVIIe s<sup>9</sup>.

Un fragment d'une forme indéterminée à pâte siliceuse rouge sous glaçure alc. transp. vert olive.

#### La Tour-d'Aigues (Vaucluse)

Un ensemble de tessons assez bien conservés d'un même albarello est issu des remblais (?) de la cave nord-ouest du chateau fouillé en 1979 par L. Richard. Le contexte est daté par le matériel associé des XIV - XVe s<sup>10</sup>.

#### DÉCOR NOIR SOUS GLAÇURE TURQUOISE

- 46 Quatre gros fragments d'un albarello (inv. 88. 12. 127) dont on a conservé la base et une grande partie de la panse (Dp 140 mm) et un tesson du départ de col arrondi. Le fond présente des traces de tournage ; le pied est tournassé (petit sillon laissé par l'outil à l'extérieur du pied) ;

pâte siliceuse beige clair ;  
glaçure interne alc. transp. bleu turquoise ;  
glaçure externe alc. transp. bleu turquoise avec trace de vitrification de l'engobe sur le pied. Décor classique de rinceaux de grandes feuilles noires sur la panse encadré par des traits épais. Le col est ponctué de taches en amande en dessous d'un trait noir horizontal soulignant théoriquement la lèvre.

#### BIBLIOGRAPHIE

**Harlé-Sambet 1990** : HARLE-SAMBET (Y.).— La forteresse de Bressieux. In : Châteaux médiévaux en Rhône-Alpes. *Cahiers de Lucinge*, Lyon, 6, 1990, p.64-69.

**Lagrué 1990** : LAGRUE J.-Ph.— Le château de Fos-sur-mer. *Provence Historique*, XL, 159, 1990, p. 97-110.

**Le Vert et le Brun 1995** : Le Vert et le Brun. De Kairouan à Avignon. Xe-XVe siècles. Catalogue d'exposition. Marseille, 1995.

**Marchesi et Al. à paraître** : MARCHESI (H.), THIRIOT (J.), VALLAURI (L.). — Marseille, les ateliers de potiers du XIIIe siècle et le quartier Sainte-barbe Ve-XVIIe s. *Documents d'archéologie Française* à paraître.

**Poteries d'Oc 1995** : *Poteries d'Oc, Céramiques languedociennes VIIe - XVIIIe siècles*. Catalogue d'exposition. Nîmes, 1995.

**Saint-Jean 1988** : SAINT-JEAN (R.).— La céramique médiévale. In : Vingt années de dons, acquisitions et restaurations (1968-1988) dans les collections de la Société archéologique de

Montpellier. 1988, 51p.

**Saint-Jean 1991** : SAINT-JEAN (R.).— Mesures médiévales et céramiques découvertes à Montpellier. In : Hommage à Jean Combes (1903-1989). Mémoires de la Société Archéologique de Montpellier, XIX, 1991, p. 61-69.

**Vallauri 1995** : VALLAURI (L.).— La circulation des céramiques méditerranéennes en moyen âge : exemples en Provence et Corse. In : Recherches récentes d'archéologie médiévale en Corse. Patrimoine d'une île, 1, 1995.

#### NOTES

1 Roger Boiron, responsable de l'opération, nous a confié ce mobilier pour étude.

2 Indication de Marthe Bernus-Taylor

3 Information de Christian Markiewicz

4 Information de Yves Gasco et Laurent Schneider

5 Information de Bruna Poisson

6 Texte de Jean-Philippe Lagrué

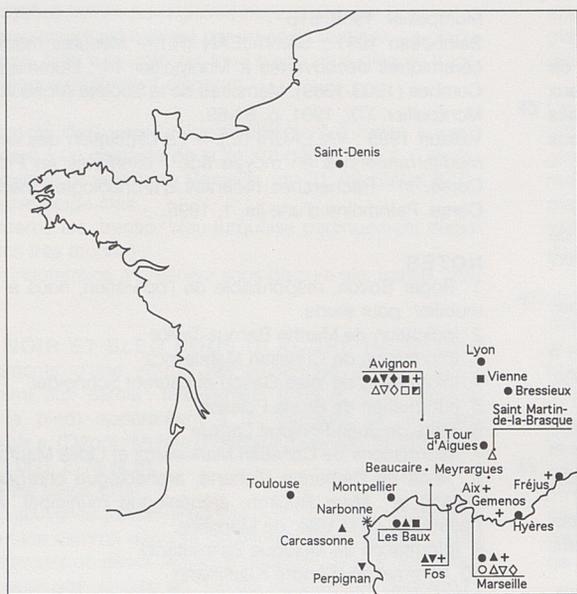
7 Informations de Christian Markiewicz et Odile Maufra

8 Texte de Catherine Richarté, archéologue chargée d'étude (AFAN) et Marc Bouiron, archéologue municipal. Atelier du Patrimoine de la Ville de Marseille.

9 Information de Monique Zannettacci

10 Information d'André Kauffmann

Jacques Thiriot



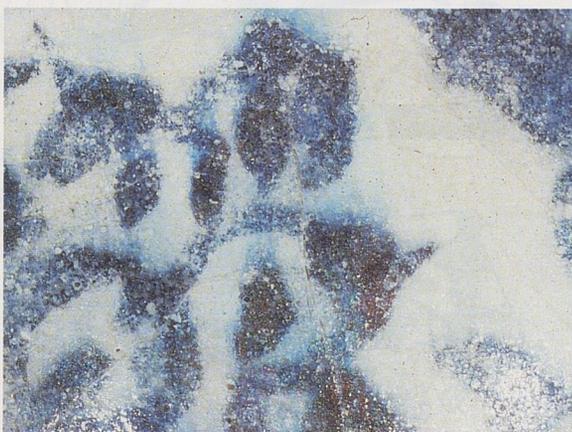
11. Localisation des pièces étudiées (légendes voir tableau, JT-M. Leclerc del.).  
Tableau.  
Comptage des différents types répertoriés en 1991 et 1995.

SITES	PÂTE SILICEUSE BEIGE CLAIR									PÂTE SILICEUSE ROUGE		CELADON CHINE	PÂTE CALCAIRE
	noir gl. bleu		noir ou bleu gl. incolore		noir et bleu gl. incolore		polychrome gl. incolore		lustre et bleu gl. incolore	imitation	celadon		
	●	○	▲	△	▼	▽	◆	◇	*	■	□	▣	+
AIX-en-PROVENCE													5 (2?)
AVIGNON													
Balance	1												
Banasterie	12 (2)		35 (6?)		20 (5?)		4 (1)	1		7 (2)			
de Brion	4 (1)		1										8 (1)
Carreterie	1				1								1
Horloge			1										
Limas	1												
Oratoire			11 (2)		1	1							
Palais des Papes			40 (2)		37 (2)								
Petit Palais	15 (7)		5 (5)	3 (3)	20 (10)	9 (7)	3 (2)	2 (1)		1		2 (1)	
Philonarde					1					5 (2)			
Vemet										2 (1)	1		
BRESSIEUX	1												
CARCASSONNE			9 (1)										
FOS			1		4 (1)								5 (2)
FREJUS	1												2 (1)
GEMENOS													1
HYERES	1												
LA TOUR-D'AIGUES	4 (1)												
LES BAUX			1		1					1			
LYON	2 (1)		2 (1)										
MARSEILLE													
Charles de Gaulle	1	3 (1)				6 (2)							5 (2)
Fort Saint-Jean													1
Pannier													5 (4)
Sainte-Barbe			2 (2)	3 (2)									
Saint-Laurent								1					
St-Victor cour sud	1												
St-Victor St-Mauron													13 (2?)
MONTPELLIER		2 (2)											
NARBONNE									23 (1)				
PERPIGNAN					1								
St-DENIS	4 (1)												
St MARTIN DE LA BRASQUE				1									
TOULOUSE	1												
VIENNE										1			
Provenance indéterminée		1											
<b>TOTAL TESSONS</b>	<b>50</b>	<b>6</b>	<b>108</b>	<b>7</b>	<b>86</b>	<b>16</b>	<b>7</b>	<b>4</b>	<b>23</b>	<b>17</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>46</b>
<b>TOTAL FORME</b>	<b>22</b>	<b>4</b>	<b>23</b>	<b>6</b>	<b>23</b>	<b>10</b>	<b>3</b>	<b>3</b>	<b>1</b>	<b>8</b>	<b>1</b>	<b>/1</b>	<b>17</b>
FORME %	18,2	3,4	18,9	5,1	18,9	8,2	2,5	2,5	0,8	6,5	0,8	0,8	14

7. Céramique orientale, décor noir sous glaçure bleue.
8. Céramique orientale, décor bleu sous glaçure incolore.
9. Céramique orientale, décor noir et bleu sous glaçure incolore.
10. Céramique orientale, décor polychrome sous glaçure incolore.



7



8

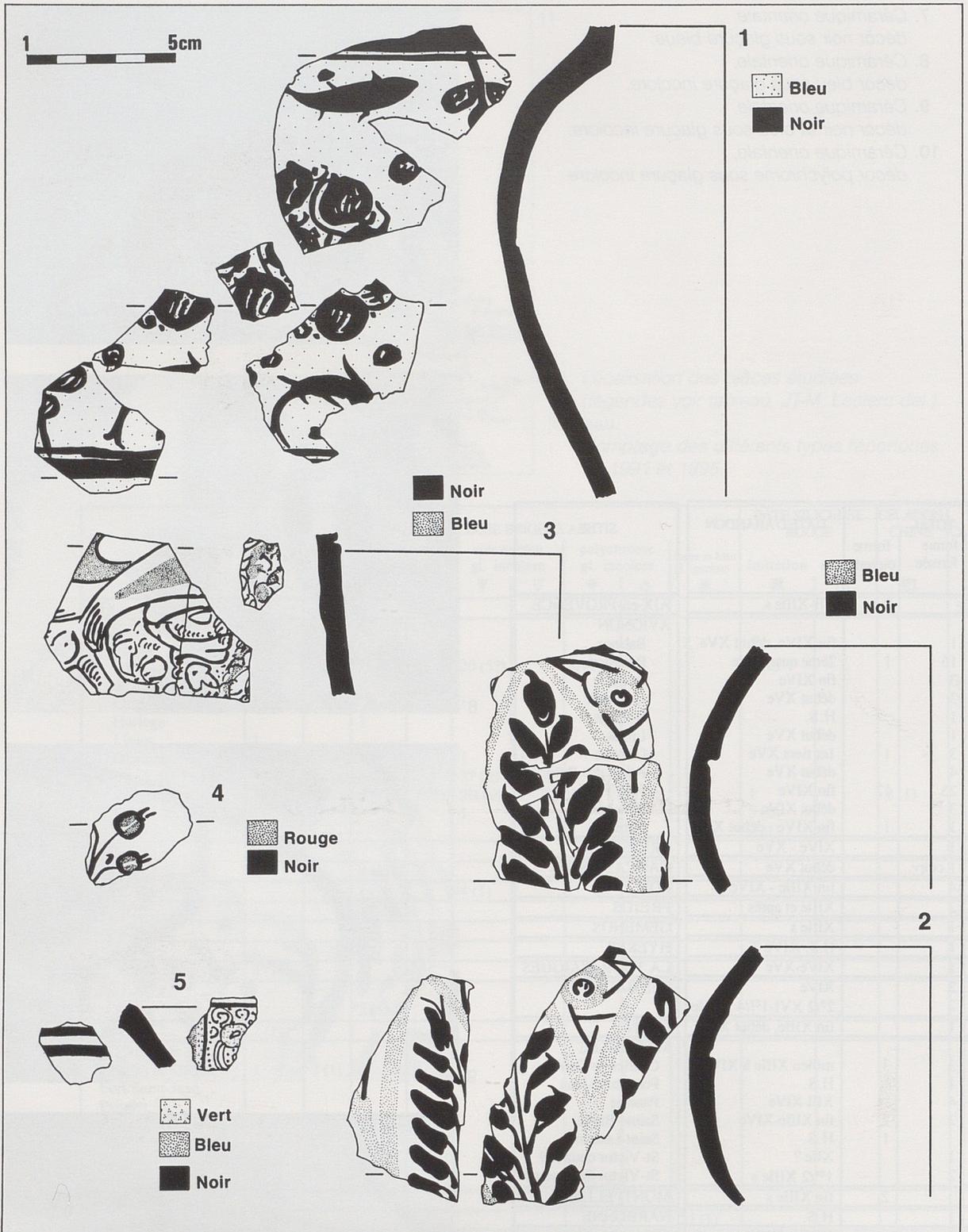


9

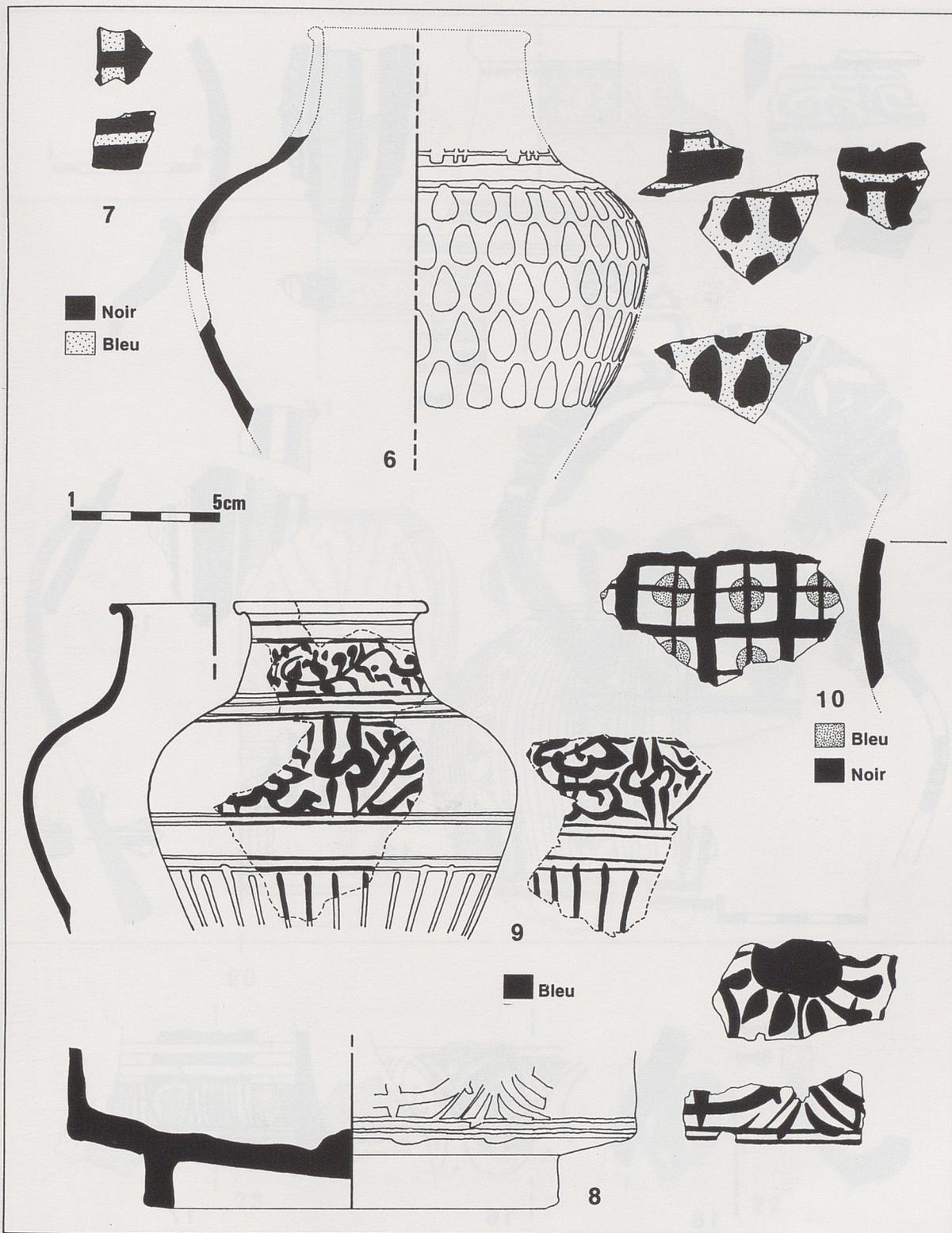


10

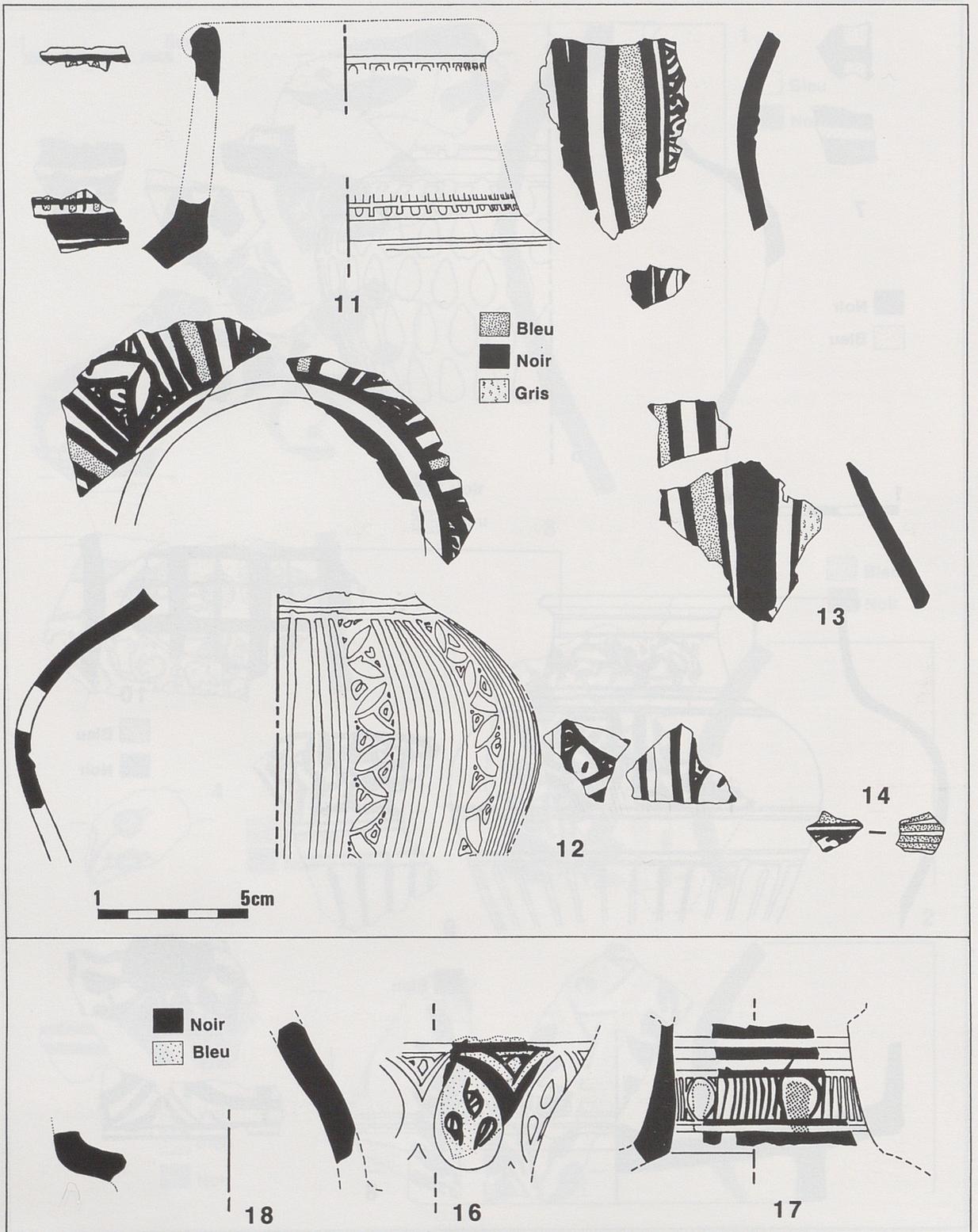
tessons	TOTAL		DATE D'ABANDON	SITES
	forme fermée	forme ouverte		
5		2 ?	XII-XIIIe s.	AIX-en-PROVENCE
				AVIGNON
1	1		fin XIVe, début XVe	Balance
79	16	1	2ème quart XVe	Banasterie
13	3		fin XIVe	de Brion
3	3		début XVe	Carreterie
1	1		H.S.	Horloge
1	1		début XVe	Limas
13	3	1	1er tiers XVe	Oratoire
77	4		début XVe	Palais des Papes
60	25	12	fin XIVe	Petit Palais
6	3		début XIVe	Philonarde
3	1	1	fin XIVe - début XVe	Vernet
1	1		XIVe - XVe	BRESSIEUX
9	1 couv.		début XVe	CARCASSONNE
10	4		fin XIIIe - XIVe	FOS
3	2		XIIIe et après	FREJUS
1	1		XIIIe s	GEMENOS
1	1		H.S. XIVe ?	HYERES
4	1		XIVe-XVe	LA TOUR-D'AIGUES
2	2		XIVe	LES BAUX
2	2		2 <sup>e</sup> /2 XVI-1 <sup>er</sup> /4 XVIIe	
2	1		fin XIIIe, début XIVe	LYON
				MARSEILLE
15	3	3	milieu XIIIe à XIVe	Charles de Gaule
1	1		H.S.	Fort Saint-Jean
5	4		XIII-XIVe	Pannier
5	2	2	fin XIIIe-XIVe	Sainte-Barbe
1		1	H.S.	Saint-Laurent
1	1		XIIIe ?	St-Victor cour sud
13	2		1 <sup>er</sup> /2 XIIIe s	St-Victor St-Mauron
2		2	fin XIIIe s	MONTPELLIER
23	1		H.S.	NARBONNE
1	1		XIVe à XVIIe	PERPIGNAN
4	1		fin XIV, début XVe	St-DENIS
1		1	XIVe	St MARTIN DE LA BRASQUE
1	1		H.S.	TOULOUSE
1	1		avant milieu XVIIe	VIENNE
1		1	H.S.	Provenance indéterminée
<b>373</b>				<b>TOTAL TESSONS</b>
	<b>97</b>	<b>25</b>		<b>TOTAL FORME</b>
	79,5	20,5		FORME %



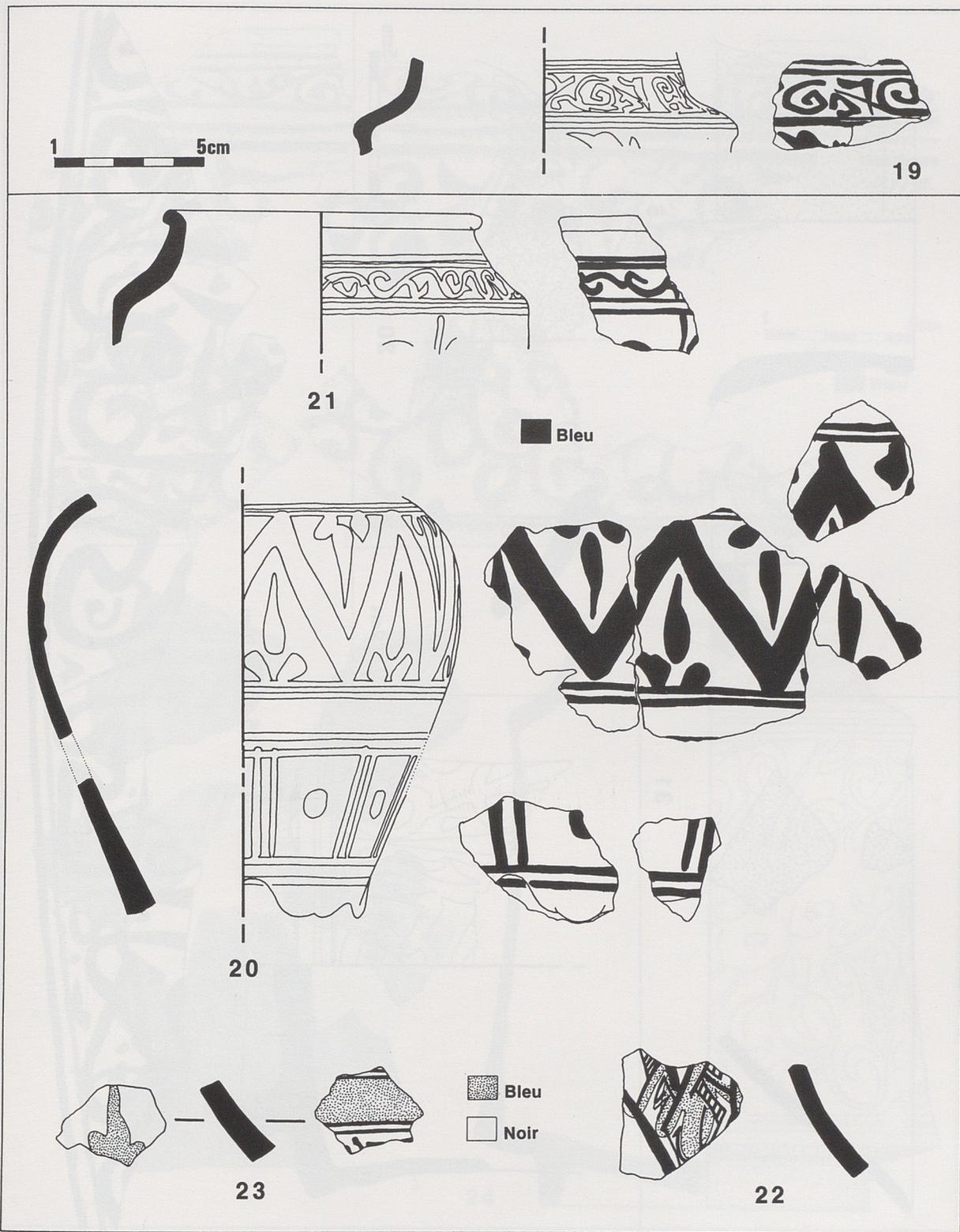
Céramiques orientales des Jardins ouest du Petit-Palais (site D).



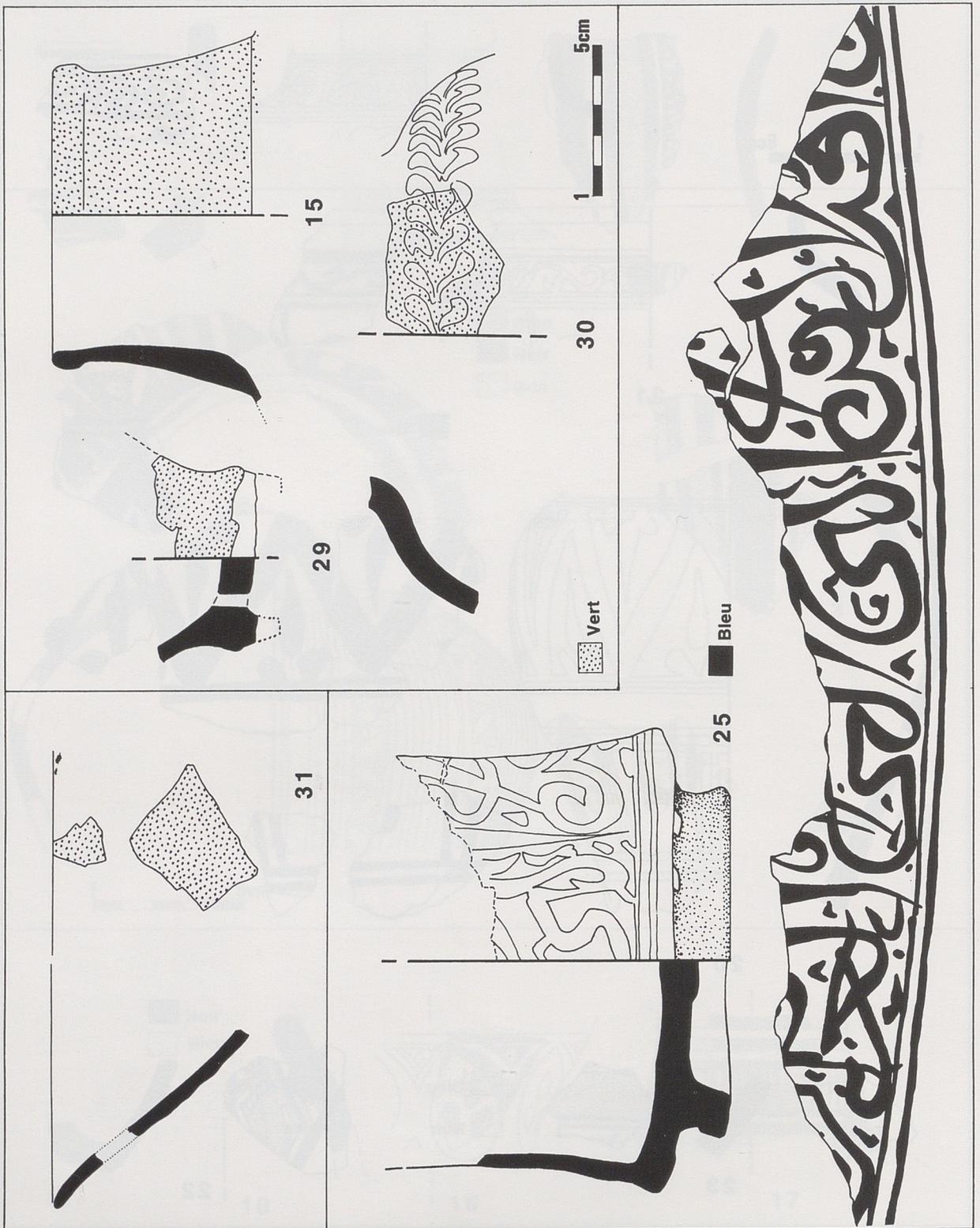
Céramiques orientales de la rue Banasterie (site Q).



Céramiques orientales des rues Banasterie (site Q, n°11 à 14) et Carreterie (site B, n°16 à 18).



Céramiques orientales de la place de l'Horloge (site S, n° 19) et de l'impasse de l'Oratoire (site E, n°20 à 23)

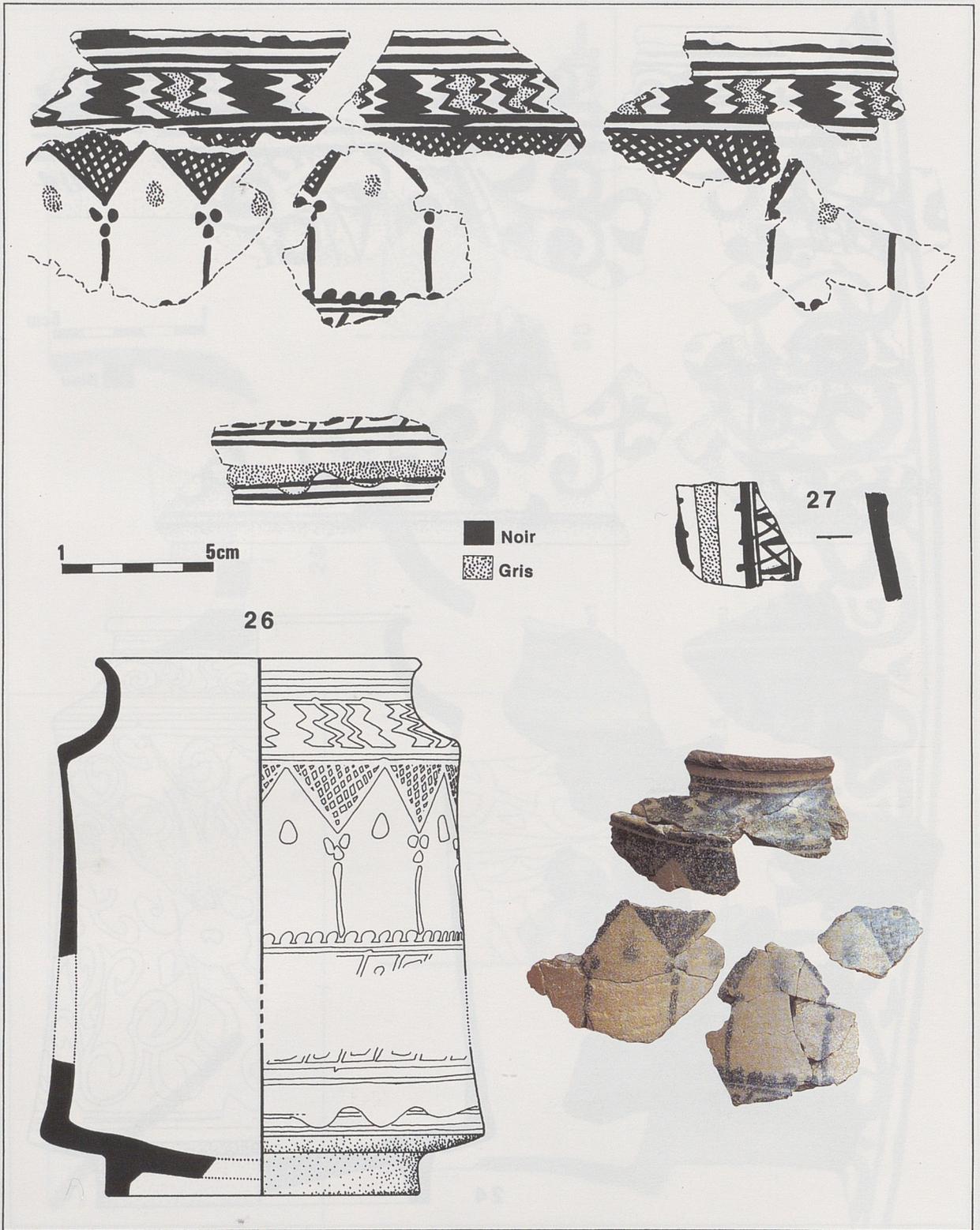


Pseudo-céladons : rue Banasterie (site Q, n°15), rue Philonarde (site G, n°29 et 30), rue J. Vernet (site A, n°31)  
 et céramique orientale : Jardins du Palais des Papes (site K, n°25).

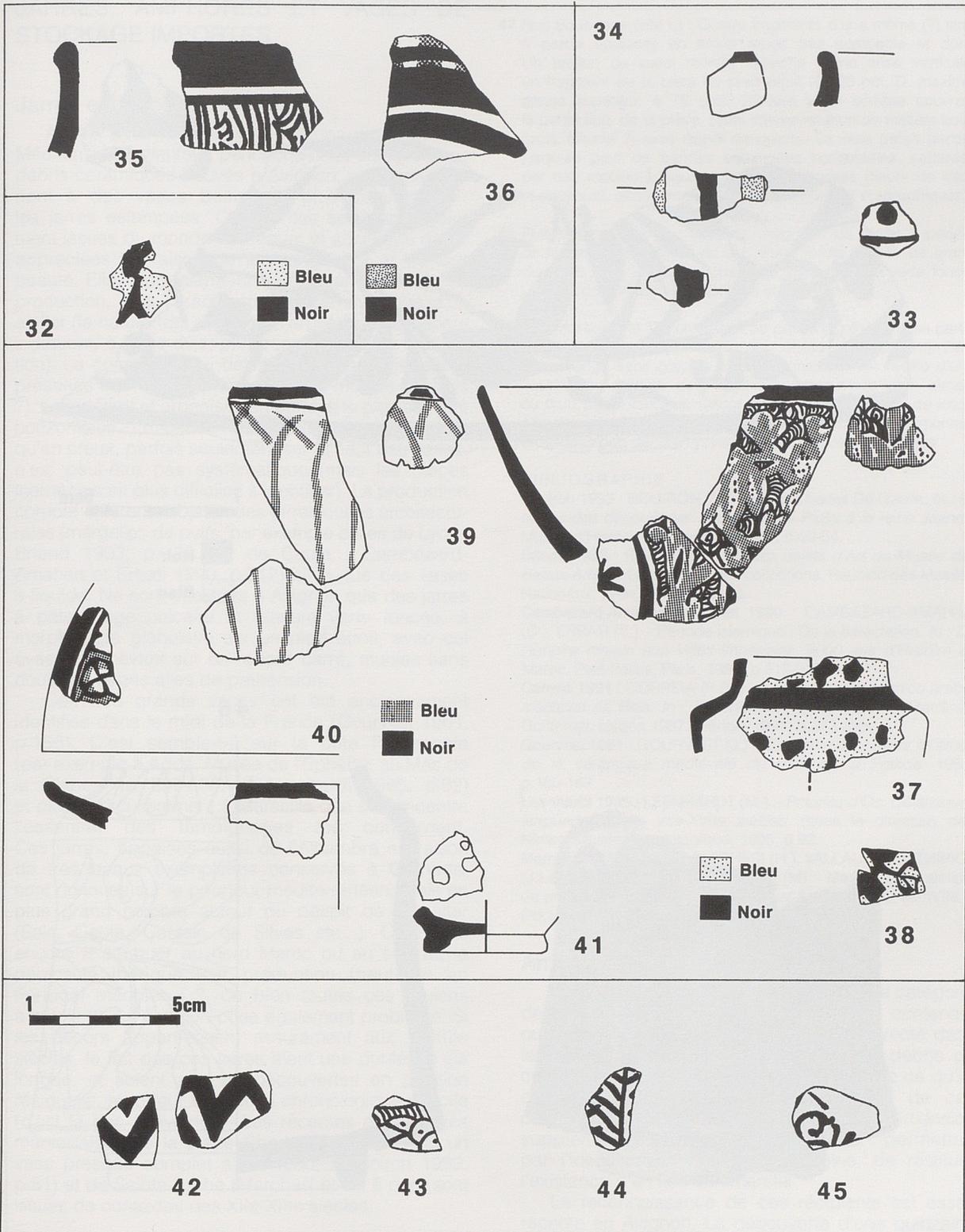


24

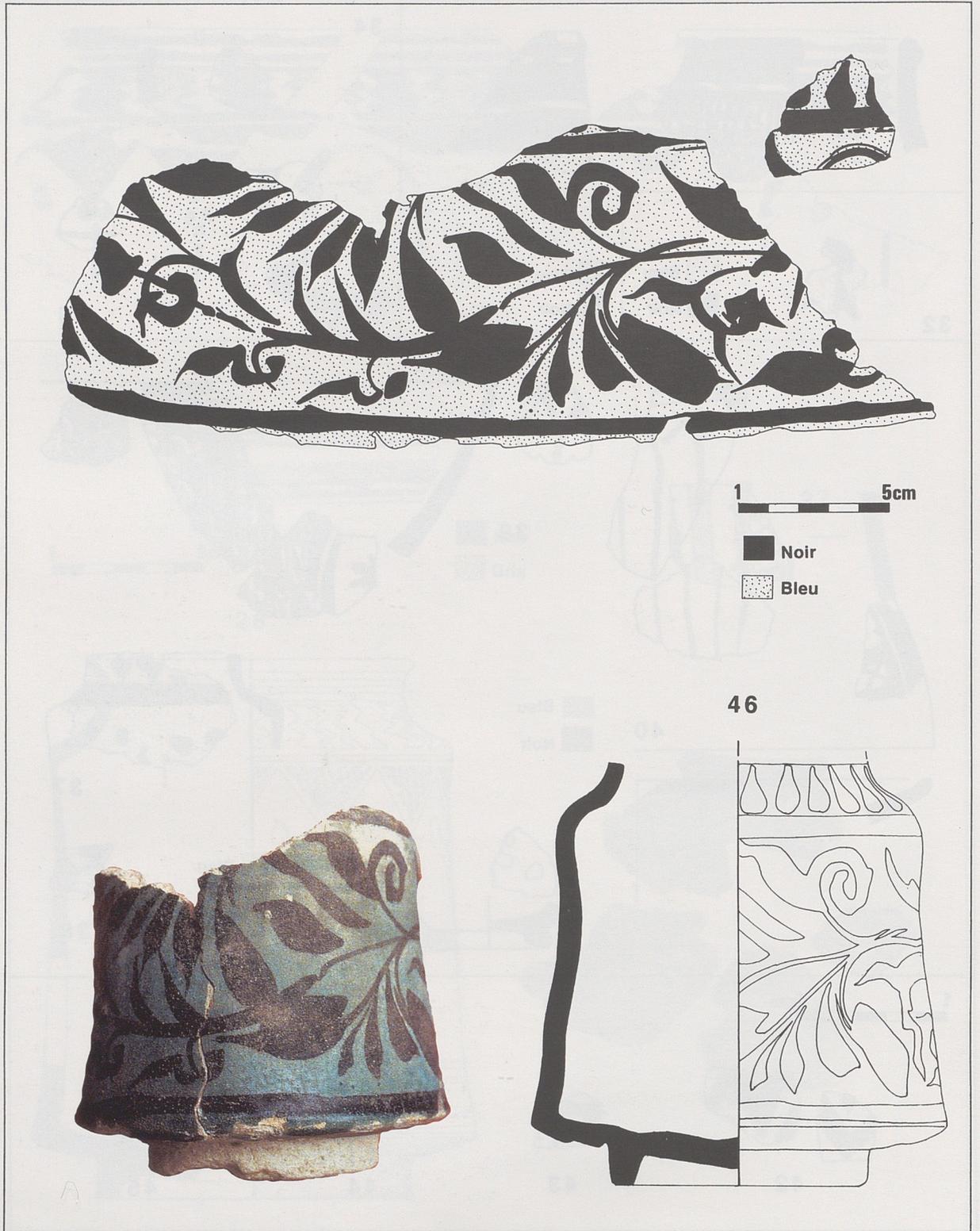
Céramique orientale des Jardins du Palais des Papes (site K).



Céramique orientale des Jardins du Palais des Papes (site K).



Céramiques orientales : Bressieux (n°32), Fos-sur-Mer (n°33 et 34), Les Baux (n°35 et 36), Marseille place Charles de Gaulle (n°37 à 41) et Sainte-Barbe (n°42 à 45).



Céramique orientale : La Tour-D'Aigues.

## JARRES, AMPHORES ET VASES DE STOCKAGE IMPORTES

### Jarres estampées

Après avoir décrit les poteries fines de la Méditerranée orientale, penchons-nous sur quelques débris céramiques trouvés à Avignon, qui appartiennent à des vases beaucoup plus volumineux : les jarres estampées. Ces formes semblent également issues du monde islamique, et sont sans doute appréciées en raison de leur originalité et de leur beauté. Elles appartiennent à une grande famille de production, plus caractéristique d'un style que d'un atelier (la nature très variée des argiles et des décors indiquent, à notre avis, plusieurs centres de fabrication). La constante, qui définit cette catégorie, est la présence de motifs imprimés par des moules (de bois ?), se répétant et organisés en bandes le plus souvent horizontales. Le décor, qui s'inscrit en relief plutôt qu'en creux, parfois seulement sur le haut des vases, n'est peut-être pas systématique (mais les pièces inornées sont plus difficiles à identifier). La production compte différents objets : des terres cuites architecturales (margelles de puits, par exemple celles de Lyon : Briend 1993, p. 33, ou de Ceuta : Cambazard-Amahan et Erbatl 1990, p.312) ainsi que des vases à liquide. Ne sont attestées à Avignon que des jarres à pâte rouge calcaire et glaçure verte foncée, à morphologie globulaire sur un pied étroit, avec col évasé s'achevant sur un rebord carré, munies sans doute de larges ailes de préhension.

Ces très grands vases ont été anciennement identifiés dans le midi de la France (Gourvest 1961, p.155). C'est semble-t-il sur la côte Provençale (par exemple à Agde, Musée de l'Ephébe, au Mas de la Clape, inv. 887-888, cf Leenhardt 1995, p.92) et plus particulièrement à Marseille que se concentre l'essentiel des témoignages les concernant. Ces jarres, appelées aussi de l'Alhambra en raison de très beaux exemplaires conservés à Grenade, sont connues sur le pourtour méditerranéen, mais en plus grand nombre autour du détroit de Gibraltar (Salé, Ceuta, Castelo de Silves etc...). On hésite encore à attribuer au nord Maroc ou au sud de la péninsule ibérique leur production (peut-être au Portugal méridional ?, ou bien toutes ces régions à la fois ?). La datation pose également problème. Si les décors appartiennent assurément aux XI-XIIIe siècles, le fait que ces jarres aient une durée de vie longue, et soient souvent découvertes en position résiduelle, rend leur attribution chronologique difficile (c'est le cas à Avignon). Les récentes découvertes marseillaises de la place Charles de Gaulle (où un vase presque complet a été recueilli, Boiron 1993, p.51) et de Sainte-Barbe (Marchesi et alii à par.) sont issues de contextes des XIIe-XIIIe siècles.

### CATALOGUE

Les exemples d'Avignon, relativement peu nombreux (sept fragments, trois fouilles (sites T, L et G) : Rues Molière, Bouquerie et Philonarde, ce dernier gisement ayant livré un petit tesson non figuré ici), proviennent d'un horizon du début XIVe pour le seul niveau daté (site L). Ils étaient associés, dans des remblais à forte proportion de céramique résiduelle, avec des sgraffito archaïques et des faïences catalanes. Rien ne s'oppose donc à ce qu'ils soient très antérieurs.

47 Rue Bouquerie (site L) : Quatre fragments d'une même (?) jarre à parois épaisses en argile rouge très compacte et dure. Un tesson de paroi montre l'attache d'une anse verticale, un fragment de la base du pied étroit (D. 23 cm, D. maximal panse supérieur à 75 cm). Glaçure verte sombre couvrant la partie sup. de la pièce, paroi interne revêtue de matière noire (poix, bitume ?) avec dépôt de calcite. Le vase paraît décoré jusqu'au pied de bandes estampées horizontales, séparées par des moulures, figurant des frises florales (fleurs de lotus et rinceaux), géométriques (étoiles, rosettes) et épigraphiques.

48 Rue Molière (site T) : un petit fragment du replat supérieur de la panse, à la base du col, d'une forme fermée de grand diamètre. Pâte rouge vif homogène, glaçure terne verte foncé. Décor d'une bande épigraphique entre moulures.

49 Rue Molière (site T) : un tesson de panse (fig.6), dans sa partie médiane inférieure (diamètre maxi restitué env. 80 cm). Pâte beige rouge sans glaçure externe. L'intérieur est revêtu d'une couche de matière noire (fumigée) recouverte d'un ciment ou d'un dépôt calcaire. Décor de rinceaux de fleurs de lotus, à feuilles pendantes, formant une bande horizontale, surmontant un espace non décoré rythmé par des baguette verticales.

### BIBLIOGRAPHIE

Boiron 1993 : BOUIRON (M.) - Place Charles De Gaulle. In : *Le temps des découvertes. Marseille, de Protis à la reine Jeanne*. Musée d'Histoire de Marseille, 1993, p.50-54.

Briend 1993 : BRIEND (Chr.) - *Les objets d'Art du Musée des Beaux-Arts de Lyon*. Guide des collections. Réunion des Musées Nationaux, Lyon, 1993, p.32-33.

Cambazard-Amahan et Erbatl 1990 : CAMBAZARD-AMAHAN (C.), ERBATI (E.) - Période islamique : De la délectation. In : *De l'Empire romain aux Villes impériales, 6000 ans d'Histoire au Maroc*. Petit-Palais, Paris, 1990, p.312-317.

Correia 1991 : CORREIA (F-Br.) - *Um conjunto cerâmico árabe-medieval de Beja*. In : *A cerâmica medieval no Mediterrâneo Ocidental*, Lisboa 1987, Mértola 1991, p.373-385.

Gourvest 1961 : GOURVEST (J.) - *Éléments pour servir à l'étude de la céramique médiévale du midi de la France*. 1961, p.150-162.

Leenhardt 1995 : LEENHARDT (M.) - *Poteries d'Oc. Céramiques languedociennes VIIe-XVIIe siècles*. (sous la direction de). Nîmes, Musée Archéologique, 1995, p.92.

Marchesi et alii à par. : MARCHESI (H.), VALLAURI (L.), THIRIOT (J.) dir. avec la col. de LEENHARDT (M) - *Marseille, les ateliers de potiers du XIIIe siècle et le quartier Sainte-Barbe, Ve-XVIIe s*. Document d'Archéologie Française, à paraître.

### Amphores

Avec les amphores, nous abordons une catégorie de céramiques utilitaires, une sorte de contenant ou d'emballage, dont la présence est indirecte dans les niveaux archéologique : le rejet des débris de ces vases indique plus la consommation de ce qu'ils contenaient, que l'importation volontaire de ces céramiques. Leur étude prend donc une dimension supplémentaire, puisqu'elle peut permettre, par l'identification des lieux d'origine, de restituer l'existence d'un lien commercial.

La reconnaissance de ces récipients est assez récente en Avignon. La découverte d'une quinzaine d'amphores (en réalité des jarres, car elles n'ont pas toutes des anses) rue J. Vernet (site A), permit d'individualiser des exemplaires entiers, de caractériser les argiles utilisées, et de rattacher à cette catégorie d'ustensile des fragments qui jusqu'à lors avaient été négligés ou ignorés. L'enquête élargie à tous les mobiliers des fouilles avignonnaises a démontré leur présence quasi générale (sites A, B, C, D, E, G, H, I, K, N, U et W).

En France, ces formes sont sans doute également présentes sur les sites côtiers provençaux (Marseille) ou languedociens (Montpellier : Langouet 1973). Aux XVIIe-XVIIIe siècles l'usage de jarres analogues destinées aux provisions de bord sur les navires espagnols (bibliographie dans Dupoizat 1994, p.250) et au commerce des produits ibériques est signalé à Angers (Siraudeau 1988, p.93). Ailleurs, en Toscane notamment (Francovich-Gelechi 1986, p.297) des récipients médiévaux semblables ont été décrits. En Espagne, ces jarres sont naturellement plus courantes. Elles sont utilisées entières en vases acoustiques ou en comblement de voûte dans des édifices (Barcelone ou Seville). La découverte récente d'une épave à proximité de Barcelone (Raurich 1993) a permis d'analyser une cargaison de jarres comparables à celles d'Avignon (type A), dans une embarcation de cabotage, datée de la fin XIVe siècle. L'origine géographique de ces produits n'est par ailleurs pas assurée. Si une provenance ibérique paraît probable, deux régions au moins peuvent avoir exporté ces amphores (en réalité toutes les villes exportatrices de denrées) : Valence (Paterna où sont exposés dans le musée municipal des récipients analogues) et la Catalogne.

Quatre types d'amphores ont été différenciés à Avignon. Nous les cataloguons surtout selon la nature de leur argile, car leur profil peut être très incomplet.

#### CATALOGUE

- 50** Type A. Pâte rouge ou rose beige, aspect extérieur beige, friable
- 51** qui tend à se déliter en plaquette. L'argile possède de nombreuses inclusions de nodules rougeâtres et de petits fragments cristallins anguleux en dégraissant. Glaçure interne verte très maigre. L'argile paraît catalane (vases identiques, découverts emmaillottés par une protection de vannerie, dans Raurich 1993). Type le plus fréquent, connu entre 1330 et 1420. (50 : site A, 51 : site G).
- 52** Type B. Forme identique mais réalisée avec une pâte gréseuse rouge sans inclusion, très homogène et dure. La glaçure interne semble plus épaisse ou mieux adhérente (site A).
- 53** Type C. Pâte beige-rosée, compacte, savonneuse. Parois très épaisses, forme sphérique ou arrondie très lourde. L'aspect est très proche de celui des amphores africaines antiques. Un tache accidentelle de glaçure verte sur un tesson de la rue J. Vernet prouve cependant l'attribution au Moyen Age de ces fragments, qui peuvent recevoir des marques de contenance (sites A, et 53: Q).

- 54** Type D. Pâte sombre rouge lie de vin, avec inclusions. Glaçure caractéristique verte foncée très couvrante, sur la partie supérieure de la forme, qui possède des anses striées, et un bec verseur. La glaçure peut également affecter une teinte très sombre, marron-noir, avec irisation métalliques. Le fond paraît plat, sur un pied annulaire peu marqué. Ce type est inconnu avant le XVe siècle, il est présent vers 1430-1445 (site Q : 54) et vers 1460-1480 (site U).

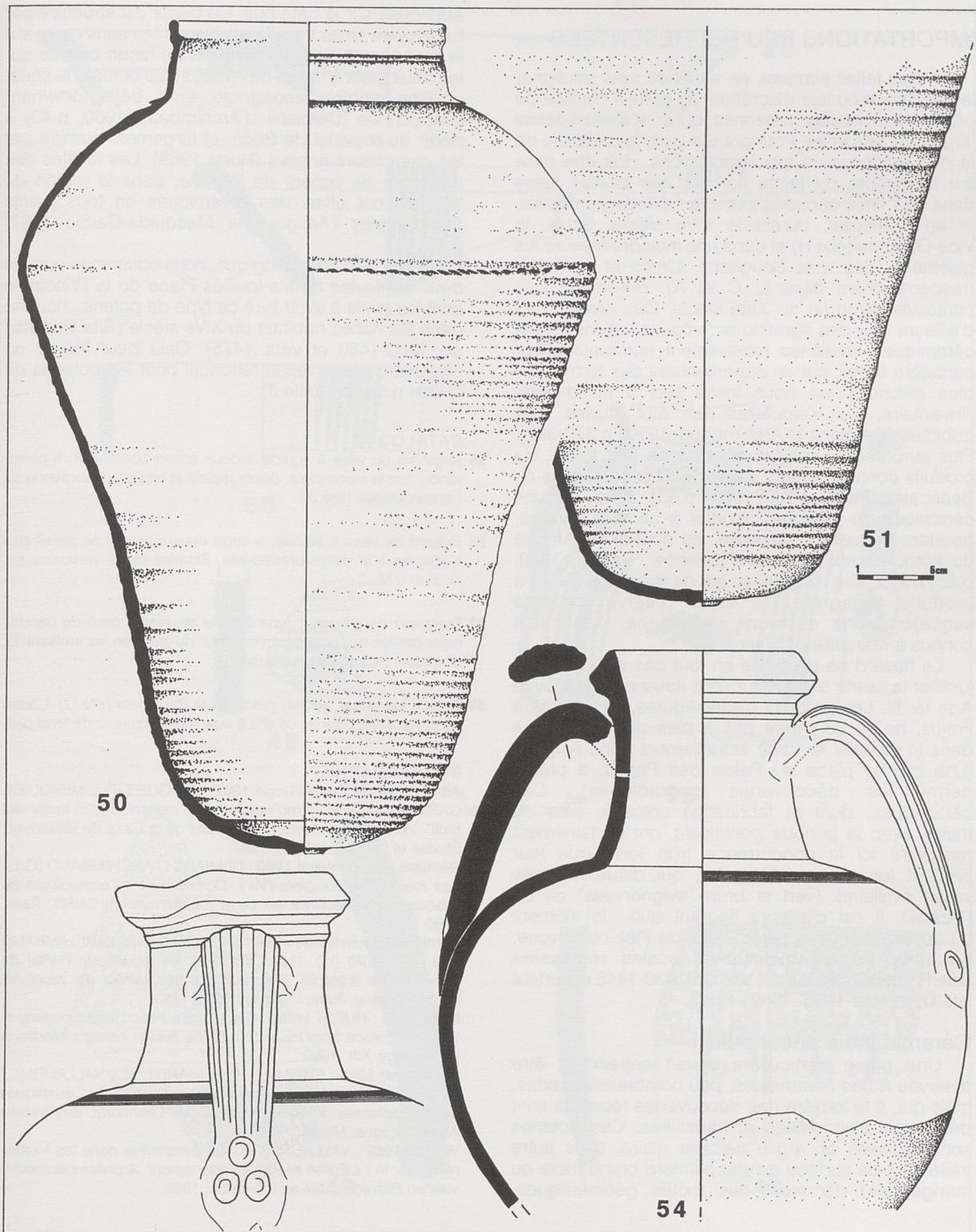
#### BIBLIOGRAPHIE

- Dupoizat 1994 : DUPOIZAT (M-F.) - Cargaison et senteurs d'épices. In : *Le San Diégo, un trésor sous la mer*. Réunion des Musées Nationaux, 1994, p.222-252.
- Francovich-Gelichi 1986 : FRANCOVICH (R.), GELICHI (S.) - La ceramica spagnola in toscana nell Bassomedioevo. *Actes du IIe Colloque de céramique médiévale en Méditerranée*. Madrid, 1986, p.297-313.
- Langouet 1973 : LANGOUET (L.) - Les jarres de la Rance. *Annales de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Saint-Malo*, 1973, p.1-13.
- Raurich 1993 : RAURICH (X.) - *Matériel archéologique de l'épave des Sorres 10, à Castelldefels, delta du Llobregat, près de Barcelone*. Maîtrise universitaire, Erasmus, Université Catalane, 1993.
- Siraudeau 1988 : SIRANDEAU (J.) - Amphores romaines des sites angevins et leur contexte archéologique. *Corpus des amphores découvertes dans l'Ouest de la France*. Vol. 2, Angers, 1988.

#### Vases de stockage

Bien que leur étude soit à peine ébauchée, nous devons mentionner l'existence d'une multitude d'autres contenants, présents surtout dans les niveaux tardifs. Ces grandes formes peuvent être abondantes (165 tessons rue Banasterie), mais sont généralement très fragmentées. Elles correspondent à des jarres globulaires, sphériques ou oblongues, à parois très lourdes (jusqu'à 4 cm d'épaisseur). Au côté de ces vases à liquide, de grand bassins ou mortiers à parois tronconiques sont également attestés. Nous reconnaissons au moins deux variétés de productions, certainement importées, qu'il est possible d'individualiser :

- Des vases sont réalisés avec une argile calcaire bien cuite, fine, de couleur rouge beige. Les formes sont surtout des bassins, à lèvres massives pendantes, et décor externe ondulé réalisé au peigne.
- D'autres bassins à large fond plat, ainsi que des jarres à lèvres rondes, sont tournés dans une argile rose revêtue de glaçure interne bleu outre-mer ou turquoise caractéristique. Il s'agit peut-être de productions valenciennes.



Amphores : rues J. Vernet (site A, n°50), Philonarde (site G, n°51) et Banasterie (site Q, n°54).

## IMPORTATIONS PEU REPRESENTÉES

Il nous fallait évoquer, ne serait-ce pour souligner leur absence ou leur discrétion, un certain nombre de productions méditerranéennes, qui sont ailleurs assez largement attestées. Pour grande part, la modestie de la part qu'occupent ces importations, doit être mise sur le compte du faible nombre des fouilles faites dans des sites occupés avant la période pontificale, et en particulier, durant le XIIIe siècle. Seuls, la Vice-Gérence (**site H**) et dans une moindre mesure les gisements des rues Bouquerie, Limas et J. Vernet (respectivement **sites L, C et A**), ont fourni des contextes de la fin du XIIIe siècle. Ces niveaux ont d'ailleurs livré des sgraffito archaïques italiens et des céramiques catalanes relativement nombreux. Leur caractère banal, car ils appartiennent aux formes les plus diffusées, ne nous incite pas à en dresser l'inventaire, qui n'ajouterait rien aux études déjà publiées (Démians D'Archimbaud 1980, p.379-392). Plus surprenante est l'absence, à ce jour totale, de produits connus dans la vallée du Rhône, à Arles ou Beaucaire (Piton et Alii 1995, p.53). Ainsi, aucune céramique du Maghreb (mortier à bordure sombre, pourtant fréquent à Marseille, ou coupelle d'Afrique du nord, connue à Aix-en-Provence : Vallauri 1989, p.85) n'a pu être isolée. Il en est de même de certains produits espagnols, "à émail réservé" (cuerda secca) ou verts et bruns valenciens, également connus à Marseille ou Hyères.

Le hasard ne peut être en tout cas invoqué pour justifier la rareté des productions italiennes du Moyen Age tardif. Les produits pisano-ligures, abondants à Fréjus, ne se comptent pas à plus d'une vingtaine dans le mobilier exhumé actuellement dans Avignon (une cruche place du Palais des Papes, à placer parmi les découvertes sporadiques). Ces céramiques, dont la fabrication coïncide plus ou moins avec la période pontificale, ont certainement rencontré ici la concurrence trop forte que leur livraient les potiers régionaux, qui diffusaient des vases similaires (vert et brun "avignonnais" ou de l'Uzège). Il est d'ailleurs flagrant que le moment où apparaissent ces céramiques de Pise ou Savone, est celui où les majoliques locales régressent (**site P** : début XVe siècle, **site Q** : 1430-1445 et surtout **site U**, fouilles 1995 : 1460-1480).

### Céramiques à décor peint

Une place particulière devait cependant être réservée à des céramiques, peu nombreuses certes, mais qui, à la lumière des découvertes récentes sont désormais bien datées et identifiées. Ces poteries sont réalisées en argile calcaire claire, sans autre traitement de surface qu'une peinture brune (ocre ou manganèse) décrivant des motifs géométriques,

appliquée sur la pâte nue. Ce décor est structuré par bandes de stries parallèles, disposées sans ordre sur le seul vase à liquide connu, et de façon croisée sur les deux plats à lèvres déversées que compte la série.

Une origine espagnole était déjà fortement soupçonnée (Démians d'Archimbaud 1980, p.40) à partir du matériel de Brion, et largement admise par les chercheurs anglais (Hurst 1969). Les fouilles des dépotoirs de potiers de Paterna, dans la région de Valence ont offert des céramiques en tous points comparables (Amigues et Mesquida-Garcia 1987, p.46).

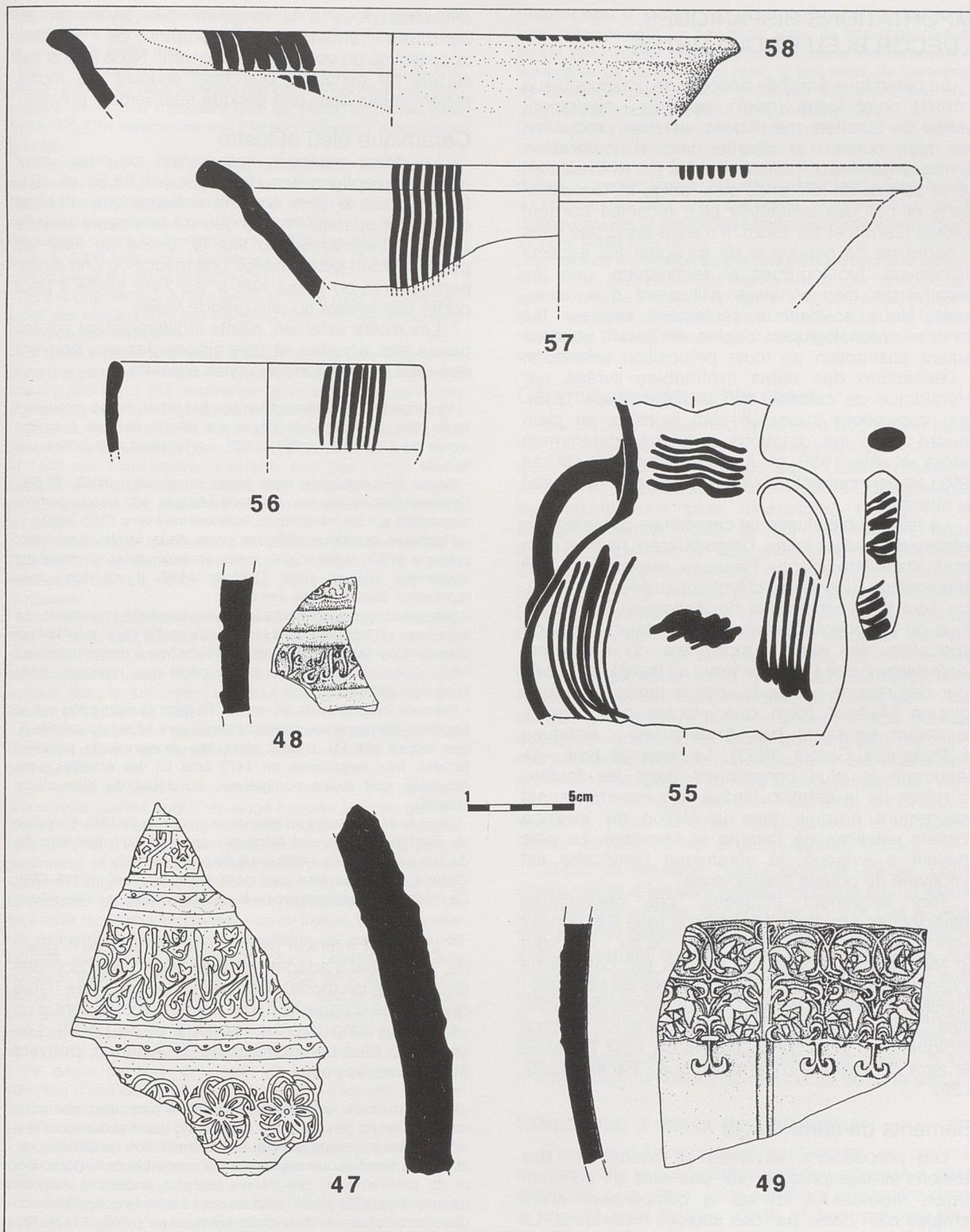
Sur le plan chronologique, nous observons que les deux contextes tardifs fouillés Place de la Principale sont les seuls à avoir livré ce type de poterie, inconnu dans les riches habitats du XIVe siècle (**Site U**, datés de 1460-1480 et vers 1475). Cela peut fournir un élément d'appréciation rétroactif pour les poteries de l'Hôtel de Brion (**site J**).

### CATALOGUE

- 55 Amphore ou vase à liquide à deux anses boudinées, à panse ronde, forme incomplète, décor rapide et un peu désordonné de bandes striées (**site J**).
- 56 Rebord de vase à liquide, à large ouverture, qui ne paraît pas s'adapter à la pièce précédente. Simples stries verticales sur la lèvre (**site J**).
- 57 Fragment de grande coupe à lèvre déversée, orné de bandes rayonnantes qui occupent l'intérieur du plat (en se croisant ?), et s'étalent jusqu'au rebord (**site J**).
- 58 Tesson identique recueilli place de la Principale (**site U**). L'autre contexte XVe siècle de ce site à livré des fragments de fond plat.

### BIBLIOGRAPHIE

- Amigues et Mesquida Garcia 1987 : AMIGUES (Fr.), MESQUIDA GARCIA (M.) .- Un horno medieval de ceramica : "El testar del Moli". Paterna (Valencia). *Publications de la Casa de Velazquez*. Études et Document IV, IV, 1987.
- Démians d'Archimbaud 1980 : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) .- *Les fouilles de Rougiers (Var). Contribution à l'archéologie de l'habitat rural médiéval en pays méditerranéen*. CNRS, Paris, 1980.
- Démians d'Archimbaud et alii 1980 : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), VALLAURI (L.), THIRIOT (J.) .- Les fouilles de l'Hôtel de Brion et leur matériel. *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*. Septième série, Tome I, années 1979-1980.
- Hurst 1969 : HURST (J.G.) .- Red-Painted and glazed pottery in Western Europe from the eighth to the twelfth century. *Medieval Archeology*, XIII, 1969.
- Piton et alii 1995 : PITON (J.), LEENHARDT (M.), VALLAURI (L.) .- Arles : un dépotoir exceptionnel. In : *Poteries d'Occ. Céramiques languedociennes VII-XVIIe siècles*. (M. Leenhardt dir.) Musée Archéologique, Nîmes, 1995.
- Vallauri 1989 : VALLAURI (L.) .- La céramique dans les fouilles récentes. In : *L'Eglise et son environnement. Archéologie médiévale en Provence*. Aix-en-Provence, 1989.



Jarres estampées : rue Bouquerie (site L, n°47) et rue Molière (site T, n°48 et 49). Poteries peintes : Hôtel de Brion (site J, n°55 à 57), place de la Principale (site U, n°58).

## IMPORTATIONS HISPANIQUES A DECOR BLEU ET/OU LUSTRE

La céramique émaillée décorée de couleurs bleue (cobalt) ou/et lustre (doré), appelée également lustrée ou à reflets métalliques, est une production très bien connue et décrite dans d'innombrables ouvrages généraux, parfois anciens (fin XIXe siècle), par la somme de référence qu'a rédigé M. Gonzales-Marty et par des synthèses plus récentes qui font autorité (Lerma et alii 1986). Il n'entre donc pas dans le cadre de ce catalogue de souligner les aspects historiques, typologiques et techniques, que les découvertes avignonaises n'illustrent que faiblement. Nous souhaitons seulement exposer les données chronologiques locales, en faisant volontairement abstraction de toute proposition extérieure, à l'exception des dates irréfutables livrées par l'Héraldique de certains décors (Frothingam 1936). Les propositions suivantes sont toutefois en plein accord avec les datations publiées (notamment Lerma et Alii 1986 et Amigues-Mesquida-Garcia 1993), et ne montrent pas le décalage que l'on aurait pu attendre.

La faïence bleu/lustre se caractérise par une pâte calcaire de couleur jaune, beige ou rose, revêtue d'un émail stannifère blanc. Plusieurs origines ont été différenciées (Demians d'Archimbaud-Picon 1986), que seul le décor permet de distinguer à l'oeil nu. Nous ne supposons à Avignon que deux types de production : les vases à motifs fins, où le bleu est généralement clair (le lustre virant au jaune) regroupés pour des raisons pratiques sous le terme générique "groupe Malaga" (bien que toutes ces poteries ne soient peut-être pas Andalouses : Amigues et Mesquida Garcia 1993). Le second type, de beaucoup le plus conséquent dans les fouilles en raison de la datation tardive des ensembles, est assurément produit dans la région de Valence (ateliers satellites de Paterna et Manises). Le plus souvent à Avignon, la céramique bleu/lustre est synonyme de poterie "valencienne".

Très largement diffusées, ces céramiques valenciennes arrivaient par bateaux (que l'on pensait alors provenir de Majorque, d'où le nom de Majoliques), et que l'on connaît par cargaisons entières (épave du Cap Couronne, près de Marseille : Aujourd'hui 1981, p.79, n°317). Aux portes de la ville, elles étaient taxées assez fortement, comme l'indiquent les tarifs de la Gabelle de 1397 (*Vaysella de terra de Valencia o de Maillorqua* : Pansier 1926, p.39).

### Eléments de chronologie

Les propositions suivantes se basent sur des relations stratigraphiques (sur des sites de consommation répétons-le), et sur la comparaison d'ensembles bien datés par des sources historiques. La méthode est donc inductive, et le raisonnement par l'absence peut générer des omissions et des erreurs.

La plus grande difficulté, nous semble-t-il, réside dans "l'effet de service" que peut revêtir un ensemble recueilli dans un même dépôt. Une vaisselle peut avoir été choisie par son propriétaire en fonction de ses goûts personnels, et auprès d'un seul fournisseur. Elle peut être liée à la condition sociale de son possesseur (exemple flagrant site X et Carru 1989).

La datation par le décor peut se heurter aux

difficultés dues à la longévité des styles, et au caractère rémanent de l'emploi de certains accessoires du vocabulaire décoratif. Nous avons été surpris de constater que bien souvent les motifs étaient sériés dans une période relativement précise.

### Céramique bleu et lustre

Le décor extérieur des formes ouvertes, sauf pièces exceptionnelles d'apparat (n° 88,89 et 191, fig. 12), est le plus souvent schématique. Il n'est semblable au motif interne que sur une seule écuelle à marli fragmentée du site Q, ornée de fleur de persil. Le fond peut recevoir une rosace ou une étoile, parfois torse au début XVe s. Au XVIe siècle il peut porter une spirale ou une grande feuille.

Les motifs externes, peints indifféremment sur les parois des écuelles et des pièces basses, peuvent être regroupés selon les styles suivants :

- Lignes ondées inscrites entre deux fins listels. Presque toujours attribuable à Malaga, ce décor est attesté dans la première moitié du XIVe siècle (n°61 et 62). Il n'apparaît plus jamais par la suite.
- Bande horizontale de traits posés en chevron (n°63, 67,68). Egalement porté sur les vases de Malaga, son usage semble disparaître sur les céramiques valenciennes vers 1360-1360.
- Hachures ou stries obliques entre deux listels. Egalement précoce (n°59) dans le XIVe siècle (premier tiers), ce motif est quasiment exclusif entre 1380 et 1420. Il est donc bien représenté dans les sites J et K).
- bandes et lignes horizontales. D'une longévité importante, ce traitement est fréquent dans la seconde moitié du XVe (n°154) et abondant par la suite. Une petite série de bols à décor lustre seul hâtif, datée de la fin XVe s. ne porte que quelques traits irréguliers (n°164-165).
- Palmette inscrite dans un cercle. Répété plusieurs fois sur le pourtour des parois, ce thème apparaît vers 1420 (absent site K, très diffusé site Q). Il peut alors être environné de pointillés (n°145). Très majoritaires en 1475 (site U), les écuelles ainsi décorées sont moins nombreuses au début du XVIe siècle (site W).
- Large feuille enroulée inscrite dans un cercle (n°185). Evolution du motif précédant, cet élément n'apparaît qu'à l'extrême fin du XVe siècle (après 1480), où il devient habituel.
- Spirale peinte au tour occupant toute la paroi (n°115-175). Ce motif est caractéristique de la première moitié du XVIe siècle.

Le décor intérieur montre une inertie moins grande, et semble s'adapter rapidement à l'évolution des goûts (effet de mode). Cependant ne peut être fiable que la date d'apparition, car certains motifs sont d'un usage très long (feuilles de lierre et de persil). Les séries les plus caractéristiques, à Avignon, peuvent être énumérées ainsi :

- Les productions de Malaga ont un style particulier, que nous nous garderons de considérer en fonction d'une culture ou d'une religion. Ses influences islamiques peuvent n'être qu'esthétiques, et ne pas signifier une appartenance confessionnelle particulière du peintre/potier. Les décors les plus anciens à Avignon (premier tiers XIVe siècle) sont souvent centrés sur une étoile ou une composition de branches entrelacées (n°60, 61 et 75). La bordure assez large est cernée de bandes noires qui délimitent un espace rempli de S couchés ou d'oves. Au même moment, nous connaissons aussi le thème très commun des quatre palmettes en croix (n°76). Vers 1330-1350, le motif le plus répandu, qui existait précédemment, est celui des arabesques inscrites dans des cercles festonnés, structuré de façon rayonnante (n°59, 63). La bordure est alors moins large.
- Entre 1350 et 1380 se concentre la série dite "de Pula", qui correspond aux premières importations valenciennes proprement dites (Demians d'Archimbaud-Picon 1986 et Blake et Alii 1992). Peu représentées à Avignon, elles ne comptent que

des petites écuellenes à décors cruciformes (n°67, 109) Les quatre quarts de la composition sont séparés par des lignes bleues, et remplis de motifs fins.

- Un motif connaît une grande succès dans le dernier tiers du XIVe siècle : c'est celui de la rosace à branches lancéolées, tracée en réserve sur le fond d'écuelles dont les parois sont quadrillées (n°66, 77). Ces céramiques sont très abondamment diffusées en Europe.

-A l'extrême fin du XIVe siècle, un élément du vocabulaire décoratif prend un essor particulier. Il s'agit d'un panneau hachuré de traits verticaux dans lequel s'inscrit deux volutes. Il se retrouve dans presque tous les vases des sites J et K. Il semble disparaître assez rapidement, avant 1430 (un seul tessou sur plus de 2000 fragments valenciens). Il appelle une conception concentrique du décor (n°192, fig.13).

- Dans le premier tiers du XVe siècle, le même motif simplifié peut orner des macarons ou des triangles, dispersés dans le champ (n°89) de la composition.

- La couleur bleue tend alors à structurer le décor, notamment dans une série de l'Hôtel de Brion (site J) qui se retrouve dans le site K (1390-1420). Elle dessine un carré central dont les angles s'ornent de cercles ou de larges feuilles épanouies (n°92-112)

- C'est au moment où la céramique valencienne atteint son maximum de pénétration (jusqu'à 10% des poteries), entre 1410 et 1440, que nous voyons la multiplication des thèmes. Parmi ceux-ci, l'utilisation des taches, qui remplissent la totalité du champ (site Q), ajoute un effet de richesse et de densité au décor.

- Les couronnes, disposées par trois, ou placées seules à l'extrémité d'un espace en forme de blason, sont alors surabondantes. Le centre du vase porte souvent une lettre majuscule.

- Les motifs épigraphiques sont tout aussi florissants au début du XVe siècle (le salut à Marie est le plus fréquent. Avec le semis de pointillés il définit la série "à l'Ave Maria " (Paz-Soler 1992, p.68). La formule IHS (Iesus Humanitas Salvator) n'est guère caractéristique. Nous la rencontrons du début XVe siècle jusqu'au siècle suivant (n°12, 167 et 168).

- Le thème de feuilles élancées s'accrochant à de minces filets de même couleur est par contre typique des années 1420-1440 (n°143, 144).

- Les feuilles de lierre alternées bleu et lustre, ou plus rarement d'une seule couleur, sont d'un usage fréquent pour les grandes pièces ornementales. Plus rarement porté sur les écuellenes (site Q, n°139), le thème est quasiment exclusif sur les pots à pharmacie, et semble couramment utilisé pour les grands plats. Ce remplissage méticuleux enrichit considérablement l'aspect et la plastique de pièces souvent exceptionnelles, et permet de faire saillir du champ, un médaillon ou un blason. Un vase à ailes de préhension, forme d'une soixantaine de centimètres de hauteur, conservé au musée de Cluny, possède ainsi une couverture totale de feuilles de lierre, d'où jaillit, au centre du galbe, un médaillon armorié (Le Pogam 1993, p.58-59, n°58). Les armes sont sans doute celles des Médicis, ce qui place cette commande, ainsi que celle d'un vase similaire de Londres, après 1475. Le motif est pourtant attesté à l'identique, dès 1430.

- Le décor de fleur de persil, dit encore "à la bryone" (du nom d'une plante vivace à six pétales) n'est pas non plus caractéristique car il paraît utilisé entre 1440 et la fin du XVe siècle, voire au delà (n°86).

- Les feuilles de chardon, et surtout les larges feuilles denticulées, couchées, alternant avec des panneaux à croisillons (n°175), apparaissent vers 1490.

- Un motif géométrique très particulier, formé de fers à cheval emboîtés, disposés en bandes obliques qui ressortent d'un fond hachuré, n'est connu, dans les sites U et V, que dans le dernier tiers du XVe siècle (n°159 à 161).

- Les décors de larges volutes, parfois striées par enlèvement de la peinture sur l'aplat sont connus dans les sites G et U. Ces volutes charnues, appelées aussi atauriques (elles s'inspirent des enroulements de l'acanthé et du rinceau de vigne : Briend 1993, p.47) sont caractéristiques du dernier tiers du XVe siècle (n°151 à 153). Elles peuvent réapparaître occasionnellement dans les productions plus tardives.

- Enfin, l'un des accessoires du décor le plus utilisé au XVIe siècle, est celui de la note de musique (inconnu avant 1500,

fréquent dans le site W). Un plat du Musée des Beaux-Arts de Lyon présente ainsi un semis de notes de musiques (soifas, en fait des oves ou virgules pointées), dans une composition rayonnante de panneaux en relief, à bourrelets de barbotine, au centre desquels s'inscrit un blason aux armes des Boil, seigneurs de Manises (Briend 1993, p.48 et n°57).

Les décors plastiques sont assez rares sur les formes communes. En dehors des godrons et des moulages de rosettes, attestés au XVIe siècle (site W), seules deux pièces datées du premier tiers du XVe siècle possèdent un motif moulé. Il s'agit dans les deux cas d'une scène encadrée d'un dais, à l'intérieur duquel un personnage agenouillé reçoit une couronne (n°72, et n°192 : fig.13).

Les anses de préhension sur bol sont pratiquement absentes au XVe siècle. Elles possèdent ensuite leur propre typologie, qui évolue vers une simplification. Les premières oreilles, moulées, sont en forme d'accolade, puis trilobées. Les exemplaires récents (fin XVe et XVIe siècles), sont souvent triangulaires ou en demi-cercle.

## Céramique à décor bleu seul

La diffusion massive d'écuelles à décor bleu seul, est généralement attribuée aux ateliers de Paterna, qui, s'ils se sont spécialisés dans cette production, assurent également, et depuis longtemps, des fabrications plus diversifiées (Amigues et Mesquida-Garcia 1993, p. 65). A Avignon, nous situons l'apparition de ces produits vers 1350-1360. Ce sont essentiellement des écuellenes à pied annulaire (n°106, 107), ornées d'une composition tripartite (depuis la bordure : frise de poisson, quadrillage ou chevron, et signe hâtivement tracé dans un losange au centre). Ce n'est qu'une ou deux décennies plus tard qu'apparaît le motif quadrilobé ou rayonnant, formé de cercles hachurés alternant avec des croix ou des palmettes (n°80). Ce dernier thème connaît quelques variantes, les lobes pouvant être partiellement foliacés (n°138) ou ovalisés. Il est également porté sur des petites formes plates (assiettes). Vers 1410/1420, les compositions tripartites, encore présentes à l'Hôtel de Brion, disparaissent et semblent laisser l'exclusivité aux écuellenes quadrilobées.

Dans la seconde moitié du XVe siècle, nous observons que les bols valenciens bleus sont d'assez grandes dimensions, supérieures en tout cas à celle des écuellenes polychromes, et présentent une inflexion assez marquée dans la courbure de la panse, qui n'est plus réellement hémisphérique. Elle peut être qualifiée de carénée. Cette morphologie anguleuse et le motif rayonnant du bol bleu n°148 se retrouvent presque à l'identique sur un exemplaire du quartier de l'île à Martigues (Chausserie-Laprée 1984, p.45, n°182), issu d'un dépôt du tout début du XVIe siècle.

## Céramique à décor de lustre seul

Peu d'évolutions caractérisent les formes peintes de motifs dorés, essentiellement des écuellenes à pied annulaire, puis creux. Elles semblent apparaître dans le second quart du XIVe siècle, et montrent déjà l'immuable thème de palmettes inscrites dans des cercles, qu'elles conserveront durant tout le XVe siècle (n°134). Ce n'est réellement que vers 1450, que les motifs lustrés se diversifient. Moins d'un siècle plus tard, il domineront outrageusement le vaisselier valencien consommé à Avignon (site W).

Plusieurs petites tasses, découvertes dans des contextes du début du XVIe siècle (n°125 et 136), ne semblent pas avoir reçu de décor (émail blanc nu). La fragilité du revêtement lustré, qui tend à s'estomper,

ne permet pas, toutefois, d'en être absolument certain.

### Quelques observations

La typologie des pièces exhumées en fouille, contraste avec la complexité des pièces de musée dispersées dans les collections espagnoles, britanniques ou américaines. A l'exception du grand plat trouvé rue Racine (n°191, fig.12), l'ensemble des vases correspond à un usage domestique, voire décoratif sur la table, mais sans marque ostentatoire particulière. Le catalogue typologique de ces formes, avant tout fonctionnelles est donc tronqué.

Une forme mérite toutefois attention. Elle a été recueillie dans des niveaux du Palais des Papes (siteK), datés de l'extrême fin du XVIe et du début XVIIe siècle, par des monnaies émises depuis François Ier jusqu'à Henri IV, et par des céramiques assez variées, où prédominent les vases sanitaires (importations de majoliques toscanes, poteries au barolet, à décor incisé de l'Uzège etc...). Dans ces horizons, et certainement pas de façon résiduelle, car les tessons médiévaux en sont pratiquement absents, nous notons sa présence constante. Une dizaine de vases (n°95 à 101) très fragmentés peut être cependant restituée grâce aux découvertes similaires de l'Hôtel de Brion (n°102 à 105). Le profil est très constant, les dimensions standardisées, avec un diamètre variant de 18 à 22 cm. Le vase possède un pied annulaire, une paroi tronconique carénée sous un bandeau de bordure qui s'achève par une lèvre droite, parfois soulignée d'une large gorge en poulie. Le décor n'est porté que sur le bandeau vertical et se restreint à une simple frise de motifs en chevron, doré ou plus rarement souligné de bleu. La base de la panse et le pied ne sont pas émaillés. Ces formes nous semblent appartenir aux dernières productions des ateliers valenciennes, très standardisées, et peuvent être datées de la seconde moitié du XVIe siècle (ainsi que pour un exemplaire trouvé à Aix-en-Provence : Boiron et alii 1986, p.40). Cette présence soulève la question de la diffusion des céramiques espagnoles, jusqu'à des périodes tardives. Le problème se double ici de la forme très particulière du vase, dont on ne sait à quel usage il est dévolu, et qui ne paraît pas exister dans d'autres catégories céramiques locales ou régionales.

Dans les productions à décor bleu seul, des produits très caractéristiques de l'extrême fin du XVIe siècle, voire des quelques décennies suivantes, très courants sur la côte provençale (Chausserie-Laprée 1984, p.44-45, n°171, 181 et 183) ne sont pas attestés pour l'instant à Avignon. Il s'agit d'écuelles à pied massif et d'assiettes basses à aile large, dont le décor très schématique de courbes et de traits non figuratifs, est encadré d'une bordure de listels simples ou multiples. Ces poteries ont très souvent un émail fin, brillant, qui laisse transparaître la pâte et affecte une couleur rosâtre. Il n'est par ailleurs pas totalement assuré qu'il s'agisse là de poteries valenciennes, d'autres centres producteurs espagnols concurrents ayant commencé à diffuser des copies malhabiles à l'orée du XVIe siècle (Catalogne).

Cette floraison d'ateliers est illustrée, dans les collections publiques, par le nombre élevé de pièces à décor doré seul, avec parfois une timide application

de bleu, dont l'origine est souvent incertaine. L'aspect de la dorure, de couleur cuivre tirant sur le rouge, et la qualité du décor, utilisant des thèmes anciens en les simplifiant, dénotent une fabrication tardive (fin XVIe et XVIIe siècles). Ces pièces de Musée, ne signifient pas une réelle circulation en France durant cette période, car elles ont, pour la plupart d'entre-elles, été acquises au XIXe siècle en Espagne, lors du regain d'intérêt dont jouit l'art "hispano-mauresque". Le Musée des Beaux-Arts de Lyon possède ainsi un plat à bande épigraphique, peut-être issu des ateliers de Muel en Aragon, ainsi qu'une assiette de Reus en Catalogne ornée d'un animal (Briend 1993, p.48-49, n°58 et 59).

L'abandon de la diffusion des productions valenciennes est bien cernée, dans les niveaux d'habitats avignonnais, dans la première moitié du XVIe siècle. Nous croyons pouvoir préciser que cet interruption fut toutefois sélective, en fonction des formes et des usages de ces céramiques. La disparition des écuelles et bols à oreilles, et de manière générale des formes les plus fréquentes, paraît brutale et subite, et se place autour des années 1530-1540. Nous observons qu'à ce moment s'accroissent les majoliques toscanes, qui font peut-être concurrence au sein des produits de qualité. On peut invoquer également une certaine forme de vulgarisation, de paupérisation de ce type d'ustensile, puisqu'au même moment un afflux massif d'écuelles en poterie commune vernissée engobée touche Avignon. D'autres concurrences peuvent également expliquer cette régression, celle des produits d'inspiration transalpine, mais fabriqués en Provence (Val de Durance ou Manosque, plat et bols à décor cruciforme). Tous ces produits indiquent un axe de pénétration ou d'influence orienté vers l'Italie. Bien que l'on répugne, pour des produits de consommation, à invoquer des causes événementielles, il faut néanmoins noter que cette disparition coïncide avec les guerres entre Charles Quint et François 1er. L'Espagne, première puissance politique, militaire, territoriale et coloniale au début du XVIe siècle, ne parvient plus à exporter en Provence ses céramiques de luxe.

Relativisons toutefois cette disparition. Si l'on ne peut dire qu'elle fut progressive, on note que certains produits se rencontrent dans les niveaux de la seconde moitié du XVIe siècle (n°74). Leur nature, leur usage pourrait expliquer ce phénomène comme résultant d'une durée de vie longue, (vieux plats décoratifs surtout).

Certaines formes très spécialisée sont toutefois encore ponctuellement diffusées. C'est certainement le cas des albaralli. C'est aussi le cas pour de chevrettes comme celle de la pharmacie de Pont-Saint-Esprit (Girard-Lacaille 1991, p.36-37), que nous situerions plutôt à la fin du XVIe siècle. Mais même sur ce dernier marché, cette "niche", les pot-canons et piluliers sont bientôt importés d'Italie, de Lyon ou de Montpellier, puis, au XVIIe siècle fabriqués par les faïenceries régionales.

### BIBLIOGRAPHIE

Amigues et Mesquida-Garcia 1993 : AMIGUES (Fr.), MESQUIDA GARCIA (M.) - *Les ateliers et la céramique de paterna (XIIIe-XVe siècles)*. Catalogue d'exposition. Béziers, Musée Saint-Jacques, 1993, 72p.

Aujourd'hui 1981 : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), ESQUIEU (Y.), FOY (D.), VALLAURI (L.) - *Aujourd'hui le Moyen Age.*

Archéologie et vie quotidienne en France méridionale. Catalogue d'exposition, Senanque et autres lieux. Aix-en-Provence, 1981, 125 p.

**Blake et alii 1992** : BLAKE (H.), HUGHES (M.), MANNONI (T.), PORCELLA (Fr.) .- The earliest Valencian lustreware ? The provenance of the pottery from Pula in Sardinia. In : *Everyday and Exotic pottery from Europe. Studies in honour of John G. Hurst.* Oxford, 1992, p.202-224.

**Boiron et alii 1986** : BOIRON (R.), LANDURE (C.), NIN (N.) .- Les fouilles de l'aire du Chapitre (actuel parking Pasteur). *Document d'Archéologie Aixoise*. 2, 1986.

**Briand 1993** : BRIEND (Chr.) .- *Les objets d'art. Guide des collections du Musée des Beaux-Arts de Lyon.* Réunion des Musées Nationaux, Lyon-Avignon, 1993, 111 p.

**Broecker 1982** : BROECKER (R.) .- Céramiques émaillées médiévales de Saint-Felix de Montceau en Languedoc méditerranéen. *Archéologie Médiévale*. Tome XII, 1982, p.209-275.

**Carru 1989** : CARRU (D.) .- Céramiques d'un dépotoir du XVIe siècle à Avignon. *Archéologie du Midi Médiéval*. Tome 7, 1989, p.187-210.

**Chausserie-Laprée 1984** : CHAUSSERIE-LAPREE (J.) .- *Le quartier de l'île à Martigues. Six années de recherches archéologiques.* Catalogue d'exposition, Musée d'Art et d'Archéologie, Martigues, décembre 1984 - mars 1985, 64 p.

**Démians d'Archimbaud-Picon 1980** : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), PICON (M.) .- Les importations valenciennes et andalouses

en France méditerranéenne : essai de classification en laboratoire. *La Céramique médiévale en Méditerranée occidentale.* Valbonne 1978, Paris 1980, p.359-372.

**Girard-Lacaille 1991** : GIRARD (A.), LACAILLE (Fr.) .- *Patrimoine des hôpitaux du Gard.* Catalogue de l'exposition Espace Gard Galerie, 9 au 29 octobre 1991, Nîmes, 1991, 47 p.

**Frothingham 1936** : FROTHINGHAM (A.W.) .- Catalogue of Hispano-Mauresque pottery in collection of the Hispanic Society of America. New-York, 1936.

**Gonzales-Marti 1944** : GONZALES-MARTI (M.) .- *Ceràmica del Levante Espanol. Siglos Medieval.* La Loza, 1944.

**Le Pogam 1993** : LE POGAM (P-Y.) .- *Art et artisanat des collections du Musée national du Moyen Age, Thermes de Cluny.* Guide des collections (sous la direction de A. Erlande-Brandenburg). Réunion des Musées nationaux, Paris, 1993, p.40-67.

**Lerma et alii 1986** : LERMA (J-V), MARTI (J.), PASCUAL (J.), PAZ-SOLER (M.), ESCRIBA (F.), MESQUIDA (M.) .- *Sistematizaciòn de la loza gotico-mudéjar de Paterna/Manises.* 11e Colloque sur la céramique médiévale en Méditerranée Occidentale, Siena-Faenza 1984, Florence, 1986, p.183-204.

**Pansier 1926** : PANSIER (P.) .- Les gabelles d'Avignon de 1310 et 1397. *Annales d'Avignon et du Comtat Venaissin.* 12e année, 1926, p.37-63.

**Paz-Soler 1992** : PAZ-SOLER (M.) .- "Valencia". In : *Mediterraneum, Ceràmica Medieval en Espaà e Italia.* Favl, Edizioni Artistiche, Viterbo, 1992.

12. *Grand plat en céramique valencienne (site W, n°191, vers 1480).*
13. *Assiette valencienne à décor moulé (site M, n°192, vers 1420).*
14. *Ecuelles valenciennes de la Rue Banasterie (site Q, vers 1430-1445).*
15. *Tessons valenciens de la Rue Banasterie (site Q, vers 1430-1445).*

15





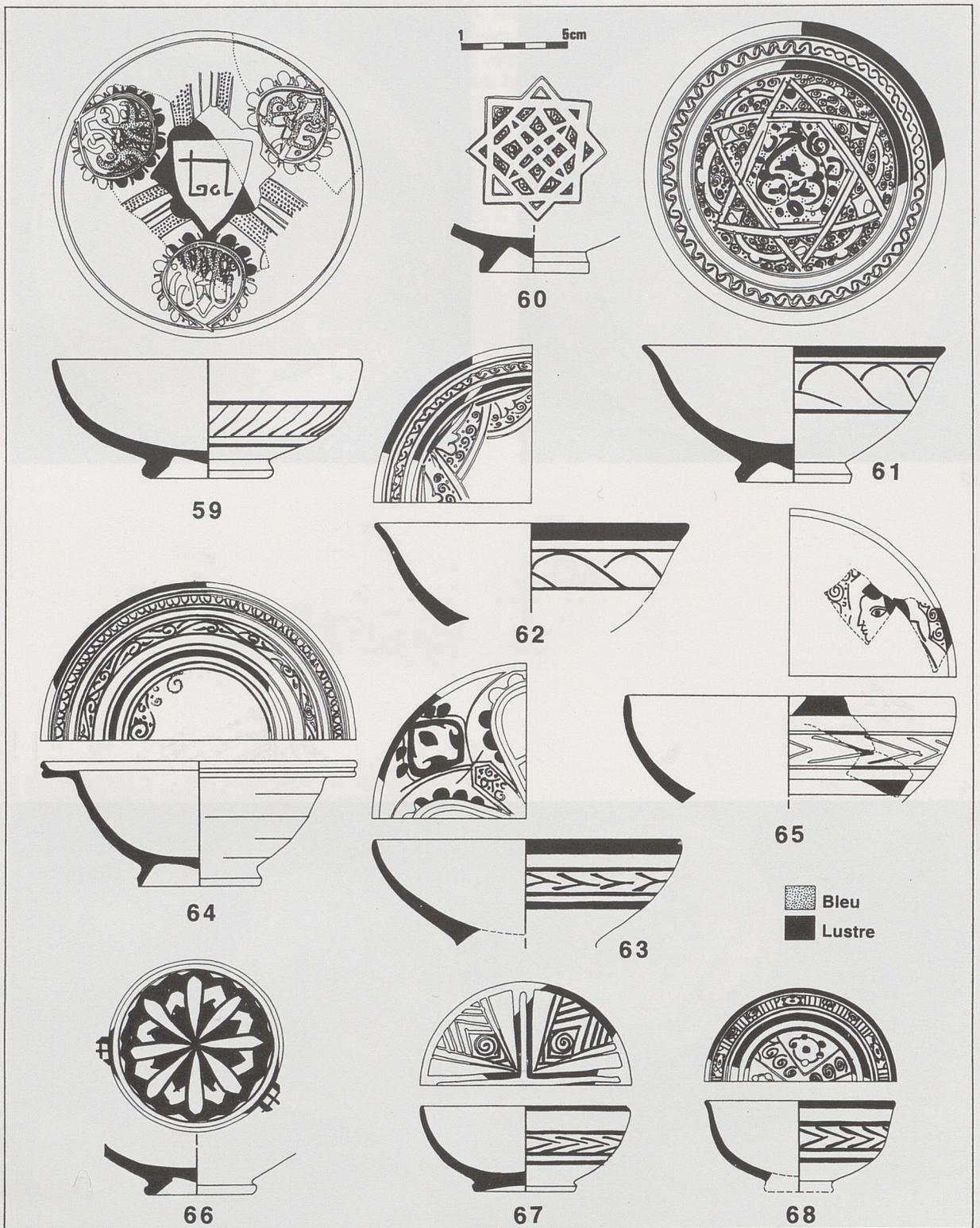
12



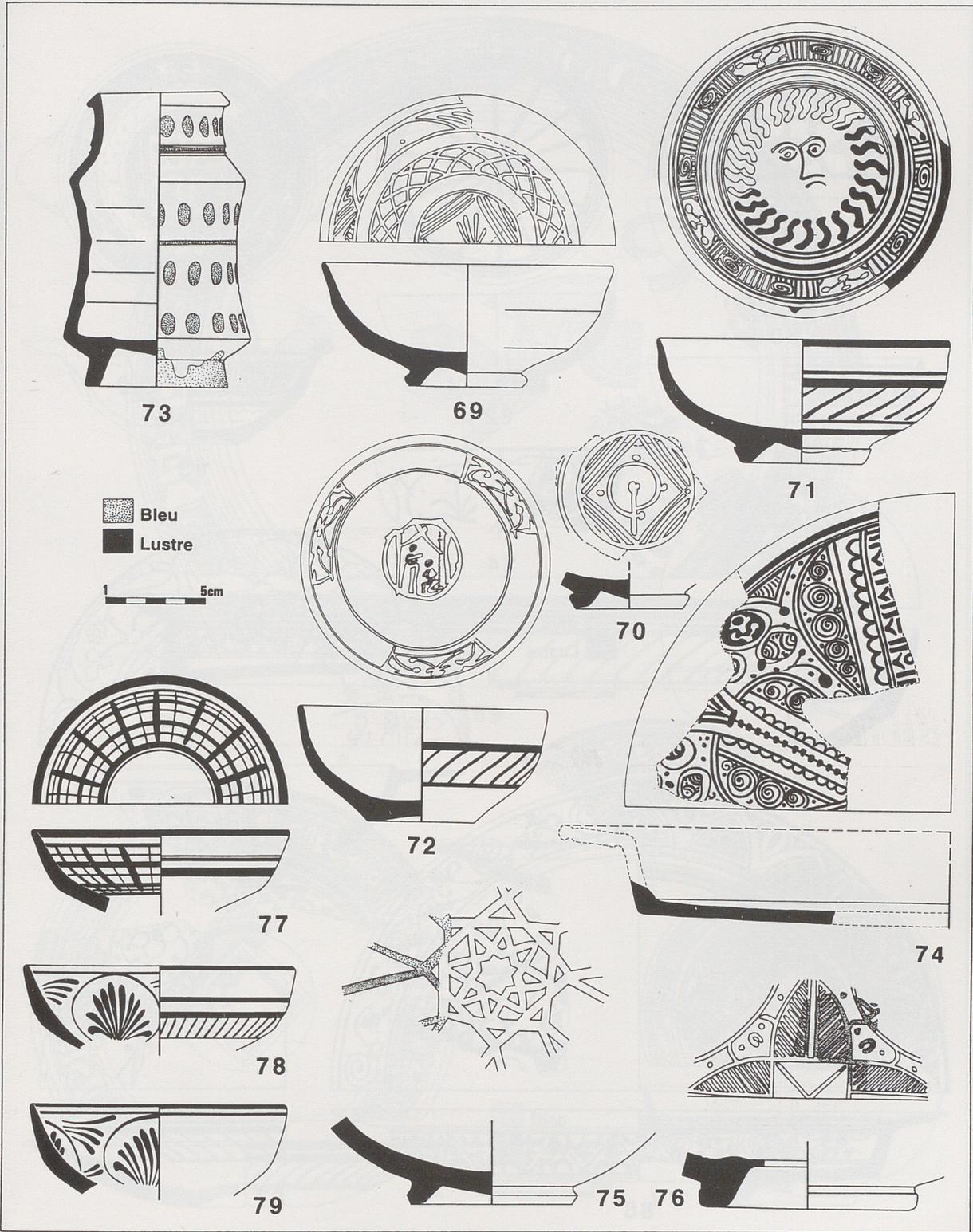
13

14

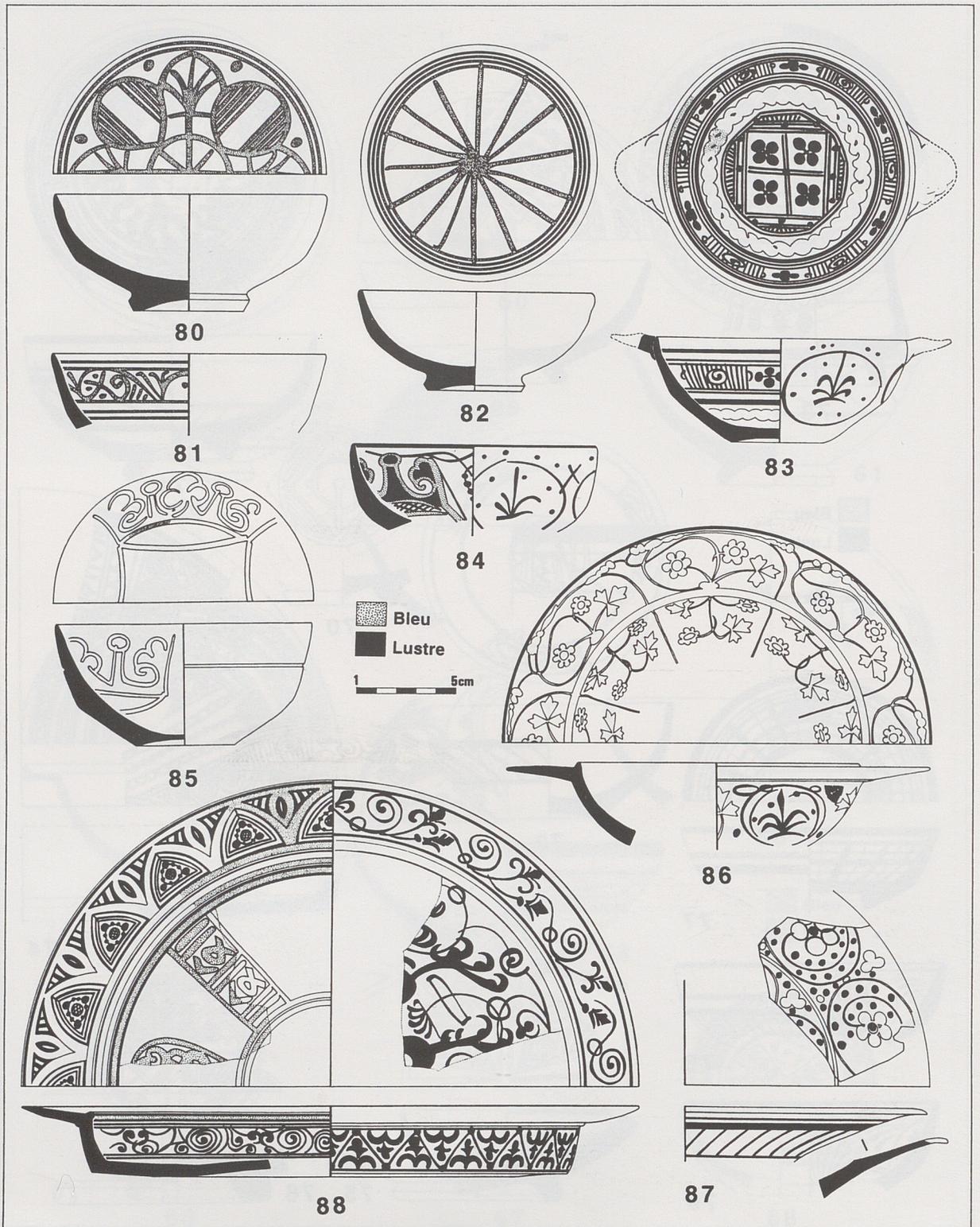




Céramique bleu et lustre : rues J. Vernet (site A, n°59) et Carreterie (site B, n°60 à 68).



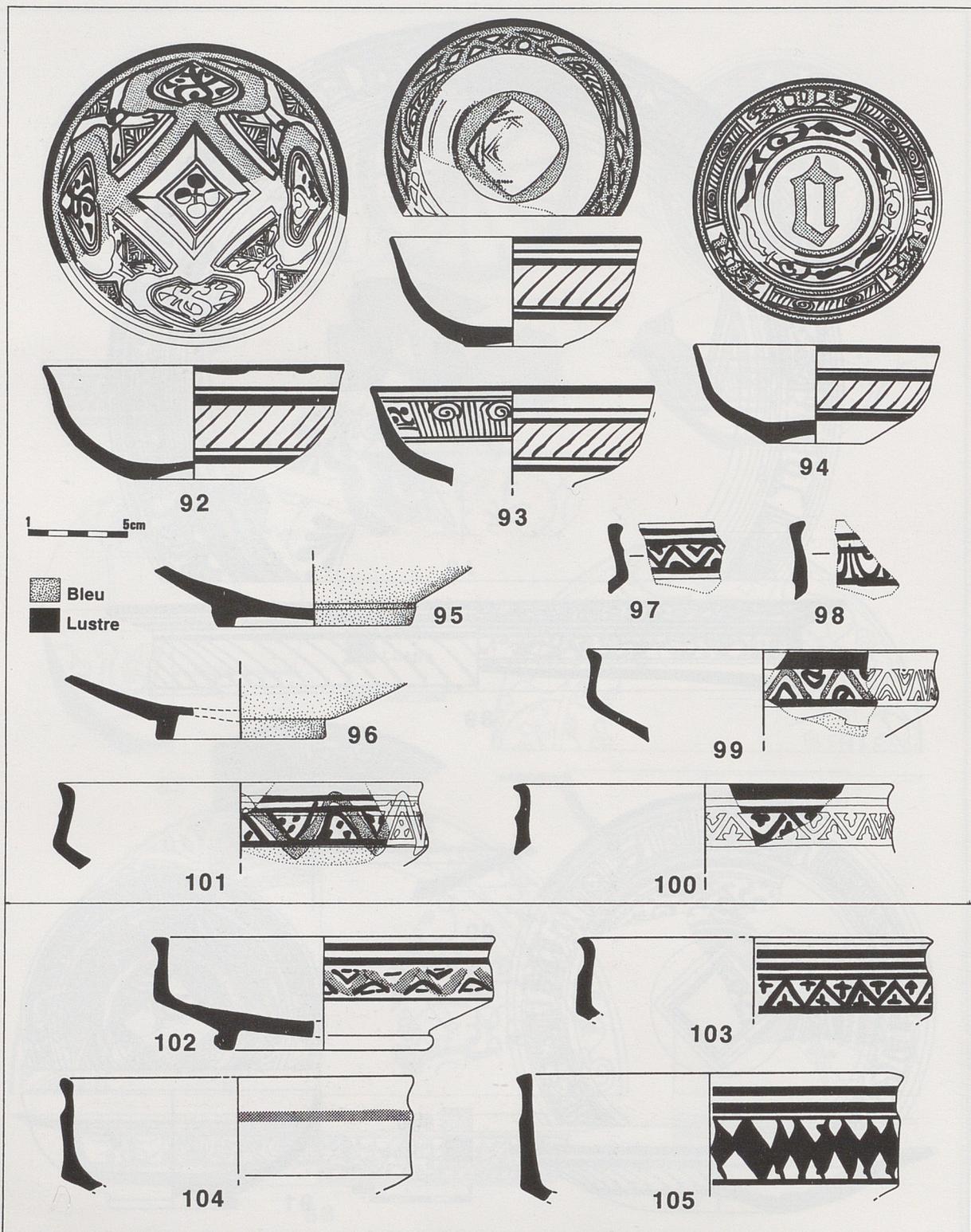
Céramique bleu et lustre : rues Carreterie (site B, n 69   74) et Limas (site C, n 75   79).



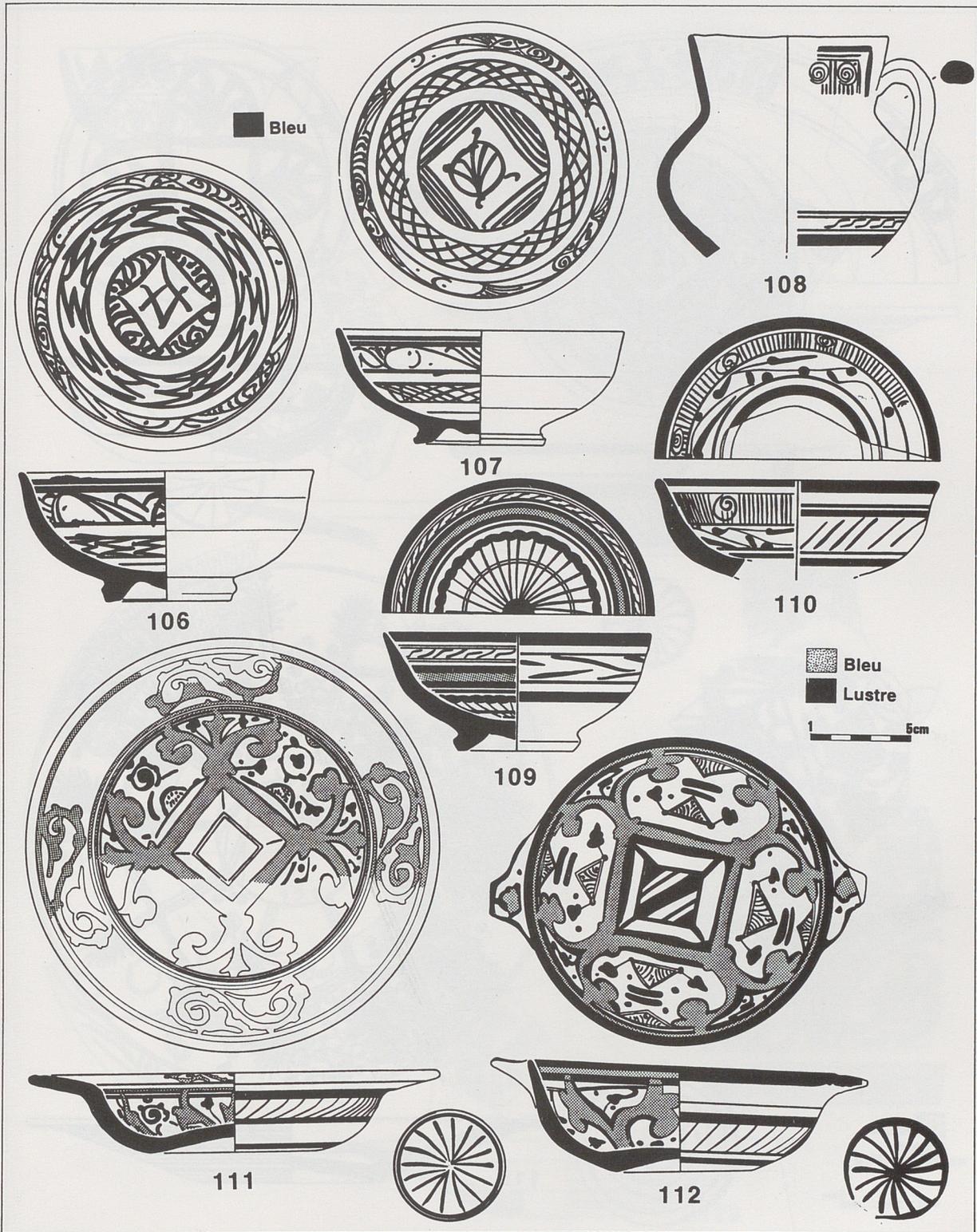
Céramique bleu et lustre : rue du Limas (site C).



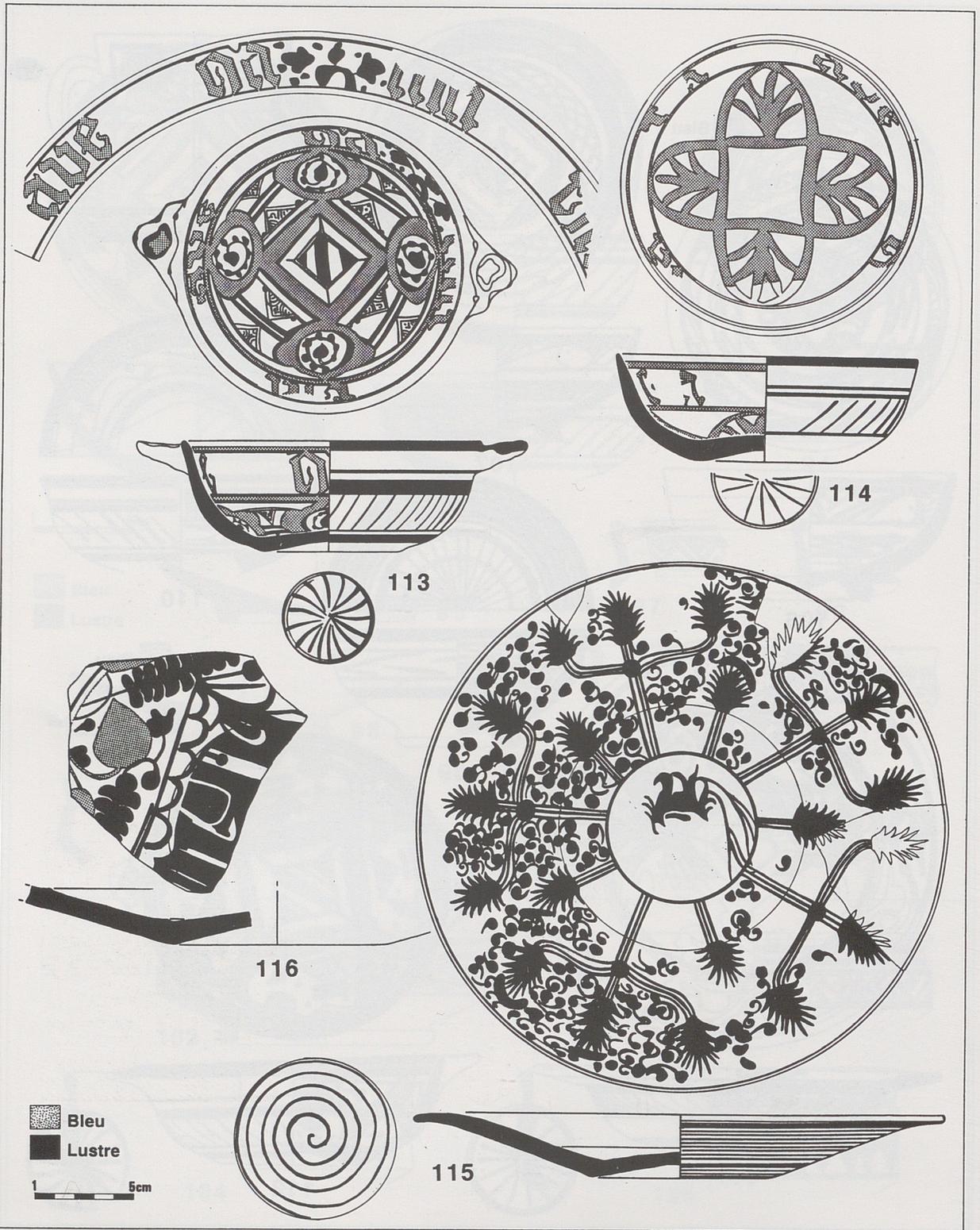
Céramique bleu et lustre : Jardins du Palais des Papes (site K, vers 1410).



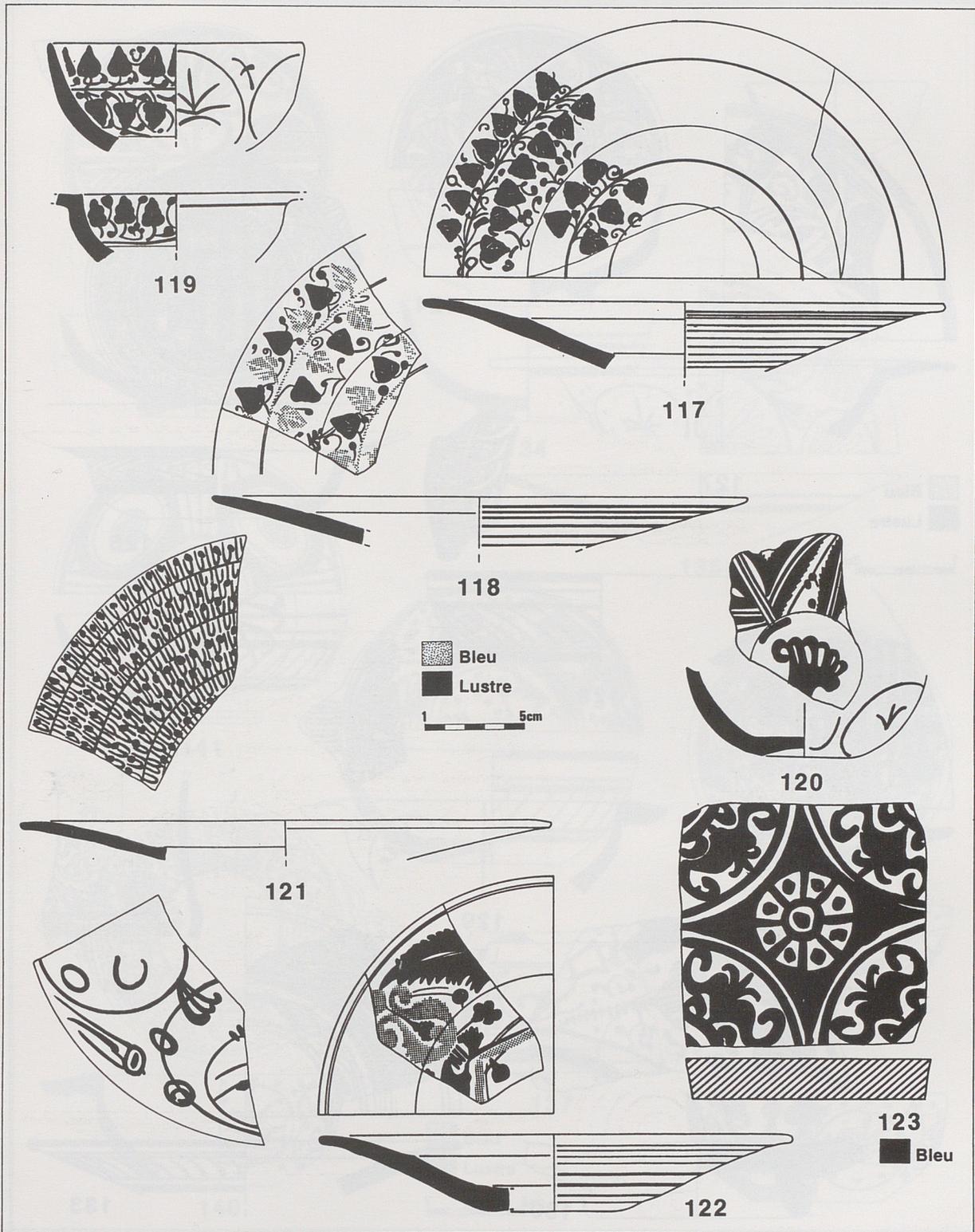
Céramique bleu et lustre : Jardins du Palais des Papes (site K, n°92 à 94, vers 1410 et n°95 à 101, XVI<sup>e</sup> siècle), Hôtel de Brion (site J, n°102 à 105).



Céramique bleu et lustre : Hôtel de Brion (site J, vers 1400).



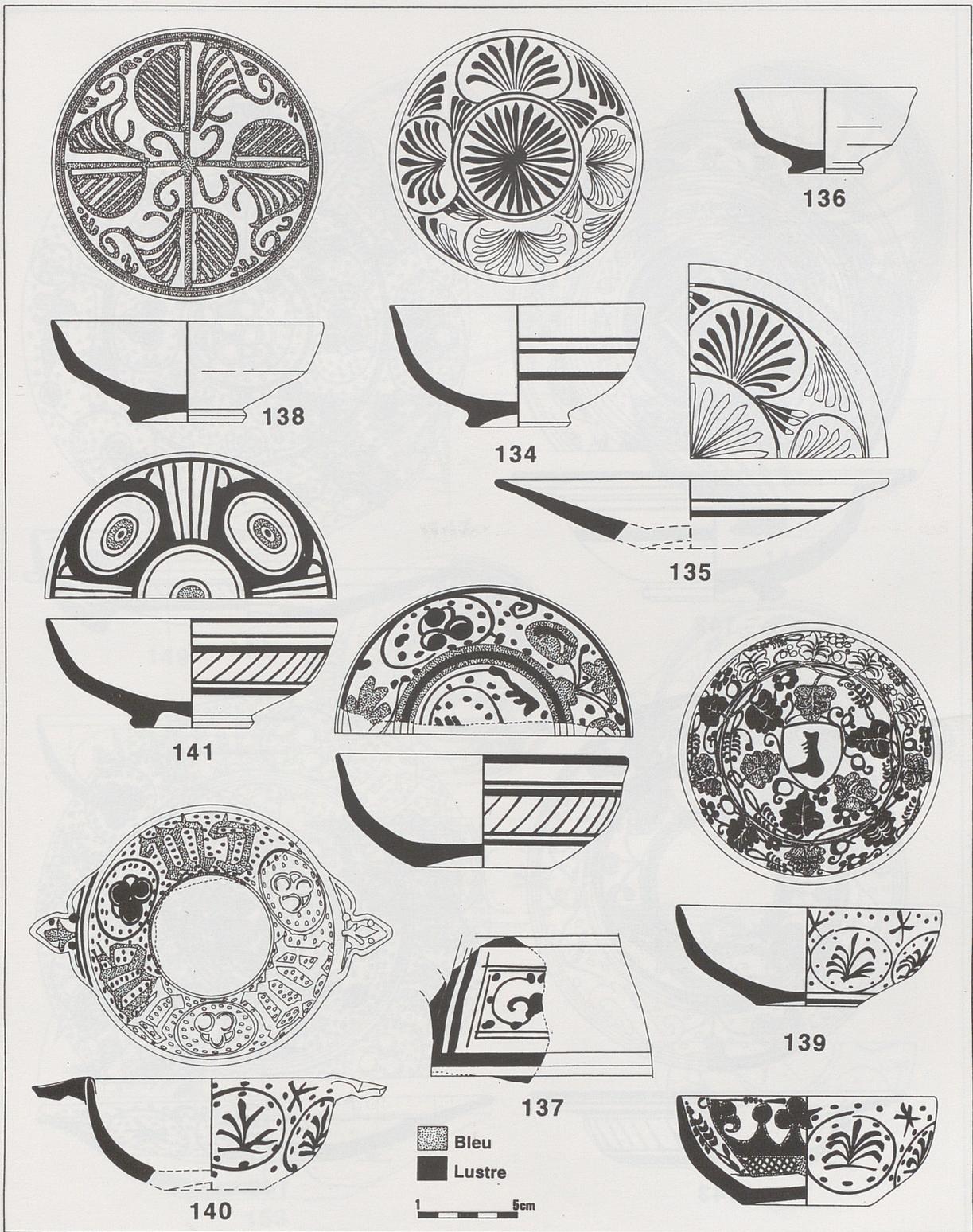
Céramique bleu et lustre : Hôtel de Brion (site J, n°113 et 114, vers 1400, et n°115 et 116, fin XVe siècle).



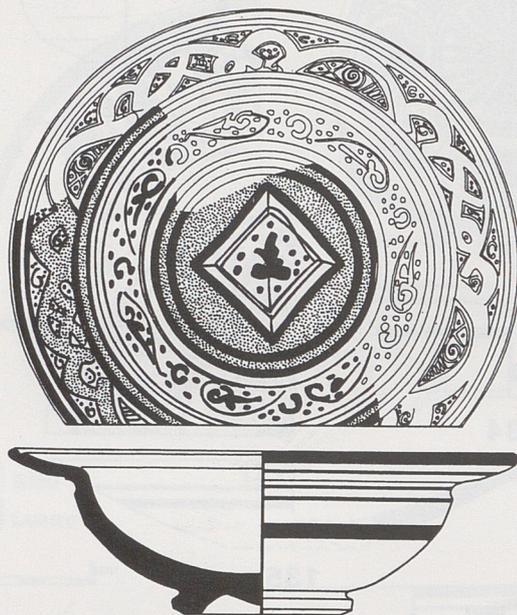
Céramique bleu et lustre (sauf n°123, importation Ligure ?) : Hôtel de Brion (site J).



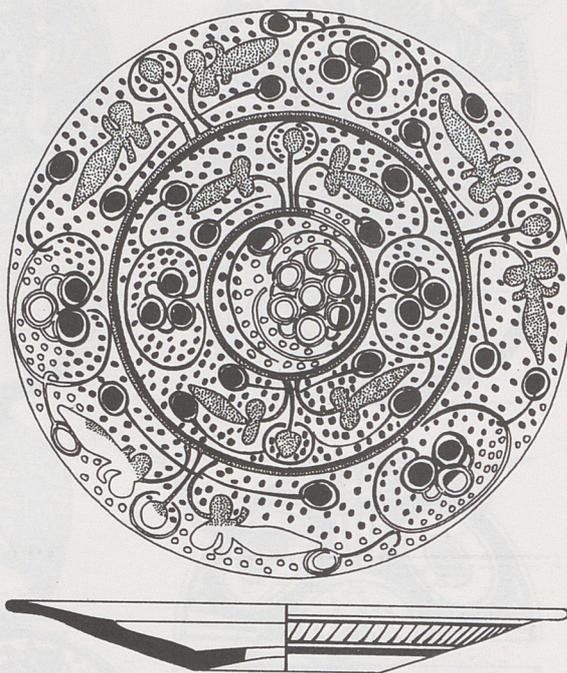
Céramique bleu et lustre : Hôpital Sainte-Marthe (site F, n 124 et 125), rue Philonarde (site G, n 126   128), place de l'Horloge (site S, n 129), rue Bouquerie (site L, n 130), Balance (site N, n 131), rue Laboureur (site V, n 132), 166 rue Carreterie (site R, n 133).



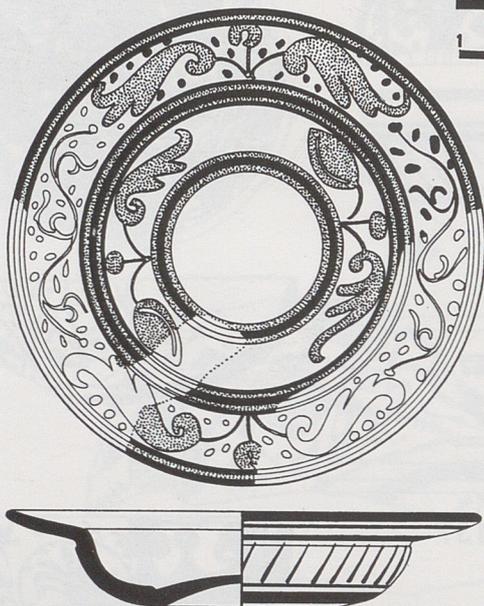
Céramique bleu et lustre : rue Banasterie (site Q, vers 1430-1445).



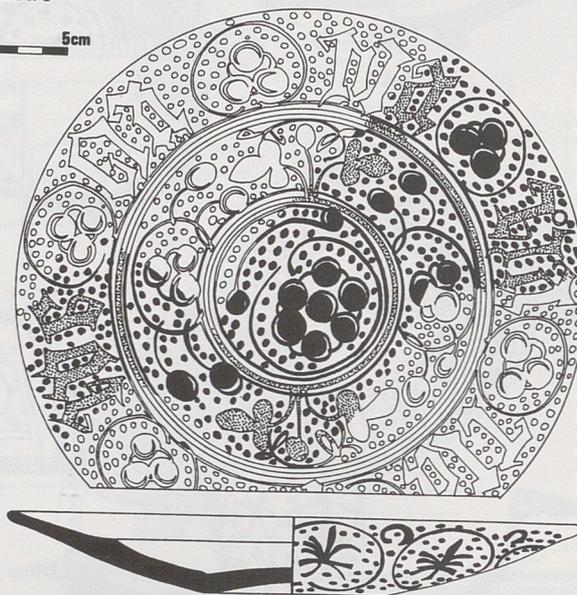
142



144

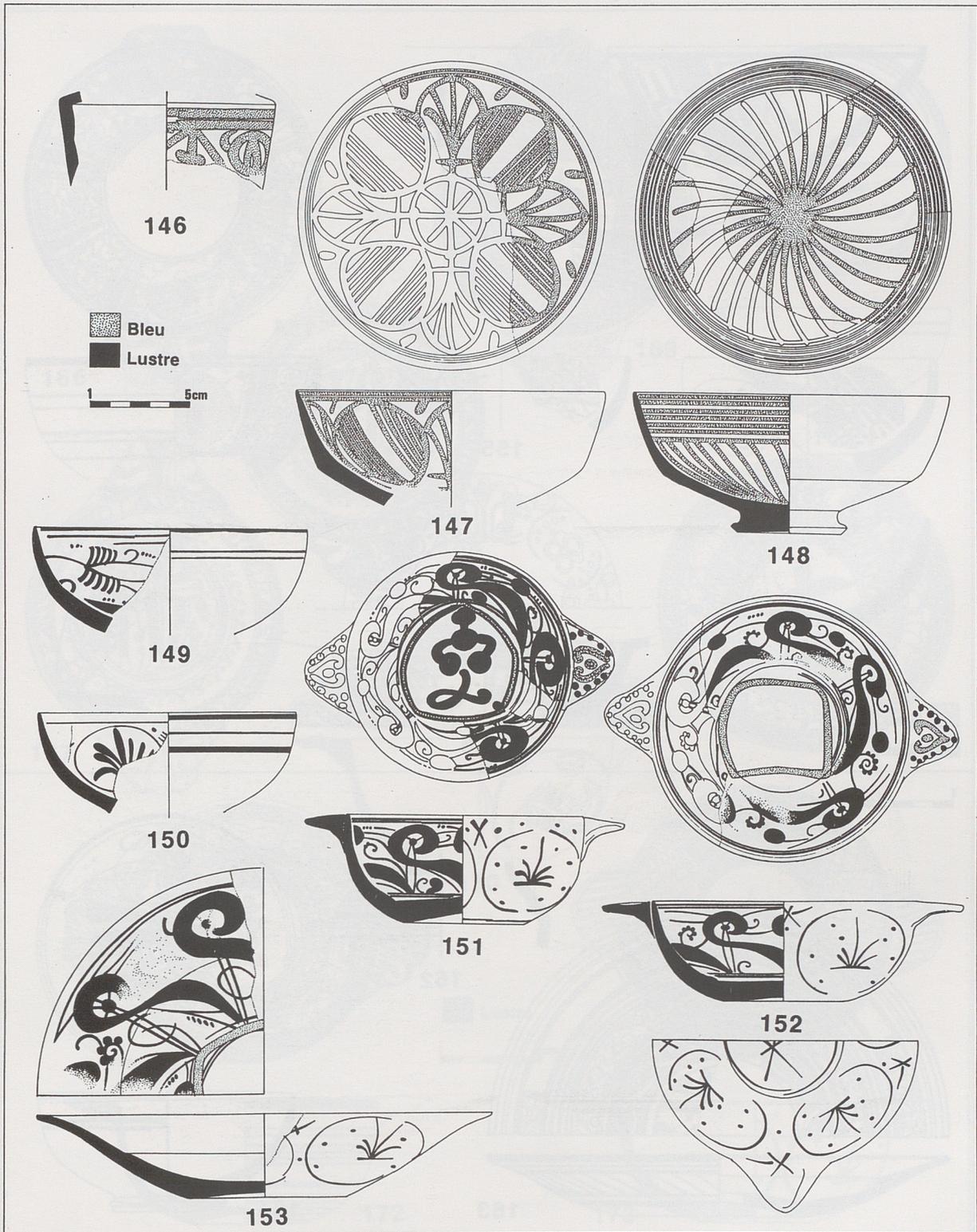


143

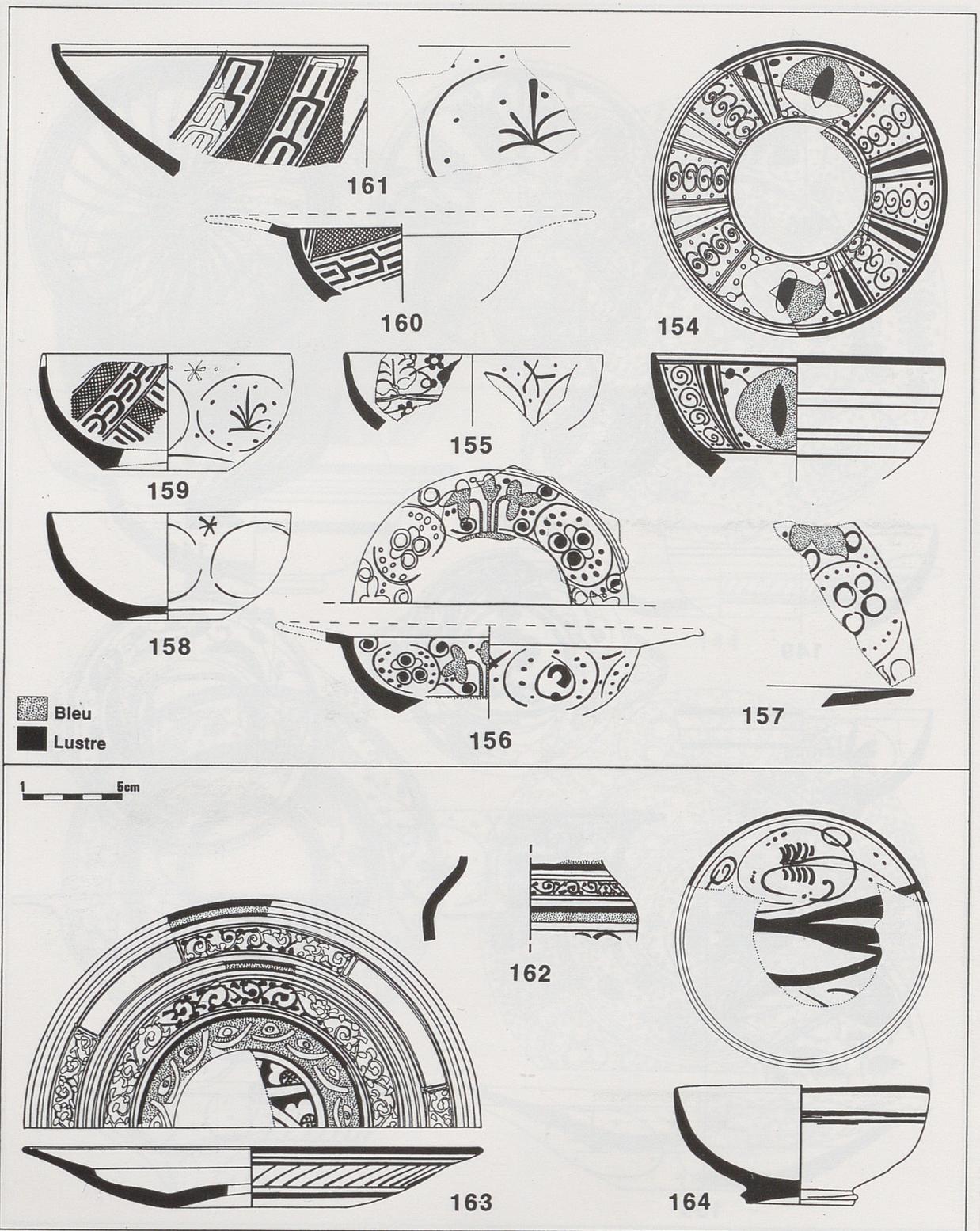


145

Céramique bleu et lustre : rue Banasterie (site Q, vers 1430-1445).



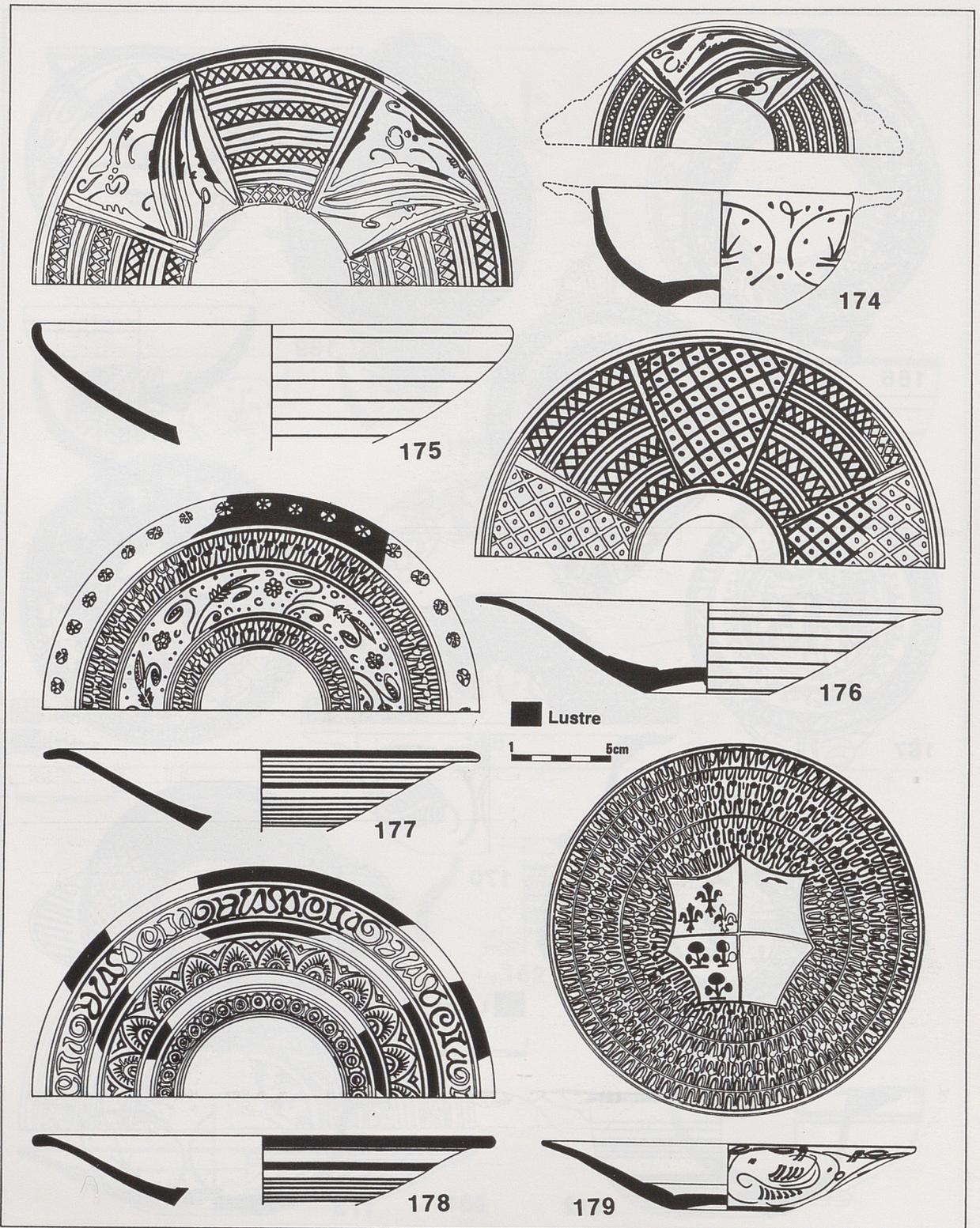
Céramique bleu et lustre : place de la Principale (site U, vers 1470).



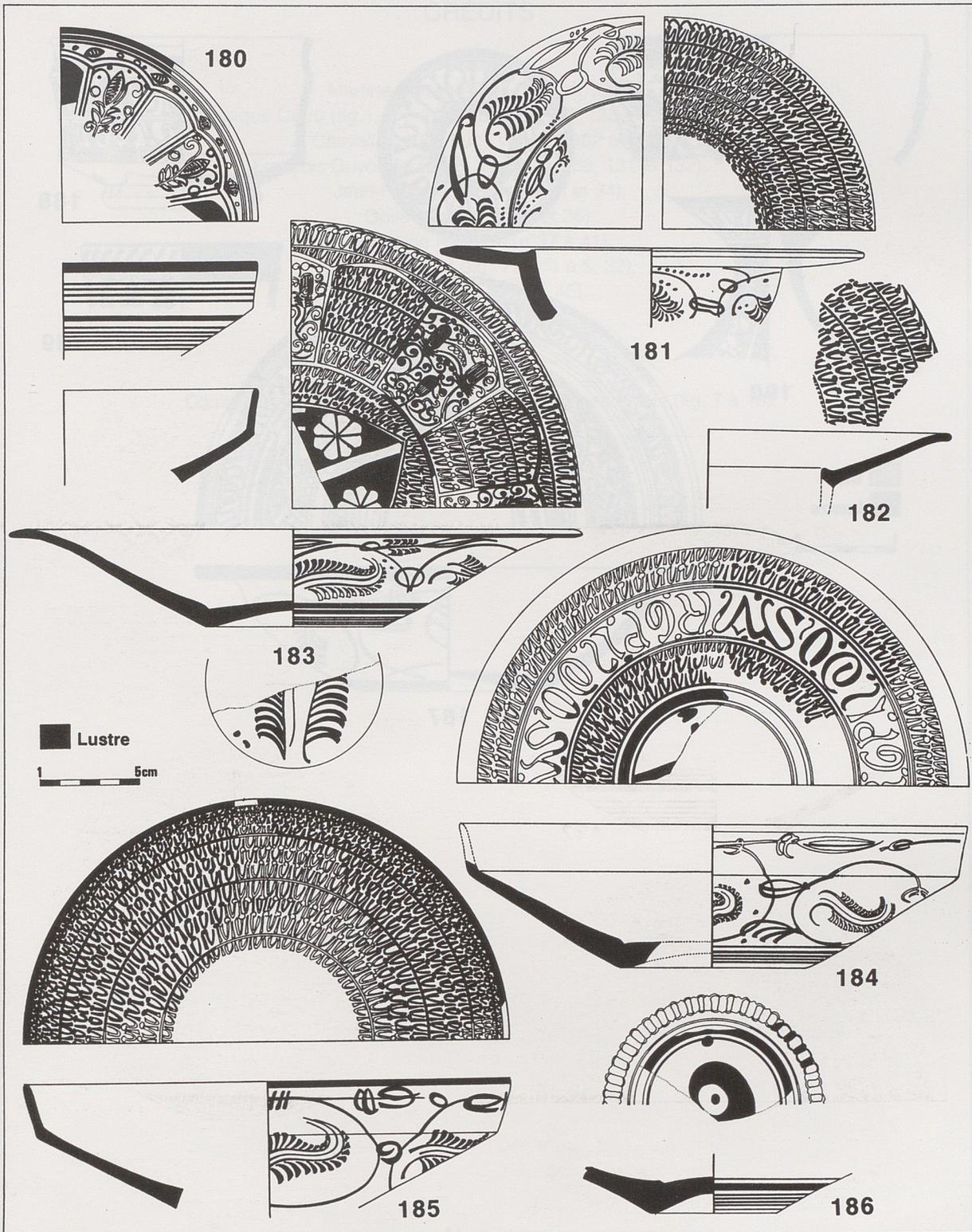
Céramique bleu et lustre : place de la Principale (site U, n 154   161, vers 1470, et n 162   164, vers 1480).



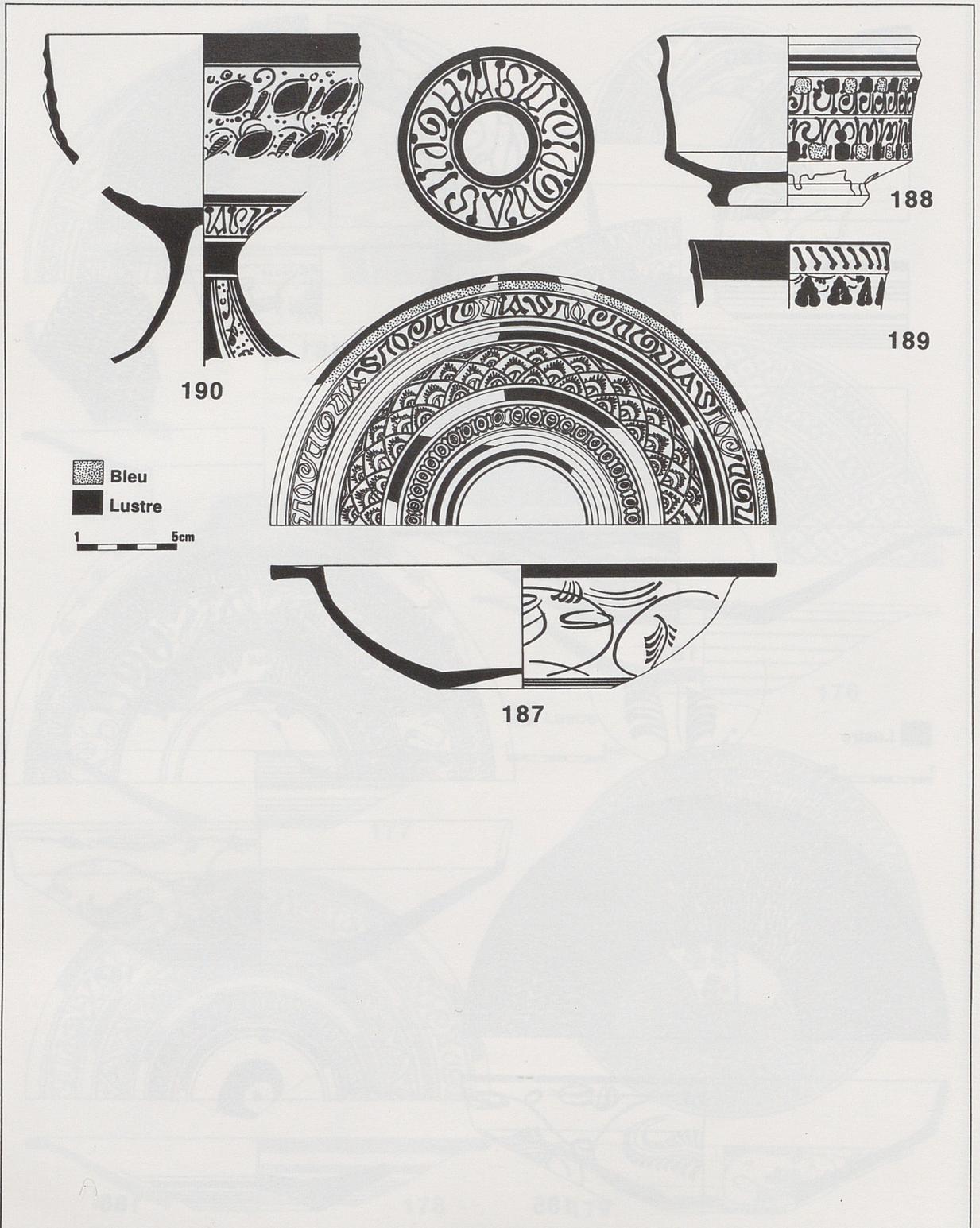
Céramique à décor de lustre : Annexe Hôtel de Ville (site X, vers 1530-1540).



Céramique à décor de lustre : Annexe Hôtel de Ville (site X, vers 1530-1540).



Céramique à décor de lustre : Annexe Hôtel de Ville (site X, vers 1530-1540).



Céramique bleu et lustre : Annexe Hôtel de Ville (site X, vers 1530-1540).

## CRÉDITS

### Dessins

Martine Buisson-Catil (n°47 et 130),  
Dominique Carru (fig.1, n°6 à 26, 46, 63 à 100, 123 à 129, 133 à 190),  
J. Chevallier et/ou Lucy Vallauri (102 à 123),  
François Guyonnet (n°48, 49, 51, 54, 58, 131 et 132),  
Jean-Philippe Lagrue (n°33 et 34),  
Odile Maufra (n°35 et 36),  
Catherine Richarté (n°37 à 41),  
Jacques Thiriot (fig. 11, n°1 à 5, 32),  
Lucy Vallauri (n°42 à 45),  
Pierre Vallauri (fig.3)

### Photographies

Dominique Carru (fig.2, 4, 5, 6, 12 à 15), Jacques Thiriot (fig. 7 à 10).

### Maquette

André-Yves Dautier

Achévé d'imprimer  
sur les presses de l'imprimerie  
Roger RIMBAUD S.A.  
à Cavillon  
Novembre 1995

Les **Documents d'Archéologie Vauclusienne** publient des comptes-rendus de fouilles ou des synthèses sur toutes questions de la recherche archéologique en Vaucluse de la préhistoire à l'époque contemporaine. Ils visent à mettre rapidement à la disposition du monde scientifique les résultats des travaux récents de chercheurs qui, indépendamment de leur organisme de rattachement, œuvrent à une meilleure connaissance du passé de la région couverte aujourd'hui par le département de Vaucluse.

Directeur de la publication  
**Philippe Borgard**

### Déjà parus dans la même collection

Tome 1 : BUISSON-CATIL (J.)  
*Inventaire archéologique  
du canton de Mormoiron.* 1991, 75 p. et plan.

Tome 2 : CARRU (D.) et alii.  
*La nécropole du Colombier,  
Vaison la Romaine.* 1991, 97 p. et 68 fig.

Tome 3 : BRUNO (M.)  
*Inventaire archéologique  
du canton de Valréas.* 1992, 66 p. et plan.

Tome 4 : PACCARD (M.)  
*La grotte d'Unang à Malemort-du-Comtat.*  
Avec la collaboration de BOUVILLE (Cl.).  
1993, 205 p. 12 pl. hors texte.



Enguerand Carton, Piéta de Villeneuve-lès-Avignon, vers 1440  
(détail), Musée de Villeneuve-lès-Avignon.  
*Marie-Madeleine tient un albarello valencien.*

Le sous-sol d'Avignon livre des quantités exceptionnelles de céramiques importées du bas Moyen Age. Des ensembles considérables, s'échelonnant du XIV<sup>e</sup> siècle au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, ont été recueillis dans des dépôts souvent très bien datés. Ce mobilier comprend des productions espagnoles, au décor bleu et doré, des amphores méditerranéennes, ainsi que des céramiques fines fabriquées en Orient. Mettre à disposition des chercheurs-céramologues ou des amateurs de faïences médiévales un état des connaissances sur les majoliques consommées dans la cité pontificale, telle est l'ambition de cette présentation.

Diffusion  
**A.P.R.A.V.**

Association pour la Promotion  
de la Recherche Archéologique en Vaucluse  
4, rue Saint-Charles, 84000 AVIGNON



Conseil Général de Vaucluse

